

EDUCATION

Amtliches Schulblatt des Kantons Bern / Erziehungsdirektion des Kantons Bern
Feuille officielle scolaire du canton de Berne / Direction de l'instruction publique du canton de Berne

5.19

Dezember / Décembre / www.erz.be.ch

**En français s.v.p! –
auf Deutsch bitte!**





Dans un entretien, Christine Häslér évoque le salaire des enseignants et enseignantes et l'importance du bilinguisme.

→ page 4

Mehr Lohn für Lehrpersonen und die Bedeutung der Zweisprachigkeit: Erziehungsdirektorin Christine Häslér im Interview.

→ Seite 6



Die Infothek des BIZ Thun öffnet Türen zu einer neuen Erlebniswelt.

→ Seite 56

Eclairage

Im Fokus

«Le passage à la classe de traitement supérieure est une étape importante en matière de politique du personnel»

P. 4

«Die Erhöhung der Gehaltsklasse ist ein wichtiges personalpolitisches Zeichen»

S. 6

Magazin

Magazine

S. 9

Dossier | Thema: En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

«J'aime apprendre de nouvelles langues»

Comment entretenir l'intérêt des jeunes pour le français?

Un état d'esprit positif est essentiel.

P. 12

«Weil ich gerne neue Sprachen lerne»

Wie lässt sich das Feuer für die Französische Sprache bewahren? Wichtig ist die eigene Einstellung zur Sprache.

S. 18

«L'école peut-elle constituer le ciment de la cohésion nationale?»

Le professeur Raphael Berthele revient dans un entretien sur les questions liées à l'apprentissage de plusieurs langues.

P. 21

«Kann die Schule den Sprachzement für den nationalen Zusammenhalt liefern?»

Professor Dr. Raphael Berthele untersucht Fragen rund um das mehrsprachige Sprachenlernen. Ein Interview.

S. 24

Bilingues et bien plus encore

Les classes bilingues de la ville de Berne sont un projet pilote. EDUCATION a rendu visite aux élèves du Marzili.

P. 28

Viel mehr als zweisprachig...

«Classes bilingues de la Ville de Berne» ist ein Pilotprojekt im Berner Marzili. EDUCATION war zu Besuch.

S. 29

Dynamique bilingue à la frontière linguistique

Le centre de formation professionnelle et continue (BWZ) de Lyss dispense un enseignement bilingue en allemand et en français dans quatre professions.

P. 32

Bilingue Dynamik an der Sprachgrenze

Am Berufs- und Weiterbildungszentrum (BWZ) Lyss wird in vier Berufen zweisprachig auf Deutsch und Französisch unterrichtet.

S. 33

Echange culturel bilingue

Elisabeth Beck, de Saint-Imier, et Romy Salzmann, de Grafenried, lancent la huitième édition de leur échange.

P. 35

Porträt

Portrait

Dario Bonaccorso: Wer spielt, gewinnt

S. 39

Volksschule

Ecole obligatoire

Austauschprojekt Wallis: Im Wallis konnten sich alle irgendwie verständigen

S. 42

Echanges:

«Eine Fremdsprache ist mehr als ein Schulfach»**«Une langue étrangère****est bien plus qu'une branche scolaire»**

S. 44

Medien und Informatik konkret:**Das Internet als Schulbuch**

S. 46

Mittelschule/ Berufsbildung

Ecoles moyennes/
Formation professionnelle**Jahrespromotion am Gymnasium:****Die kontroversen Diskussionen sind verstummt**

S. 54

BIZ Thun:

«Die neue Infothek ist ein Meilenstein»

S. 56

PHBern – aktuell

Studienplan 2018:

«Ich bin Fan einer fairen Schule»

S. 58

Weiterbildung

Formation continue

S. 67

Amtliches Schulblatt

Feuille officielle scolaire

S. 69

Rendre les langues plus vivantes

Que pensez-vous de l'allemand ou du français ?

Est-il «cool» d'apprendre l'autre langue nationale ?

Notre rapport au français ou à l'allemand est forte-

ment influencé par notre parcours scolaire. L'allemand

compte pour la promotion ; il s'agit d'une discipline

obligatoire et non optionnelle. Aussi associons-nous

souvent la deuxième langue nationale à des verbes

à conjuguer et à des listes de vocabulaire à potasser –

et aux notes à obtenir. Ce n'est toutefois pas forcément

le cas.

Comment éprouver plus de plaisir à pratiquer l'alle-

mand ou le français ? En premier lieu grâce à des expé-

riences positives. Au-delà des questions de structures,

l'apprentissage d'une langue étrangère se vit avant

tout dans la discussion, la rencontre avec autrui.

Idéalement de l'autre côté de la frontière linguistique,

à travers le contact direct avec des élèves de l'autre

langue. Et il n'est jamais trop tôt pour commencer !

Mehr Lebendigkeit

Welches Bild haben Sie von der französischen

respektive von der deutschen Sprache? Wie «cool» ist

es, die jeweils andere Landessprache zu lernen?

Unsere Beziehung zum Französischen oder zum

Deutschen ist stark von der individuellen Bildungs-

biografie geprägt. Französisch ist Promotionsfach –

also Pflicht, nicht Kür. Die zweite Landessprache

assoziiieren wir sehr rasch mit Verbformendurch-

konjugieren und Vokabelnbüffeln, was dann noten-

relevant ist. Dies muss nicht zwingend so sein.

Was braucht es, damit wir mehr Freude an der fran-

zösischen oder deutschen Sprache erhalten? Primär

Erfolgsenerlebnisse. Fremdsprachenlernen soll sich mit

Strukturen befassen, aber lebendig wird die Sprache

erst durch das Gespräch, die Begegnung zwischen

Menschen. Und dies am besten über die Sprachgrenze

hinweg, in direkten Kontakten mit anderssprachigen

Schülerinnen und Schülern. Je früher, desto besser.

Martin Werder, martin.werder@erz.be.ch

Leiter Kommunikation |

Chef de l'Unité Communication

« Le passage à la classe de traitement supérieure est une étape importante en matière de politique du personnel »

Interview de Christine Häsler, directrice de l'instruction publique par Stefanie Christ

Photo : Pia Neuenschwander

Die integrale Übersetzung des Interviews beginnt auf Seite 6.

Madame Häsler, comment vous sentez-vous après une année et demie passée à la tête de la Direction de l'instruction publique ?

Je me sens bien. Depuis que je suis en poste, j'ai fait des rencontres intéressantes, j'ai visité de nombreuses écoles et classes. Sur le plan politique, je suis parvenue à faire bouger des choses en faveur des enseignants et enseignantes. A la Direction de l'instruction publique, je travaille avec une équipe très engagée. Tout cela est très motivant et m'apporte beaucoup. Mais je n'aurais rien contre un peu moins de séances, la charge de travail est très élevée.

Qu'avez-vous atteint au niveau politique en faveur des enseignants et enseignantes ?

Nous sommes parvenus à revaloriser les traitements de certaines catégories d'enseignants et d'enseignantes. Nous avons prévu les moyens nécessaires dans le budget cantonal 2020 pour nous permettre de faire passer les salaires des enseignants et enseignantes d'école enfantine, du degré primaire et des écoles de musique de la classe de traitement 6 à la classe 7. Ces personnes percevront donc, en fonction de leur échelon de traitement, entre 250 et 400 francs de plus par mois.

En novembre, le Grand Conseil a approuvé le budget 2020, et ainsi le changement de classe de traitement. Que pensez-vous de ce résultat ?

Le passage à une classe de traitement supérieure fait naturellement partie d'un budget global. Mais c'est une étape importante en matière de

politique du personnel pour les enseignants et enseignantes du canton de Berne, qui accomplissent chaque jour leur mission avec beaucoup de passion et de conviction malgré les difficultés qu'ils rencontrent, comme la pénurie d'enseignants et d'enseignantes ou la mise en œuvre du Lehrplan 21. Je remercie le Grand Conseil d'avoir approuvé ce changement.

Le présent numéro d'EDUCATION porte sur le bilinguisme. Quel est votre rapport au français ?

Pour moi, le français a un charme tout particulier, comme toutes les langues romanes. Je pense notamment à la mélodie de cette langue et à la façon prolixe de formuler les choses. Une citation de Victor Hugo, qui illustre bien ce point, m'accompagne depuis des années : « La musique exprime ce qui ne peut être dit

et sur quoi il est impossible de rester silencieux. »

Malgré les cours de langues étrangères, nombreux sont ceux et celles qui n'osent pas s'exprimer dans une autre langue nationale...

On ne devrait pas accorder une importance si grande à la perfection linguistique. Cela demande du courage mais il faut oser parler simplement, même si nos connaissances de la langue étrangère ne sont pas parfaites. C'est aussi ce que j'essaie de faire. Je crois qu'on accepte mes fautes, ce que j'apprécie beaucoup ! Notre façon de communiquer est marquée par la culture dans laquelle nous grandissons. Voilà pourquoi on découvre toujours une autre culture lorsqu'on apprend une langue étrangère. C'est ce qui rend si précieuses les connaissances linguistiques.

Lancement de la campagne de promotion du métier d'enseignant et d'enseignante

« Soyons aujourd'hui un modèle pour les générations de demain », « Formons aujourd'hui la main-d'œuvre de demain », « Encourageons aujourd'hui les femmes fortes de demain » : depuis le 14 octobre, ces affiches et six autres sont visibles dans les transports publics et les gares bernoises ainsi que sur divers réseaux sociaux. Dans le cadre de cette campagne visant à encourager la relève dans l'enseignement, le site www.devenirenseignant.ch informe les personnes intéressées des différentes possibilités de formation. Des témoignages vidéo d'anciens élèves complètent le tout. Développé par la Direction de l'instruction publique du canton de Berne en collaboration avec la Haute école pédagogique de Berne (PHBern), l'association professionnelle Formation Berne, la Haute école pédagogique BEJUNE et le Syndicat des enseignantes et enseignants francophones bernois (SEFB), le projet entend aider à pallier la pénurie de personnel enseignant.

www.devenirenseignant.ch

Vous avez évoqué la pénurie d'enseignants et enseignantes, qui perdure. Elle est notamment due au nombre croissant d'élèves mais aussi aux leçons supplémentaires découlant du Lehrplan 21. Comment envisagez-vous de redonner son attrait au métier d'enseignant-e ?

La pénurie d'enseignants et d'enseignantes nous préoccupe beaucoup. Je suis reconnaissante envers les enseignants et enseignantes ainsi qu'envers les directions d'école qui assument les incertitudes et la charge de travail supplémentaire qui en découlent. L'accentuation de cette pénurie n'est pas seulement liée à un manque d'attractivité du métier. Pour de nombreux enseignants et enseignantes, ce métier est attrayant parce qu'il offre une grande part de liberté. Préserver cette latitude est pour moi, en tant que directrice de l'instruction publique, très important.

La campagne « Soyons aujourd'hui un modèle pour les générations de demain ? » a été lancée en octobre dernier (voir encadré). Qu'en attendez-vous ?

Nous avons lancé cette campagne pour promouvoir le métier d'enseignant et d'enseignante auprès des personnes intéressées et motivées. Elle vise également à montrer l'importance et la valeur de cette profession. Nous souhaitons sensibiliser l'opinion publique, et notamment les jeunes, à l'attrait du métier d'enseignant et d'enseignante en soulignant par exemple la part de créativité évoquée précédemment, mais aussi le travail avec les enfants et la diversité des tâches quotidiennes. Je pense principalement au travail en équipe avec les autres enseignants et enseignantes et au travail avec les parents.

Parlons du Lehrplan 21 : depuis la rentrée, des mesures sont mises en œuvre dans les classes de 8^e (10 H) de la partie germanophone du canton pour optimiser le passage de l'école obligatoire à la formation professionnelle. Comment ces nouveaux dispositifs d'enseignement sont-ils accueillis ?

Les écoles se sont très bien préparées au Lehrplan 21. Son introduction se passe donc très bien, aussi pour les élèves de 8^e (10H), qui ont désormais au moins trois leçons



« Lorsqu'on apprend une langue étrangère, on découvre toujours une autre culture. C'est ce qui rend si précieuses les connaissances linguistiques. »

Christine Häslar

d'approfondissements et prolongements individuels (API). Ce dispositif leur permet de travailler individuellement sur des points précis dans la perspective de leur avenir professionnel. De plus, nous soutenons les écoles au moyen de grilles de compétences requises pour les différents profils professionnels de l'Union suisse des arts et métiers. Ainsi, les jeunes peuvent déterminer les points sur lesquels ils doivent encore travailler de façon individuelle.

Etes-vous régulièrement en relation directe avec des enseignants et enseignantes ?

Oui, ce dialogue avec les enseignants et enseignantes me tient à cœur. Certains s'adressent à moi pour régler leurs problèmes. De plus, j'attache de l'importance à me rendre régulièrement dans les établissements pour entretenir un échange

actif avec les écoles. Ces visites me permettent de percevoir de façon concrète les difficultés que peuvent rencontrer les personnes qui s'engagent au quotidien en faveur de notre système de formation.

Quels sont les problèmes qui sont le plus fréquemment portés à votre connaissance ?

Souvent, il est question de l'hétérogénéité croissante des classes, de la pénurie d'enseignants et d'enseignantes mais aussi des défis qui se présentent au cycle d'entrée et naturellement des salaires. Il est important pour moi d'être confrontée à ces problèmes et de savoir ce qui ne va pas car cela me permet de prendre des décisions en connaissance de cause.

Sur le plan de la politique culturelle, il se passe aussi beaucoup de choses : en collaboration avec la ▶

Ville de Berne et la commune bourgeoise de Berne, le canton veut créer un quartier des musées à Kirchenfeld. Cette année, un café improvisé et des sièges ont animé l'Helvetiaplatz. Un essai concluant?

L'ambiance qui régnait sur la place avait quelque chose de méditerranéen et les locaux ont attiré des gens d'autres quartiers. L'Helvetiaplatz s'est véritablement ouverte et a pris vie, une base solide pour accueillir à l'avenir un quartier des musées.

Où en est actuellement le projet du quartier des musées?

Une étude de faisabilité a été réalisée au printemps par le canton, la ville et la commune bourgeoise de Berne. L'objectif est que les institutions concernées soient perçues comme une unité, de l'Helvetiaplatz à la Kirchenfeldstrasse. Je trouve particulièrement réjouissant que, en plus

des musées, deux institutions de formation soient incluses dans ce périmètre: le gymnase de Kirchenfeld et la bibliothèque nationale. Plusieurs groupes de travail évaluent maintenant les différentes formes de collaboration possibles sur la base des résultats positifs de l'étude.

Qu'y a-t-il à l'ordre du jour pour vous en 2020?

Ma mission en tant que directrice de l'instruction publique reste variée et exigeante. L'un des aspects les plus importants pour moi est de garantir la stabilité et la continuité. En ce qui concerne le nombre croissant d'élèves terminant leur scolarité obligatoire, il me semble important de maintenir l'équilibre entre la formation professionnelle et la formation en écoles moyennes, et d'atteindre un taux de diplômés de 95 pour cent à l'issue du degré secondaire II aussi

chez les élèves étrangers. En 2020, le Service psychologique pour enfants et adolescents (SPE) célébrera cent ans d'existence. Enfin, la révision de la loi sur l'école obligatoire REVOS 2020 continuera de m'occuper.

Dans quelle mesure?

Sous la nouvelle loi, la scolarisation spécialisée sera du ressort de la Direction de l'instruction publique, comme cela est le cas depuis longtemps dans d'autres cantons. Cela permet une meilleure égalité des chances en matière de formation pour les élèves concernés. De plus, le principe de la formation pour tous et toutes correspond aux transformations sociétales et aux efforts fournis en faveur de l'égalité. Je me fixe pour objectif de faire avancer le projet REVOS de façon à ce que le Grand Conseil puisse l'examiner fin 2020 ou au plus tard début 2021.

«Die Erhöhung der Gehaltsklasse ist ein wichtiges personalpolitisches Zeichen»

Interview mit Christine Häslar, Erziehungsdirektorin: Stefanie Christ

Foto: Pia Neuenschwander

Frau Häslar, wie fühlen Sie sich nach Ihren ersten anderthalb Jahren als Erziehungsdirektorin?

Gut. In dieser Zeit ergaben sich spannende Begegnungen, ich besuchte viele Schulen und Klassen und konnte auf politischer Ebene etwas für die Lehrpersonen bewegen. Bei der Erziehungsdirektion arbeite ich in einem sehr engagierten Team. All dies ist sehr sinnstiftend und gibt mir viel zurück. Aber zu ein paar Sitzungen weniger würde ich nicht Nein sagen, die Belastung ist hoch.

Was hat sich auf politischer Ebene für die Lehrpersonen getan?

Wir haben es geschafft, die Gehaltsklasse der Lehrpersonen anzuheben. Im kantonalen Budget fürs Jahr 2020 haben wir die notwendigen Mittel bereitgestellt, damit wir die Löhne der Kindergarten-, Primar- und Musikschullehrpersonen per 1. August 2020 von der Gehaltsklasse 6 in die Klasse 7 anheben können. Damit erhalten sie – je nach Gehaltsstufe – monatlich zwischen 250 und 400 Franken mehr Lohn.

Der Grosse Rat hat dem Budget 2020 und damit auch dem Lohnklassenwechsel im November zugestimmt, wie werten Sie dieses Resultat?

Der Gehaltsklassenwechsel ist natürlich Teil eines Gesamtbudgets. Trotzdem ist es ein wichtiges personalpolitisches Zeichen für die Lehrpersonen des Kantons Bern, die trotz Herausforderungen wie dem Lehrerinnen- und Lehrermangel oder der Umsetzung des Lehrplans 21 jeden Tag mit viel Überzeugung und Herz-



«Mit einer anderen Sprache lernt man auch eine andere Kultur kennen. Das macht Fremdsprachenkenntnisse so wertvoll.»

Christine Häslar

blut an die Arbeit gehen. Ich danke dem Grossen Rat sehr für diese Zustimmung.

Schwerpunkt dieser EDUCATION-Ausgabe ist die Zweisprachigkeit. Was haben Sie für eine Beziehung zum Französischen?

Wie alle romanischen Sprachen so hat für mich auch das Französisch seinen ganz besonderen Charme. Die ausgeprägte Musikalität dieser Sprache fällt mir immer wieder auf, ebenso wie die – im Vergleich zum Deutschen – oft etwas ausladendere Art,

die Dinge zu formulieren. Ein Spruch von Victor Hugo, der mich schon seit geraumer Zeit begleitet, ist ein Beispiel dafür: «La musique exprime ce qui ne peut être dit et sur quoi il est impossible de rester silencieux.»

Trotz Fremdsprachenunterricht zieren sich viele, in einer anderen Landessprache zu kommunizieren...

Wir sollten die sprachliche Perfektion nicht in den Vordergrund stellen. Es braucht halt etwas Mut, aber wir sollten wagen, einfach zu sprechen, auch wenn unsere Fremdsprachen-

kenntnisse nicht perfekt sind. Ich versuche das auch. Und ich glaube, dass mir Fehler verziehen werden – was wiederum ich sehr schätze! Unsere Art zu kommunizieren ist stark von der Kultur geprägt, in der wir aufwachsen. Deshalb lernt man mit einer anderen Sprache immer auch eine andere Kultur kennen. Das macht Fremdsprachenkenntnisse so wertvoll.

Sie haben es angesprochen: Noch immer herrscht Lehrerinnen- und Lehrermangel, unter anderem wegen der steigenden Schülerinnen- und Schülerzahlen, andererseits durch die zusätzlichen Lektionen, die der Lehrplan 21 mit sich bringt. Wie wollen Sie den Beruf wieder attraktiver gestalten?

Der Lehrerinnen- und Lehrermangel beschäftigt uns sehr. Ich bin dankbar für alle Lehrpersonen und Schulleitungen, welche die damit verbundene Unsicherheit und den Mehraufwand auf sich nehmen. Die Gründe für die Zunahme des Lehrerinnen- und Lehrermangels haben aber nicht einfach mit der mangelnden Attraktivität des Berufs zu tun. Dieser ist für viele Lehrkräfte attraktiv, weil es ein Beruf mit viel Gestaltungsspielraum ist. Der Erhalt dieser Freiräume ist mir als Erziehungsdirektorin sehr wichtig.

«Heute den Vorbildern von morgen Vorbild sein»: Im Oktober ist eine Kampagne für Lehrpersonen gestartet (s. Kasten S. 8). Was erhoffen Sie sich davon?

Wir haben die Kampagne gestartet, um interessierte und motivierte Leute für den Lehrerinnen-, Lehrerberuf zu gewinnen und um aufzuzeigen, wie wichtig und wertvoll der Beruf ist. Wir wollen der Öffentlichkeit und insbesondere den Jungen bewusst machen, wie attraktiv der Beruf Lehrerin oder Lehrer ist. Beispielsweise wegen des erwähnten Gestaltungsspielraums, aber auch wegen der Arbeit mit Kindern und der Vielfalt, die der Berufsalltag mit sich bringt. Ich denke da beispielsweise an die Teamarbeit in den Kollegien und an die Arbeit mit den Eltern.

Apropos Lernplan 21: Seit diesem Schuljahr werden in den 8. Klassen zusätzliche Massnahmen ergriffen, um den Übergang von der Volksschule in die Berufs-

bildung zu optimieren. Wie werden die neuen (Unterrichts-)Gefässe aufgenommen?

Die Schulen haben sich auf den Lehrplan 21 sehr gut vorbereitet. Darum gelingt die Einführung gut. Auch im 8. Schuljahr: In diesem haben die Schülerinnen und Schüler neu mindestens drei Lektionen «Individuelle Vertiefung und Erweiterung». Das Unterrichtsgefäss ermöglicht es ihnen, individuelle Schwerpunkte im Hinblick auf ihre berufliche Zukunft zu setzen. Zusätzlich unterstützen wir die Schulen mit Kompetenzrastern zu den Berufsprofilen des Schweizerischen Gewerbeverbandes. So sehen die Jugendlichen, woran sie individuell noch arbeiten sollten.

Stehen Sie eigentlich regelmässig in Dialog mit Lehrerinnen und Lehrern?

Ja, dieser Dialog mit den Lehrpersonen ist mir persönlich sehr wichtig. Verschiedene Lehrerinnen und Lehrer wenden sich mit ihren Anliegen an mich. Zudem lege ich Wert auf regelmässige Schulbesuche, um einen aktiven Austausch mit den Schulen zu pflegen. So spüre ich, was die ganz konkreten Anliegen jener sind, die tagtäglich für unser Bildungssystem im Einsatz stehen.

Was sind die häufigsten Anliegen mit denen sie an Sie herantreten?

Vielfach geht es dabei um die zunehmende Heterogenität in unseren Klassenzimmern, den Mangel an Lehrpersonen, aber auch um die Herausforderungen in der Eingangsstufe und natürlich auch um das Gehalt. Ich bin froh, werde ich mit diesen Anliegen konfrontiert. Mir ist es wichtig, dass ich erfahre, wo der Schuh drückt. Für meine Alltagsarbeit ist dieser Einblick sehr wichtig, und er hilft mir bei Entscheidungen.

Auf kulturpolitischer Seite tut sich auch viel: Zusammen mit der Stadt und der Burgergemeinde Bern arbeitet der Kanton auf ein Museumsquartier im Kirchenfeld hin. Dieses Jahr haben ein Pop-up-Café und Sitzgelegenheiten den Platz belebt. Ein erfolgreicher Testlauf?

Die Stimmung auf dem Platz war oft richtig mediterran, und die Lokale haben Menschen aus anderen Quartieren angelockt. So hat tatsächlich bereits eine Öffnung beziehungsweise eine Belebung des Helvetiaplatzes stattgefunden. Eine gute Grundlage für ein künftiges Museumsquartier.

Wie ist der aktuelle Stand beim Museumsquartier-Projekt?

Eine Machbarkeitsstudie des Kantons, der Stadt und der Burgergemeinde Bern liegt seit dem Frühjahr vor. Ziel ist es, dass die Institutionen vom Helvetiaplatz bis zur Kirchenfeldstrasse als Einheit erlebt werden. Besonders erfreulich finde ich, dass neben den Museen auch zwei grosse Bildungseinrichtungen in diesem Perimeter miteingeschlossen sind, das Kirchenfeld-Gymnasium und die Nationalbibliothek. Aufgrund der positiven Ergebnisse dieser Studie werden gegenwärtig in mehreren Arbeitsgruppen mögliche Formen der Zusammenarbeit geprüft.

Was steht 2020 für Sie an?

Meine Aufgabe als Erziehungsdirektorin bleibt vielseitig und anspruchsvoll. Eines meiner wichtigsten Anliegen ist es, Stabilität und Kontinuität zu garantieren. Mit Blick auf die ansteigende Zahl von Schulabgängerinnen und -abgängern erscheint mir wichtig, das Verhältnis von Berufsbildung und Mittelschulbildung halten zu können und dass auch ausländische Lernende eine Abschlussquote auf Sekundarstufe II von 95 Prozent erreichen. 2020 feiert zudem die Erziehungsberatung (EB) ihr 100-jähriges Bestehen. Auch die Revision des Volksschulgesetzes, REVOS 2020, wird mich weiter beschäftigen.

Inwiefern?

Die Revision sieht vor, dass die Sonderschulbildung unter das Dach der Erziehungsdirektion kommt, wie dies in anderen Kantonen längst der Fall ist. Das garantiert den entsprechenden Schülerinnen und Schülern mehr Chancengleichheit in der Bildung. Darüber hinaus entspricht das Prinzip «Bildung für alle» auch dem gesellschaftlichen Wandel und dem Gleichstellungsgedanken. Ich will im kommenden Jahr die REVOS-Vorlage so weiterentwickeln, dass der Grosse Rat Ende 2020 oder spätestens Anfang 2021 darüber beraten kann.

Berufskampagne lanciert

«Heute den Vorbildern von morgen Vorbild sein», «Heute die Influencer von morgen beeinflussen», «Heute die CEOs von morgen führen»: Seit dem 14. Oktober begegnen uns diese und sechs weitere Anzeigen im öffentlichen Verkehr und an Berner Bahnhöfen sowie auf diversen Social-Media-Kanälen. Im Rahmen der Kampagne informiert die Website lehrerInwerden.ch Interessierte über die verschiedenen Ausbildungsmöglichkeiten. Videotestimonials von ehemaligen Schülerinnen und Schülern runden die zweisprachige Werbekampagne für den Lehrerinnen- und Lehrerberuf ab. Entwickelt wurde das Projekt, das dem Mangel an Lehrpersonen entgegenwirken soll, von der Erziehungsdirektion des Kantons Bern in Kooperation mit der Pädagogischen Hochschule PHBern, dem Berufsverband Bildung Bern, der Haute Ecole Pédagogique HEP-BEJUNE sowie dem Syndicat des Enseignantes et Enseignants Francophones Bernois SEFB.

www.lehrerInwerden.ch

Unter der Lupe Fünf Fragen an Nina Zimmer

Dr. Nina Zimmer, geboren 1973 in München, ist Direktorin Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee. Studium der Kunstgeschichte, Romanistik und Medienwissenschaften in Bordeaux und Göttingen. 2002 Gastprofessur am Institut für Kunstgeschichte, University of Chicago. 2003–2006 wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Hamburger Kunsthalle. 2005 Gastprofessur für westliche zeitgenössische Kunsttheorie an der Korean National University of Art, Seoul, Südkorea. 2006–2016 Kuratorin für die Kunst im 19. Jahrhundert und die Klassische Moderne, später Vize-Direktorin am Kunstmuseum Basel. Seit August 2016 Direktion von Kunstmuseum Bern – Zentrum Paul Klee.

Foto: zvg



1. Wenn Sie an Ihre Schulzeit denken, was kommt Ihnen als Erstes in den Sinn?

Ich bin in einem Dorf in den Bergen in Oberbayern, in Aschau im Chiemgau aufgewachsen, und die erste Schule, die ich besucht habe, war die dortige Primarschule. Im Winter gab es Tage, da sind wir alle mit den Skiern zur Schule gekommen, vor dem Eingang war ein grosser Schneehaufen, in den wir alle die Skier steckten. Später war ich in Niedersachsen an einer experimentellen Schule, der Christophorus-Schule in Braunschweig. Dort endete das Schuljahr an Ostern und begann wieder im Herbst. In der Zeit dazwischen durften wir uns frei wünschen, was wir lernen möchten, und die Schule hat versucht, Dozenten für unseren Wissensdurst aufzutreiben – das Spektrum reichte von Sanskrit bis Helikopterflugphysik und von Anarchismuslektüre bis zu selbstgebrauter Coca-Cola.

2. Welcher Lehrperson würden Sie rückblickend eine Sechs geben und warum?

Mein Mathelehrer in der 11. Klasse in der Christophorus-Schule, Namen leider vergessen, seine Hauskatze hiess Nina, der mir, als ich Schule wechselte und eine Klassenstufe übersprungen hatte, in drei

Monaten den Matheschulstoff eines ganzen Jahres beibrachte. Ohne das gross anzumoderieren, hat er mich

einfach eingeladen, in der Mittagspause einmal die

Woche mit ihm die Sachen anzuschauen. Das fühlte

sich gar nicht wie Nachsitzen an, ich hab erst

später realisiert, was für eine wichtige Brücke er

mir damit gebaut hatte. **3. Inwiefern hat Ihnen**

die Schule geholfen, Museumsdirektorin zu

werden? Die Schulen, die ich besuchen durfte,

haben sehr viel damit zu tun, dass ich heute in

einem Museum arbeite. In der Schule habe ich

das Selbstvertrauen gewonnen, dass man sich

lernend eigentlich so gut wie alles zutrauen

kann – und diese Grenzenlosigkeit finde ich bis

heute sehr aufregend. Im weiteren Sinne ist das

Museum ja ebenfalls ein Bildungsort – den wir im

Kunstmuseum Bern und im Zentrum Paul Klee so

offen und vielseitig, so anregend und einladend wie

möglich gestalten möchten. **4. Was ist das Wichtigste,**

was Jugendliche heute im Kindergarten oder in der Schule

lernen sollten? Ich wünsche mir, dass Kinder und Jugendliche lernen, die Welt mit allen Sinnen zu begreifen – denn nur, wer alle Sinne

entwickelt hat, kommt klar mit der Abstraktion von sinnlichen Erfahrungen, die im digitalen Raum zum Tragen kommen. Und fit müssen sie in beiden

Welten sein – der physischen wie der digitalen. Selbstbewusst kritisch

Autoritäten und scheinbar Unumstössliches zu hinterfragen, ist eine weitere

Schlüsselkompetenz, zu der die Schule einen befähigen sollte. Genauso

wichtig finde ich die Erfahrung, in heterogenen Gruppen gemeinsam kreative

Lösungen zu finden – nur so werden wir die anstehenden Herausforderungen

unserer Gesellschaft anpacken können. **5. Wären Sie eine gute**

Lehrperson? Die Leistung von Lehrpersonen bewundere ich sehr – ich

selbst habe immer wieder einmal junge Erwachsene unterrichtet, unter

anderem in Chicago an der Universität und in Südkorea an der Kunst-

akademie. Das habe ich jeweils mit grosser Freude gemacht, habe es aber

unendlich anstrengend gefunden. Ich habe da nie die richtige Energiebilanz

gefunden. Am Ende wäre ich für einen Lehrberuf, so glaube ich, nur sehr

eingeschränkt brauchbar.

Schulhäuser im Kanton Bern

Von der «Rettungsanstalt» zum Zentrum für Sozial-/Heilpädagogik

Eine Serie der kantonalen Denkmalpflege

Der Kanton errichtet 1848 zwecks «Aufnahme von armen, der öffentlichen Versorgung anheimgefallenen, geistig begabten und sittlich noch unverdorbenen Knaben im Alter von 6 bis 12 Jahren, ..., zur sorgfältigen Erziehung, Rettung und Besserung...» bei Landorf (Köniz) eine sogenannte Rettungsanstalt für Knaben. Ab 1867 wird diese in eine Erziehungs- und Ausbildungsanstalt für zum Teli vorbestrafte jugendliche Knaben umgewandelt. 1900 erfolgt die Umbenennung in «Staatliche Erziehungsanstalt». Ab den 1970er-Jahren geschieht die schrittweise Umwandlung in das heutige Zentrum für Sozial- und Heilpädagogik.

1904/05 entsteht, wahrscheinlich nach einem Entwurf des Kantonsbaumeisters Konrad von Steiger, ein Schulgebäude, «... nach aussen massiv, mit geradlinigen Formen und hohen Fenstern...». Es beherbergt in den oberen Stockwerken die Schlafräume der Kinder und Lehrpersonen. Nach dem Neubau des sogenannten Zöglingstraktes 1947 werden Schule und Wohnen baulich getrennt. 1950 wird das Schulhaus umgebaut, 1990 erfolgen die inzwischen dringend nötigen Sanierungs- und Unterhaltsarbeiten am Gebäude. Im Herbst 2018 werden auf Grundlage einer Farbuntersuchung Fassade und Fensterläden saniert. Das Schulhaus erstrahlt heute in subtiler Farbigkeit.



Foto: Staatsarchiv des Kantons Bern

Aus einem Fotoalbum (wohl anlässlich der Landesausstellung 1914)



Foto: Alexander Cempeler, Fotograf SWB SBF, Architektur fotografie, Bern

Schulhaus, Landorfstrasse 102, Köniz, nach der Fassadensanierung

Wintersport

Kids mit «snow4free» gratis auf die Piste!

Das Projekt «snow4free» von Bernhard Russi und der Cleven-Stiftung bietet Kindern zwischen 9 und 13 Jahren die Möglichkeit, kostenlos Wintersport zu erleben. Ob Skifahren oder Snowboarden: Von Transport über Skipass und Material bis hin zur Betreuung, alles gibt es ganz umsonst.

An den Mittwochnachmittagen vom 8./15./22. und 29. Januar 2020 fahren wiederum lokale Carunternehmer Kinder aus zehn verschiedenen Städten auf die Piste.

www.snow4free.ch

Sports d'hiver

S'élancer sur les pistes, c'est gratuit avec « snow4free »!

Grâce à l'initiative commune de l'ancien champion du monde et champion olympique de ski Bernhard Russi et de la Fondation Cleven, des enfants de toute la Suisse, âgés entre 9 et 13 ans, peuvent faire du ski ou du snowboard et s'amuser dans huit stations d'hiver à proximité durant quatre mercredis après-midis (8, 15, 22 et 29 janvier 2020). Le transport, le matériel de sport d'hiver et l'accompagnement est entièrement gratuit.

www.snow4free.ch

Sprachenwettbewerb Dschungel und Theater auf dem Programm von LINGUISSIMO 2019/2020

Der Sprachenwettbewerb LINGUISSIMO lädt die 16- bis 21-jährigen Jugendlichen und die Klassen der Sekundarstufe II ein, sich durch das Schreiben über die Sprachgrenzen hinaus auszutauschen.

Für die zwölfte Ausgabe des Wettbewerbs gestalten die Teilnehmenden mit mehrsprachigen schriftlichen und multimedialen Beiträgen eine Schweiz, die auf das Stichwort «Dschungel» Bezug nehmen. Die besten Beiträge werden belohnt:

- Teilnahme am zweitägigen Finale in Bellinzona
- eine Reise in eine europäische Metropole für die Gewinner des Finales
- für alle teilnehmenden Schulklassen: Verlosung eines Preises von CHF 500.– für die Klassenkasse

Die Teilnehmenden sind eingeladen, zu Schweizer Orten Texte und Bilder zu verfassen, die ihnen wichtig sind und das Stichwort «Dschungel» aufgreifen. Mit ihren Beiträgen erweitern sie die interaktive Karte des Wettbewerbs (www.linguissimo.ch). Dazu können sie sich von den Wäldern der Schweiz inspirieren lassen, vom Stadtdschungel oder von anderweitigen Dschungeln, auf die man in der Schweiz stossen kann. Die Teilnehmenden reichen ihre Beiträge auf der Linguissimo-Website ein und ergänzen die Eingabe mit einem kurzen Text zu einer persönlichen mehrsprachigen Erfahrung. Die schriftlichen Beiträge werden in zwei verschiedenen Landessprachen verfasst. Die Autorinnen und Autoren der 30 kreativsten Beiträge wer-

den ans Finale in Bellinzona eingeladen. Das Finalwochenende ist dem Theater gewidmet und bietet Workshops mit Expertinnen und Experten aus den vier Sprachregionen an. Das Finale setzt den Schwerpunkt auf die Begegnung und den Sprachenaustausch: Die Teilnehmenden verfassen zusammen mit einer/einem Jugendlichen einer anderen Sprachregion eine Szene eines Theaterstücks. Die drei besten zweisprachigen Tandems gewinnen eine gemeinsame Reise in eine europäische Metropole. Anmeldeabschluss ist der 31. Januar 2020.

www.linguissimo.ch



Foto: zvg

Concours de langues Jungle et théâtre au programme de LINGUISSIMO 2019/2020

Le concours de langues LINGUISSIMO invite les jeunes de 16 à 21 ans et les classes du Secondaire II à échanger au-delà des frontières linguistiques grâce à l'écriture.

Pour cette douzième édition, les participant-e-s contribuent, via leurs textes et créations médiatiques plurilingues, à dessiner une Suisse qui répond au mot-clé «Jungle». A gagner pour les meilleures contributions :

- Deux jours à Bellinzona pour participer à la finale
- Un voyage dans une métropole européenne pour les gagnants de la finale
- Pour les classes participantes : tirage au sort d'un prix de 500 francs pour la caisse commune

Les participant-e-s sont invité-e-s à soumettre textes et images s'inspirant de lieux helvétiques qui leur sont chers et qui font écho au mot-clé de l'édition 2019/2020 «Jungle» pour compléter la carte interactive du concours

(www.linguissimo.ch). Pour ce faire, ils pourront puiser leur inspiration dans les riches forêts de Suisse, voir même dans les jungles urbaines et autres jungles au figuré. Les participant-e-s doivent simplement soumettre leurs créations sur le site du concours, accompagnées d'un court texte relatant une expérience plurilingue personnelle. Les contributions écrites sont rédigées dans deux langues nationales différentes. Les auteur-e-s des 30 contributions les plus créatives sont invité-e-s à participer à la finale à Bellinzona. Cette dernière sera dédiée à l'écriture théâtrale avec des ateliers menés par des expert-e-s issu-e-s des quatre régions linguistiques. Les trois meilleurs tandems bilingues gagnent un voyage commun dans une métropole européenne. Le délai d'inscription est fixé au 31 janvier 2020.

www.linguissimo.ch

En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

« J'aime apprendre de nouvelles langues »

Martin Werder

Photos: Christian Knörr

En 3^e et 4^e années de primaire (5H et 6H), les élèves n'ont pas d'a priori. A les entendre, il ressort chez certains et certaines un enthousiasme intact pour la langue française. Comment entretenir la flamme? Garderont-ils cette motivation? Un état d'esprit positif est un élément déterminant. Dans ce contexte, la promotion renforcée des échanges scolaires pourrait s'avérer particulièrement efficace.



Jacques Pilet est un journaliste romand plein de raison et avisé. La plupart du temps, du moins. Récemment, il a perdu contenance. Dans la presse quotidienne, il s'est offensé que le nouveau chef de l'armée ne parle pas un mot de français. Pour lui, c'est un signe de « mépris¹ » envers la Suisse plurilingue. « La Suisse unilingue n'est pas ma Suisse », écrit Pilet. « Elle trahit les plus belles traditions de ce pays. » Bien sûr, cette exigence du bilinguisme vaut dans les deux sens. Tant les Alémaniques que les Romands ont le droit d'attendre de leurs voisins qu'ils sachent s'exprimer dans la langue de l'autre.

L'indignation perceptible du chroniqueur romand reflète très bien les émotions liées à l'enseignement du français à l'école. Elle montre ce qu'attendent les francophones et certainement aussi les germanophones les uns des autres : par exemple, être capables de tenir une brève conversation dans la langue de l'autre. Connaître un minimum la langue de son voisin est aussi une question de respect de l'autre parce que la cohabitation de plusieurs cultures linguistiques est une tradition en Suisse.

L'approche du plurilinguisme

Selon la stratégie linguistique édictée par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), les élèves germanophones bernois apprennent le français à partir de la 3^e année de primaire (5H) et l'anglais plus tard, à partir de la 5^e année de primaire (7H). A l'époque de la décision, le Canton de Berne a nettement donné la priorité au français parce que le canton est bilingue et parce qu'il se trouve à la frontière linguistique

allemand-français. L'objectif est le plurilinguisme fonctionnel : les élèves sont capables, à l'issue de la scolarité obligatoire, de communiquer avec assurance et plaisir en français et en anglais, selon le projet « Passepartout ». ² Dans le cadre de ce dernier, le canton de Berne s'est associé à d'autres cantons (BS, BL, SO, VS et FR) pour renouveler et harmoniser l'enseignement des langues étrangères.

Aujourd'hui, les classes sont très hétérogènes et marquées par la diversité linguistique des élèves. Lors des discussions actuelles portant sur les langues étrangères, on ne parle donc plus de bilinguisme mais de « didactique du plurilinguisme » ³, qui vise à mieux exploiter la diversité linguistique comme ressource pour l'acquisition d'une langue. En effet, les différentes langues ont souvent des structures ou des principes linguistiques similaires, qui peuvent être utiles lors de l'apprentissage d'une langue : par exemple des racines de mots peuvent avoir la même origine en allemand, en français et en anglais, ou une phrase peut être structurée selon une syntaxe comparable. Les deux moyens d'enseignement du français *Mille feuilles* et *Clin d'œil* s'appuient sur cette approche.

Un état d'esprit positif et la motivation sont la clé

Le degré de motivation à apprendre une nouvelle langue est influencé par différents facteurs. « Avant tout, il faut avoir envie d'apprendre une langue et de l'utiliser. C'est la clé », explique Jéssabel Robin, enseignante de français à la PHBern. Selon elle, les facteurs déterminants sont un état d'esprit positif, le rapport que l'on a avec une langue comme le français et la volonté à travailler sur ces points.

La motivation des élèves est fortement marquée par les attentes des parents. En effet, selon une évaluation de l'enseignement du français réalisée par l'Université de Fribourg, les parents encouragent les enfants à apprendre le français et sont déçus s'ils ne le font pas ⁴.

Un bref sondage réalisé dans une classe mixte de 3^e/4^e années (5/6H) de Thoune montre que 14 élèves sur 17 aiment apprendre le français. Si certains reconnaissent avoir des difficultés à lire un texte et d'autres à écrire, la plupart sont conquis par les « fichiers » sur lesquels s'appuie le moyen d'enseignement, et par le français dans son ensemble. L'un des élèves, Adam, écrit : « Le français me plaît beaucoup, parce que j'aime apprendre de nouvelles langues. C'est cool ! »

D'autres élèves ont exprimé ainsi leur sentiment quant au français :

«Ich finde die Fischier karten tol. Aber französisch zu schreiben, das finde ich echt öde. Aber die Arbeit am kompi ist cool. Eine stunde mer franz und eine weniger in Mate.» Tim, classe de 3^e (5H)

«Wir hatten die geschichte vom la monstre de alfabet die hatte mir sehr gut gefallen weil wir mussten auch noch aufgaben machen zu der geschichte. Die fichiers finde ich ein sehr gutes Lernmittel. Wen wir die fichiers als Hausaufgabe haben freue ich mich immer sehr.» Fabian, classe de 3^e (5H)

- 1 Peter Rothenbühler (2019) : Romands ihr existiert nicht mehr. Luzerner Zeitung, 14.10.2019, <https://www.luzernerzeitung.ch/schweiz/romands-ihr-existiert-nicht-mehr-ld.1159675> Et : Jacques Pilet (2019). Französisch wozu? Der Blick, 10.9.2019. <https://www.blick.ch/meinung/jacques-pilet-ueber-die-zukuenftigen-chefs-von-sbb-und-armee-franzoesisch-wozu-id15507801.html>
- 2 Principes didactiques de l'enseignement des langues étrangères de la CDIP (dernière consultation le 28.10.2019) : <https://www.fremdsprachenunterricht.ch/>
- 3 Ibid.
- 4 Rapport final sur le projet « Evaluation de l'enseignement du français axée sur les résultats dans les classes de 6^e (8H) des six cantons Passepartout », réalisé de juin 2015 à mars 2019 à l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg et de la Haute école pédagogique de Fribourg sur mandat des cantons Passepartout, p. 55 s.
- 5 Ibid, p. 91.
- 6 Ibid, p. 92.
- 7 ACE 696/2019. Mise en œuvre du rapport du 30 août 2018 de la commission d'experts sur le bilinguisme. Et : Recommandations de la Chancellerie d'Etat visant à promouvoir le bilinguisme au sein de l'administration centrale du canton de Berne.
- 8 Ibid.

«Ich Brauche manchmal das französisch wenn wir auf neuenburger see gehen. Das französisch ist ein cooles fach. Ich spreche manchmal auch mit meiner Mutter französisch. Ich finde die Bücher sehr gut und spannend. Ich habe muhe mit dem lesen. Ich finde die Lieder manchmal nicht so cool. Aber es ist immer noch sehr spannend. Ich finde das schreiben nicht so cool.» Ashlyn, classe de 4^e (6H)

Des échanges linguistiques comme facteur de motivation

L'enthousiasme des élèves de 3^e et 4^e (5/6H) semble s'atténuer au fil du temps, soit parce que les élèves n'osent plus s'exprimer dans une langue étrangère, soit parce que la langue devient plus complexe. Chez les élèves de 6^e (8H) interrogés dans le cadre de l'évaluation, la motivation pour le français s'est considérablement dégradée et est relativement faible.⁵ En tout cas, cette perte de motivation ne semble pas être due à l'engagement des enseignants et enseignantes. Au contraire: l'évaluation confirme que les enseignants et enseignantes «se sentent généralement bien qualifiés, tant sur le plan linguistique que didactique, pour enseigner le français». Les personnes interrogées considèrent avoir un impact positif. Une chose est claire: celles qui sont convaincues de leur efficacité ont moins de mal à motiver les élèves et à améliorer leurs résultats. Les élèves ressentent en effet si l'enseignant ou l'enseignante aime la langue qu'elle enseigne et perçoivent aussi les valeurs que cette personne y associe.⁶ La compétence et l'enthousiasme de l'enseignant ou enseignante sont des facteurs déterminants.

L'enseignante de français Jéssabel Robin est favorable à ce que les élèves entrent en contact très tôt avec des personnes francophones – dans le cadre d'un échange scolaire, de week-ends ou d'excursions avec des francophones – et ce à un rythme régulier. Selon elle, ces manifestations influent positivement sur l'état d'esprit des élèves: «A l'issue d'un séjour linguistique, les jeunes ne parlent plus de la langue en soi, mais de leurs expériences, de l'école, d'amitiés, d'événements culturels et sociaux.» Ainsi, le rapport avec la langue se détend. La langue n'est plus au centre des préoccupations mais est un moyen de communiquer des contenus. La plupart des élèves reviennent de séjours linguistiques avec diverses expériences de vie qui les enrichissent et leur permettent de remettre en question leurs valeurs personnelles.

Prédominance de l'anglais

La prédominance de l'anglais dans les sciences, les médias et l'industrie du divertissement est si écrasante que le français apparaît presque comme une singularité. L'anglais n'est pas une discipline comptant pour la promotion et n'est pas conditionnée par les discussions sur la barrière de rösti. Là où les enfants et les jeunes de 12-13 ans se divertissent et s'informent, à savoir sur YouTube, sur Internet, avec les séries TV et les plateformes de musique, le français est presque inexistant. Des films comme *Intouchables* et *Bienvenue chez les Ch'tis* ou le rappeur Stress sont de rares exceptions francophones qui sortent de la masse anglophone des offres de divertissement.

Apparemment, pour la plupart des élèves, il est plutôt facile de prononcer leurs premières phrases simples en anglais, ce qui est particulièrement stimulant. Cette conclusion peut également s'appliquer au français et pourrait être décisive pour permettre à la langue de Molière de conserver son attrait aussi auprès des élèves plus âgés. Selon Jéssabel Robin, le français n'est pas forcément plus difficile à apprendre que l'anglais.

Ce qui importe le plus, c'est le rapport que l'on a avec la langue. Et vous, quel rapport avez-vous avec les langues étrangères ?

Le bilinguisme, objectif du programme gouvernemental de législature⁷

Le bilinguisme fait partie de l'identité du canton de Berne. Un ancien homme politique l'a même récemment qualifié d'atout majeur pouvant avoir l'effet d'un aimant. Dans tous les cas, le bilinguisme est une particularité qui garantit la cohésion de la population et protège les minorités. Le gouvernement a pris conscience de ce fait et a donc inclus dans les objectifs du programme gouvernemental de législature 2019-2022 le «renforcement du bilinguisme cantonal».⁸ Il a également défini les mesures nécessaires à sa mise en œuvre. La Direction de l'instruction publique veut désormais promouvoir davantage les programmes d'échange et soutenir l'offre d'enseignement bilingue à tous les degrés scolaires.



L'équipe de rédaction remercie les élèves et les enseignants et enseignantes de la filière bilingue de Bienne, qui nous ont permis de les accompagner à la patinoire et à la pétanque.

Die Redaktion dankt den Schülerinnen, Schülern und den Lehrpersonen der Filiale bilingue in Biel, dass sie sie auf ihrem Ausflug auf die Patinoire und die Pétanque-Anlage begleiten konnte.





En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

«Weil ich gerne neue Sprachen lerne»

Martin Werder

Dritt- und Viertklässler und -klässlerinnen sind noch vollkommen unbelastet. Ihre Einschätzungen zeugen teilweise von einer unverbrauchten Begeisterung für die französische Sprache. Wie lässt sich dieses Feuer bewahren? Ob die Schülerinnen und Schüler diese Motivation beibehalten, hängt sehr stark von ihrer Einstellung ab. Ein wirksames Mittel könnte sein, verstärkt Klassen- und Schüleraustausche zu fördern.

Jacques Pilet ist ein scharfsinniger, kühl abwägender Journalist aus der Westschweiz. Meistens. Kürzlich verlor er jedoch etwas die Fassung. Ein neuer Chef der Armee, der kein Wort Französisch spreche, sei ein Zeichen der «Verachtung»¹ gegenüber der mehrsprachigen Schweiz, empörte er sich in der Tagespresse. «Die einsprachige Schweiz ist nicht meine Schweiz», schreibt Pilet, «Sie verrät die schönsten Traditionen des Landes.» Natürlich gilt dieser Anspruch, sich in der Sprache der Nachbarn verständigen zu können, in beide Richtungen. Sowohl für die Deutschschweizer wie auch für die Romands.

Die fühlbare Empörung des Westschweizer Kolumnisten widerspiegelt sehr gut, welche Emotionen mit dem Französischunterricht verbunden sind. Sie zeigt, was

Französischsprachige und Deutschsprachige voneinander erwarten: zum Beispiel in der jeweils anderen Sprache ein kurzes Gespräch führen zu können. Sicher haben minimale Kenntnisse der Nachbarsprache auch mit Respekt zu tun, den wir den Romands beziehungsweise sie uns zukommen lassen, denn das Nebeneinander von verschiedenen Sprachkulturen hat in der Schweiz Tradition.

Der Ansatz der Mehrsprachigkeit

Wie in der Sprachenstrategie der Erziehungsdirektorenkonferenz verankert, lernen die Berner Schülerinnen und Schüler ab der 3. Klasse Französisch, erst später, ab der 5. Klasse, Englisch. Bern hat damals beim Sprachentscheid der Nachbarsprache klar den Vorzug gegeben, weil der Kanton zweisprachig ist und an der Sprachgrenze liegt. Ziel ist «die funktionale Mehrsprachigkeit: Schülerinnen und Schüler sollen am Ende ihrer obligatorischen Schulzeit selbstbewusst und mit Freude in Französisch und Englisch kommunizieren», heisst es bei «Passepartout».² In diesem Projekt hat sich Bern mit andern Kantonen (BS, BL, SO, VS und FR) zusammengeschlossen, um den Fremdsprachunterricht zu erneuern und zu harmonisieren.

In den Schulen begegnen wir heute sehr heterogenen Klassen, in denen eine besondere Sprachenvielfalt herrscht. In der aktuellen Fremdsprachendiskussion wird daher nicht mehr von Zweisprachigkeit, sondern von einer «Didaktik der Mehrsprachigkeit»³ gesprochen, welche die Ressource der Sprachenvielfalt besser für den Spracherwerb nutzen will. Oft zeigen sich in den verschiedenen Sprachen ähnliche Strukturen und Sprachmuster, die beim Erlernen einer Sprache sehr hilfreich sind: Zum Beispiel Wortstämme, die im Deutschen, in der französischen und englischen Sprache gleichen Ursprungs sind, oder Satzgebilde, die eine vergleichbare Syntax haben. Die beiden Französischlehrmittel «Mille feuilles» und «Clin d'œil» basieren auf diesem Ansatz.

Einstellung und Motivation sind entscheidend

Unsere Motivation, eine Fremdsprache zu lernen, wird durch verschiedene Faktoren beeinflusst. «Primär kommt es darauf an, ob wir Lust haben, eine Sprache zu lernen und sie auch anzuwenden. Das ist die Knacknuss», sagt Jéssabel Robin, Dozentin für Französisch an der PHBern. Entscheidend seien die Einstellung, welche Beziehung wir zu einer Sprache wie dem Französisch haben und wie wir an diesen arbeiteten, meint sie.

1 Peter Rothenbühler (2019): Romands, ihr existiert nicht mehr. Luzerner Zeitung, 14.10.2019, <https://www.luzernerzeitung.ch/schweiz/romands-ihr-existiert-nicht-mehr-ld.1159675> Und: Jacques Pilet (2019). Französisch? Wozu? Der Blick, 10.9.2019. <https://www.blick.ch/meinung/jacques-pilet-ueber-die-zukuenftigen-chefs-von-sbb-und-armee-franzoesisch-wozu-id15507801.html>.

2 Fremdsprachendidaktik der EDK (abgerufen am 28.10.2019): <https://www.fremdsprachenunterricht.ch/>.

3 Ebenda.

4 Schlussbericht zum Projekt «Ergebnisbezogene Evaluation des Französischunterrichts in der 6. Klasse (H8) in den sechs Passepartout-Kantonen. Durchgeführt von Juni 2015 bis März 2019 am Institut für Mehrsprachigkeit der Universität und der Pädagogischen Hochschule Freiburg im Auftrag der Passepartout-Kantone. S. 55 f.

5 Ebenda, S. 91.

6 Ebenda, S. 92.

7 RRB Nr.: 696/2019. Umsetzung des Berichts der Expertenkommission Zweisprachigkeit vom 30. August 2018. Und: Empfehlungen der Staatskanzlei zur Förderung der Zweisprachigkeit in der Zentralverwaltung des Kantons Bern.

8 Ebenda.

Die Motivation der Schülerinnen und Schüler ist sehr stark von der Erwartungshaltung der Eltern geprägt. Dies zeigt die Evaluation des Französischunterrichts der Uni Freiburg. Die Eltern ermutigten die Kinder, Französisch zu lernen, schreiben die Autoren, und sie seien enttäuscht, wenn sie dies nicht tun würden.⁴

Eine Kurzumfrage bei einer 3./4. Mehrjahrgangsklasse in Thun zeigt, dass 14 von 17 Kindern gerne Französisch lernen. Die einen bekunden zwar etwas Mühe, die Texte zu lesen, die andern haben Mühe beim Schreiben, aber die meisten sind von den «Fichiers» im Lehrmittel und vom Französisch als Ganzem begeistert. Adam, einer der Schüler, schreibt: «Mir gefällt Franz sehr gut, weil ich gerne neue Sprachen lerne. Es ist cool!»

Andere Schülerinnen und Schüler bringen ihr Verhältnis zum Französischlernen folgendermassen auf den Punkt:

«Ich finde die Fischier karten tol. Aber französisch zu schreiben, das finde ich echt öde. Aber die Arbeit am kompi ist cool. Eine stunde mer franz und eine weniger in Mate.» Tim, 3. Klasse

«Wir hatten die geschichte vom la monstre de alfabet die hatte mir sehr gut gefallen weil wir musten auch noch aufgaben machen zu der Geschichte. Die fichiers finde ich ein sehr gutes Lernmittel. Wen wir die fichiers als Hausaufgabe haben freue ich mich immer sehr.» Fabian, 3. Klasse

«Ich Brauche manchmal das französisch wenn wir auf neuenburger see gehen. Das französisch ist ein cooles fach. Ich spreche manchmal auch mit meiner Mutter französisch. Ich finde die Bücher sehr gut und spanend. Ich habe muhe mit dem lesen. Ich finde die Lieder manchmal nicht so cool. Aber es ist immer noch sehr spanend. Ich finde das schreiben nicht so cool.» Ashlyn, 4. Klasse

Klassenaustausche als Schlüssel

Die Begeisterung der Dritt- und Viertklässlerinnen ebbt mit den Jahren offenbar ab, sei es, weil sie sich nicht mehr exponieren wollen, sei es, weil die Sprache komplexer wird. Bei den in der Evaluation befragten Sechstklässlern hat die Motivation, Französisch zu lernen, beträchtlich abgenommen und ist eher tief.⁵

Am Engagement der Lehrpersonen scheint dieser Motivationsschwund jedenfalls kaum zu liegen. Im Gegenteil: Die Evaluation an den 6. Klassen bestätigt, dass sich die Französischlehrerinnen und -lehrer «generell sprachlich und didaktisch gut für den Unterricht qualifiziert fühlen». Die befragten Lehrpersonen schätzen ihre Selbstwirksamkeit sehr positiv ein. Klar ist: Wer von der Wirksamkeit seiner Arbeit überzeugt ist, hat es leichter, die Motivation und die Leistungen der Schülerinnen und Schüler zu stärken. Die Lernenden spüren, ob eine Lehrerin oder ein Lehrer Freude an der Sprache hat und welche Werte diese Person damit verbindet.⁶ Die Kompetenz und die Einstellung der Lehrperson sind wichtige Faktoren.

Die Französischdozentin Robin plädiert dafür, Schülerinnen und Schüler früh in Kontakt mit Französischsprechenden zu bringen – in einem Klassenaustausch, an gemeinsamen Wochenenden oder Ausflügen –, und zwar in regelmässigen Abständen. Dies sei der Schlüssel zur Einstellung gegenüber dem Französisch, meint die Fachexpertin und führt weiter aus: «Nach einem Sprachaufenthalt sprechen die Jugendlichen nicht mehr von der Sprache selbst, sondern von ihren Erfahrungen, der Schule, von Freundschaften, kulturellen und gesellschaftlichen Ereignissen.» Damit entkrampft sich die Beziehung zur Sprache, sie steht nicht mehr im Zentrum, sondern ist nur noch Mittel für die Kommunikation von Inhalten. Von den Sprachaufenthalten kehren die meisten mit vielfältigen Lebenserfahrungen zurück, die sie bereichern und dazu veranlassen, eigene Werthaltungen zu reflektieren.

Vom Englischen lernen?

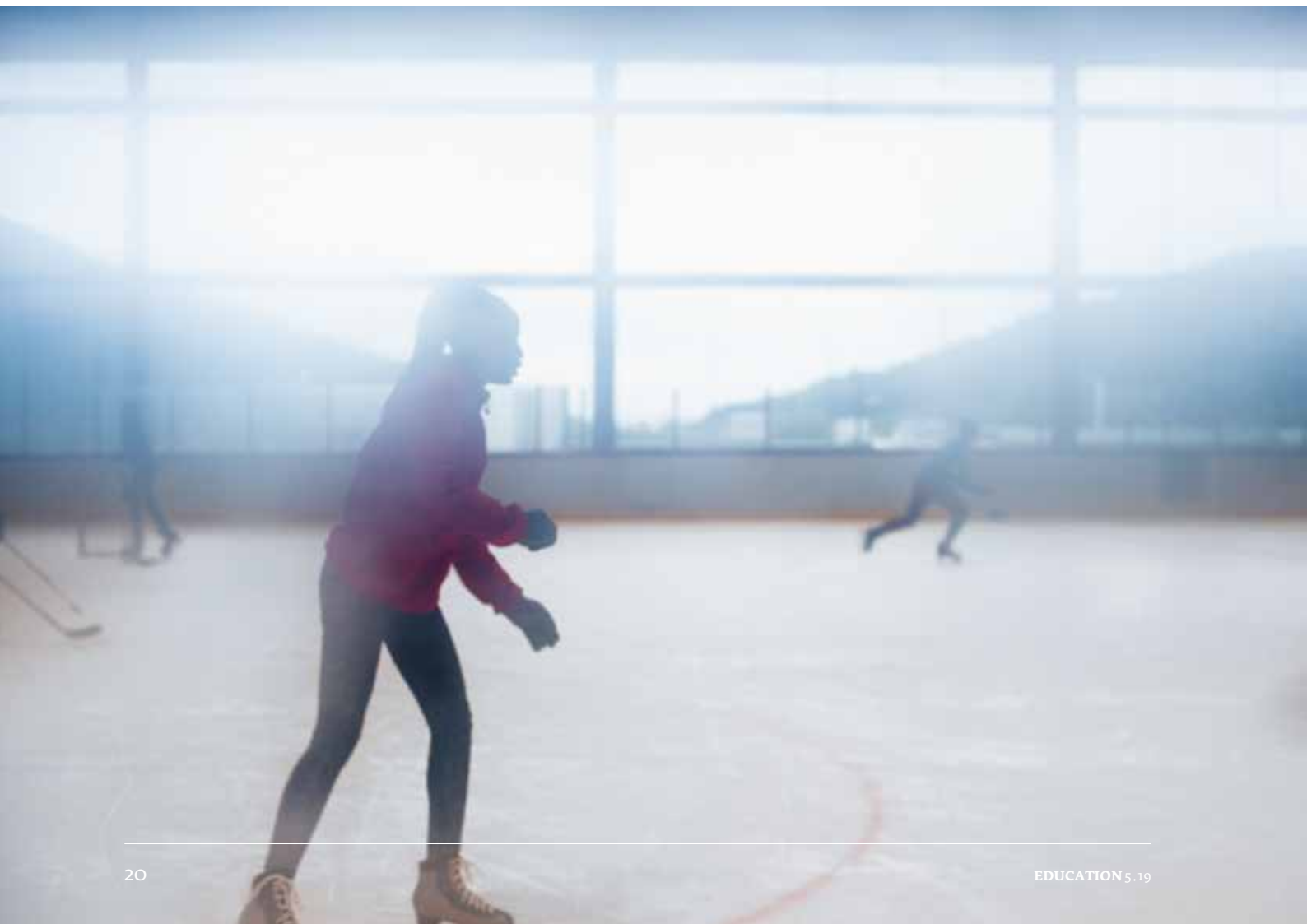
Die Vormachtstellung von Englisch in Wissenschaft, Medien und Unterhaltungsindustrie ist so erdrückend, dass Französisch schon fast wie eine Besonderheit erscheint. Englisch ist kein Promotionsfach und ist auch nicht vorbelastet durch Diskussionen um den Röstigraben. Dort, wo sich Kinder und Jugendliche ab 12 oder 13 informieren und amüsieren, namentlich auf YouTube, bei TV-Serien, im Internet und auf Musikplattformen, ist Französisch praktisch inexistent. Filme wie «Les Intouchables», «Bienvenu chez les Ch'tis» oder Rapper Stress sind seltene französischsprachige Ausnahmen, die aus der Masse der englischsprachigen Unterhaltungsangebote herausragen.

Offenbar fällt es vielen Lernenden leicht, erste einfache Sätze auf Englisch zu sagen, und sie haben dabei erste Erfolgserlebnisse. Diese Erkenntnis liesse sich auch auf die französische Sprache übertragen und könnte ein Schlüssel sein, wie Französisch auch für ältere Schülerinnen und Schüler seine Attraktivität bewahren könnte. Französisch sei nicht unbedingt schwieriger zu lernen als Englisch, meint Jésabel Robin.

Entscheidend ist viel mehr, welche Beziehung wir zur Sprache haben. Oder auf Französisch: «Quel est votre rapport avec le français ?»

Zweisprachigkeit als Legislaturziel

Für den Kanton Bern ist die Zweisprachigkeit ein Identitätsmerkmal. Ein ehemaliger Politiker hat sie kürzlich sogar als Bilingue-Trumpf bezeichnet, der sogar ein Magnet sein könnte. Zumindest ist die Zweisprachigkeit eine Besonderheit, die den Zusammenhalt in der Bevölkerung sichert und die Minderheiten schützt. Dessen ist sich die Regierung bewusst geworden und hat deshalb die «Stärkung der kantonalen Zweisprachigkeit»⁸ in seine Ziele für die Legislatur 2019–2022 aufgenommen und Massnahmen definiert. Die Erziehungsdirektion will nun die Austauschprogramme verstärkt fördern und zweisprachige Unterrichtsangebote auf allen Schulstufen unterstützen.



En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

« L'école peut-elle constituer le ciment de la cohésion nationale ? »

Interview : Mathias Marti

Photo : mäd



Raphael Berthele (50 ans) est professeur ordinaire en sciences et didactique du plurilinguisme et membre de la direction de l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg. Il a réalisé plusieurs projets de recherche dans le domaine du plurilinguisme en Suisse, mais aussi dirigé et mené des projets à l'échelle internationale. Ses pôles de recherche sont l'intercompréhension, les compétences réceptives et l'interaction cross-linguistique. Des travaux de recherche dans le domaine de la linguistique cognitive complètent son profil. L'Institut de plurilinguisme a notamment édité l'*Évaluation de l'enseignement du français axée sur les résultats dans les classes de 6^e (8H) des six cantons Passepartout* qui lui a été confiée par la Conférence inter-cantonale de l'instruction publique de la Suisse du Nord-Ouest et achevée en mai 2019.

Le débat sur l'enseignement de la première langue étrangère dans les écoles suisses ne s'apaise pas. Le professeur Raphael Berthele étudie, avec ses collaborateurs et collaboratrices de l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg, tant les questions de fond que les questions didactiques en rapport avec l'apprentissage des langues dans un environnement plurilingue. Au printemps dernier, cet institut a publié, à la demande de la CDIP, une étude sur le manuel de français « Mille feuilles », qui a fait du bruit.

Raphael Berthele, l'enseignement des langues étrangères est un sujet politique qui suscite toujours un débat enflammé en Suisse et l'école est prise entre deux feux. Comment évaluez-vous cette situation ?

Berthele Effectivement, l'opinion selon laquelle l'école doit être le ciment de la cohésion nationale est largement répandue dans le débat public, ce qui explique cette focalisation sur les langues étrangères nationales. En tant que linguiste, je suis favorable à ce débat. Mais je constate aussi que l'école publique fait face à une tâche insurmontable : sauver la Suisse grâce à l'enseignement des langues. Certains milieux sont même paniqués à l'idée que l'anglais puisse s'imposer soudain comme unique langue de communication.

N'est-ce pas déjà le cas un peu partout ?

Oui, cette tendance est bien réelle, notamment dans les milieux scientifiques. Il est de plus en plus fréquent que l'anglais soit la langue utilisée

naturellement lors des séances réunissant des Suisses et des étrangers.

Mais si l'usage fréquent de l'anglais est déjà avéré, pourquoi essaie-t-on par tous les moyens politiques d'imposer la deuxième langue nationale comme première langue étrangère à l'école ? Est-ce fondé scientifiquement ?

Je ne suis pas sûr que la science puisse, ni même doive répondre à cette question. Des études plus anciennes, comme celle de François Grin, un collègue de l'Université de Genève, montrent que les personnes qui maîtrisent le français en Suisse alémanique, et inversement, sont avantagées sur le plan salarial. Mais le monde économique est extrêmement dynamique, je ne suis pas sûr que ces conclusions soient toujours d'actualité. Si vous voulez mon avis sur la question des langues à l'école, je donnerais la priorité au français comme langue étrangère, et ce pour une simple raison : les enfants apprennent l'anglais de toute façon. Des études réalisées en Flandre le montrent.

Quel a été l'objet concret de ces études en Belgique ?

Pour des raisons politiques, la première langue étrangère enseignée en Flandre est le français ; l'anglais n'est pas enseigné avant le degré secondaire. Or, des études ont montré que les élèves possèdent des connaissances de niveau A2 avant même d'avoir reçu leur première leçon d'anglais. Ils disposent donc déjà de connaissances suffisantes, que cette langue soit enseignée à l'école ou non.

Et comment expliquez-vous cela ?

La langue anglaise est très présente chez nous, les jeunes la cô-

toient partout, que ce soit en regardant des vidéos en streaming ou des films et des séries sous-titrées, en écoutant de la musique ou d'autres contenus audio, en jouant à des jeux en ligne, en faisant du sport... L'anglais s'est emparé du quotidien, en Suisse comme dans la région étudiée en Belgique. Les jeunes trouvent que cette langue leur apporte quelque chose, qu'ils l'apprennent à l'école ou non.

Est-il judicieux d'apprendre une langue étrangère à l'école que l'on risque de ne jamais utiliser ?

Mais bien sûr ! Me poseriez-vous cette question s'il s'agissait des mathématiques ? Probablement pas. En d'autres termes : si les élèves et les enseignants et enseignantes sont conscients du bien-fondé d'une langue étrangère, son enseignement n'est pas remis en question. Si par contre personne n'est convaincu de son utilité, que ce soit en classe ou en dehors, la situation se complique.

Dans le cas de la Suisse, l'utilité du français ne devrait-elle pas être perceptible le long de la « barrière de rösti » ?

Je pensais bien que vous me poseriez cette question. Malheureusement, ce n'est pas le cas et ce pour une simple raison : à la frontière linguistique, le français est en compétition avec l'anglais, c'est une réalité. L'anglais a tout simplement de nombreux atouts et à quelques exceptions près, la Suisse est répartie en différents territoires unilingues : la proximité avec une frontière linguistique a étonnamment peu d'influence sur les mentalités.

Avons-nous tous la même aptitude à apprendre une langue étrangère ?

D'une manière générale, tout le monde peut apprendre une langue étrangère, surtout lorsque cette langue est nécessaire pour communiquer. C'est notamment le cas des personnes parlant le romanche. Elles n'ont pas le choix, elles parlent toutes l'allemand aujourd'hui. On constate aussi que certaines personnes sont bien meilleures à l'oral qu'à l'écrit. D'une manière générale,

on peut dire que tout le monde peut apprendre les rudiments d'une langue, mais tout le monde n'a pas les mêmes aptitudes linguistiques.

Serait-il donc plus judicieux de se concentrer sur la communication orale ?

Nombreux sont celles et ceux qui trouvent que le français est une langue très difficile, surtout à l'écrit. Mais il est intéressant de noter que l'anglais n'est pas toujours simple non plus. Ces deux langues ont une systématique orthographique peu développée, voire obscure. On dit qu'elles ont une orthographe morphophonémique. C'est donc plutôt une question de priorité : quel est l'objectif poursuivi en apprenant une langue ?

Quelle est votre recommandation pour le canton de Berne ?

Permettez-moi de prendre la ville de Fribourg comme exemple. Les Fribourgeois et Fribourgeoises doivent maîtriser le français à l'oral comme à l'écrit. Comme ils n'ont pas le choix, ils apprennent la langue rapidement. Même moi en tant qu'Argovien de naissance (*il rit*)...

Pour ce qui est du canton de Berne, on est en droit de se demander s'il n'est pas suffisant de maîtriser le français à l'oral. La didactique moderne des langues étrangères s'accommode depuis longtemps de l'oralité. Mais quels que soient les objectifs que l'on se fixe, la question de savoir si ceux-ci peuvent être atteints avec les moyens disponibles reste entière.

Vous pensez par exemple aux moyens d'enseignement ?

La critique contre « Mille feuilles » ne désarme pas.

Je pense que la question des moyens d'enseignement n'est pas décisive. Il serait beaucoup plus important de se demander dans quelle mesure le programme scolaire obligatoire doit s'adapter aux besoins du marché du travail. Cette question se pose naturellement pour toutes les disciplines. Pour ma part, je ne suis pas convaincu que l'école obligatoire doive sans cesse essayer de répondre aux besoins réels ou présumés du marché du travail.

Les moyens d'enseignement actuels essayent de susciter l'intérêt pour le français en boycottant le bachotage grammatical. Est-ce que ça marche ?

La didactique qui est utilisée dans *Mille feuilles* se propose notamment de confronter les élèves à un contenu réaliste. Il s'agit de transmettre la grammaire sur le mode de la découverte. Oui, un bain linguistique peut fonctionner. Mais pour porter ses fruits, et c'est là une critique souvent formulée à l'encontre de la didactique des langues étrangères appliquée par les cantons Passepartout, une telle démarche didactique nécessite un nombre élevé de leçons. Or c'est précisément ce que le plan d'études et la grille horaire avec trois leçons de français par semaine n'offrent pas, ce qui explique en partie pourquoi les résultats obtenus jusqu'à présent dans le cadre de *Mille feuilles* sont plutôt décevants.

En tant que scientifique, comment allez-vous participer à l'éternel débat sur les langues étrangères nationales ?

Quoi que l'école fasse, elle aura toujours ses détracteurs. Pour les langues en général, il serait bien de fixer des priorités claires, des objectifs qui peuvent aussi être atteints avec les moyens en temps et en personnel dont nous disposons, au lieu de multiplier les disciplines enseignées. Mais le débat sur les disciplines scolaires et les objectifs d'apprentissage s'inscrit dans un important processus sociopolitique qui touche aussi les langues. Je suis donc favorable à ce débat. Néanmoins, pour nous scientifiques, la situation devient difficile lorsque le débat sociopolitique nous instrumentalise, lorsque des décisions politiques dégénèrent soudain en une guerre d'études et de rapports. Lorsque nous avons des réponses, nous les donnons, mais la science ne peut la plupart du temps pas répondre aux questions politiques. Et parfois, elle est elle-même trop engagée politiquement pour réaliser qu'elle n'a pas de réponses.



En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

«Kann die Schule den Sprachzement für den nationalen Zusammenhalt liefern?»

Interview: Mathias Marti

Foto: zvg



Prof. Dr. Raphael Berthele (50), ist ordentlicher Professor für Mehrsprachigkeit und Direktionsmitglied am Institut für Mehrsprachigkeit der Universität Freiburg/Fribourg. Er hat mehrere Forschungsprojekte im Bereich der Mehrsprachigkeit in der Schweiz, aber auch international geleitet und durchgeführt. Seine Forschungsinteressen gelten der Interkomprehension, rezeptiven Fertigkeiten und cross-linguistic interaction. Forschungsarbeiten im Bereich der kognitiven Linguistik und der Variationslinguistik runden sein Profil ab. Das Institut für Mehrsprachigkeit ist unter anderem Herausgeber der *Ergebnisbezogenen Evaluation des Französischunterrichts in der 6. Klasse (H8) in den sechs Passepartout-Kantonen*, die im Auftrag der Nordwestschweizerischen Erziehungsdirektorenkonferenz im Mai dieses Jahres abgeschlossen wurde.

Der Diskurs um die richtige oder falsche erste Fremdsprache an den Schweizer Schulen ebbt nicht ab. Professor Dr. Raphael Berthele untersucht mit seinen Mitarbeitenden am Institut für Mehrsprachigkeit der Universität Freiburg sowohl grundlegende als auch didaktische Fragen rund um das Lernen von Fremdsprachen. Das Institut hat im Frühling im Auftrag der EDK eine Studie zum Französisch-Lehrmittel «Mille feuilles» publiziert, die für Aufsehen gesorgt hat.

Raphael Berthele, die Fremdsprachendebatte ist ein politisches Dauerthema in der Schweiz, und die Schule steht zwischen den Fronten. Wie beurteilen Sie diese Situation?

Berthele Im öffentlichen Diskurs herrscht tatsächlich die Meinung vor, dass die Schule so etwas wie den Zement für den schweizerischen Zusammenhalt liefern soll – deshalb die Fokussierung auf die nationalen Fremdsprachen. Auch wenn ich diese gesellschaftspolitische Diskussion als Sprachwissenschaftler begrüsse, stellt das die öffentliche Schule vor eine praktisch unlösbare Aufgabe: Die Schule muss via Sprachunterricht die Schweiz retten. Es herrscht in manchen Kreisen eine fast schon panische Angst, dass wir plötzlich in der Schweiz nur noch auf Englisch miteinander kommunizieren.

Was de facto vielerorts Usus ist, oder nicht?

Ich beobachte jedenfalls im wissenschaftlichen Umfeld diese Tendenz, ja. Immer häufiger wird an Sitzungen

mit Leuten aus der Schweiz und dem Ausland zunehmend einfach Englisch gesprochen, gar keine Frage.

Aber wenn die Realitäten so sind, warum versucht man mit aller politischen Macht, die zweite Landessprache als erste Fremdsprache an der Schule zu definieren? Gibt es dazu wissenschaftliche Grundlagen?

Ich bin nicht sicher, ob die Wissenschaft hierzu eine Antwort geben kann und soll. Es gibt etwas ältere Studien, beispielsweise eine von François Grin, einem Kollegen der Universität Genf. Diese deuten auf einen Lohnvorteil hin in der Deutschschweiz, wenn man Französisch beherrscht, und umgekehrt. Die Wirtschaftswelt ist aber äusserst dynamisch, es wäre interessant zu sehen, ob die Resultate heute noch dieselben wären. Wenn Sie nach meiner persönlichen Haltung fragen, würde ich wohl eher dem Französischen als Fremdsprache Priorität geben. Und zwar aus einem einfachen Grund: Englisch lernen die Kinder so oder so. Das zeigen Studien in Flandern.

Was hat man in Belgien konkret untersucht?

Die Flamen lernen aus politischen Gründen erst auf der Sekundarstufe Englisch, davor wird Französisch als erste Fremdsprache unterrichtet. Untersuchungen haben nun gezeigt, dass viele Schüler und Schülerinnen bereits Kenntnisse auf A2-Niveau haben, bevor überhaupt eine Lektion Englisch erteilt wurde. Die Sprachkenntnisse in Englisch sind also gut, ein Stück weit unabhängig davon, ob diese Sprache nun an der Schule unterrichtet wird oder nicht.

Und weshalb ist das so?

Weil die englische Sprache bei uns generell sehr präsent ist. Im Video-stream im Audiokanal oder über Untertitelungen, beim Gamen, beim Sport. Englisch ist im Alltag bei uns wie auch im untersuchten Gebiet in Belgien Normalität. Die Jugendlichen finden, dass Englisch ihnen etwas bringt. Und zwar unabhängig davon, was jetzt in der Schule passiert.

Ist es überhaupt sinnvoll, eine Fremdsprache in der Schule zu erlernen, wenn man sie vielleicht gar nie anwendet?

Ich halte dagegen: Würde man diese Frage auch stellen, wenn es um Mathematik geht? Vermutlich nicht. Ich würde es gerne positiv umformulieren. Wenn sowohl Lehrende wie Lernende sehen, wozu die Fremdsprache gut ist, dann ist es unproblematisch, diese ins Curriculum aufzunehmen. Wenn allerdings weder innerhalb noch ausserhalb des Schulzimmers die Meinung herrscht, dass eine bestimmte Schulfremdsprache sinnvoll ist, dann ist guter pädagogischer Rat in der Tat teuer.

Wenn wir diese Aussage jetzt auf die Schweiz beziehen, müsste dieser Effekt am «Röstigraben» bezüglich Französisch sichtbar sein, oder?

Ich hatte den Verdacht, dass Sie darauf hinauswollen. Aber diesen Effekt stellt man hier leider nicht fest. Der Grund ist simpel: weil auch an der Sprachgrenze das Französisch in Konkurrenz mit dem Englisch steht. Das lässt sich nun mal nicht abstreiten. Englisch hat einfach gute Karten, und bis auf wenige Gebiete ist die Schweiz territorial einsprachig organisiert, die Nähe zur Sprachgrenze hat erstaunlich wenig Einfluss auf die Haltungen.

Haben alle Menschen dieselbe Befähigung, Fremdsprachen zu erlernen?

Grundsätzlich kann jeder eine neue Sprache lernen. Vor allem wenn es keine andere Wahl gibt, als eine Fremdsprache zu beherrschen, um zu kommunizieren. Das beste Beispiel sind die Rätoromanen. Sie haben keine andere Wahl, sie sprechen heute alle auch Deutsch. Es gibt dann wiederum die Unterschiede, dass man-

che Personen in der Mündlichkeit viel besser abschneiden, aber mit schriftlichem Sprachgebrauch Mühe haben. Grundsätzlich gilt: Alle können es zumindest fürs kommunikative Überleben lernen, aber nicht alle sind gleich begabt dafür.

Wäre es demnach sinnvoller, sich auf die mündliche Sprachvermittlung zu konzentrieren?

Viele empfinden Französisch als extrem schwierig zu erlernende Sprache – vor allem schriftlich. Aber interessanterweise ist Englisch nicht in jeder Hinsicht einfacher. Beide Sprachen zeigen wenig oder eine eher obskure orthografische Systematik – sie haben eine sogenannte tiefe Orthografie. Es ist eher eine Frage der Priorisierung: Was will man mit dem Spracherwerb erreichen?

Und was wäre Ihre Empfehlung für den Kanton Bern?

Wenn ich mir zunächst die Stadt Freiburg als Beispiel herausnehmen darf: Hier ist das Beherrschen der mündlichen und schriftlichen Fertigkeiten in Französisch unabdingbar. Man muss das können, und man lernt es auch rasch. Sogar ich als gebürtiger Aargauer (*lacht*)...

Für den Kanton Bern könnte man sich vielleicht schon die Frage stellen, ob die Mündlichkeit ausreicht. Die moderne Fremdsprachendidaktik hat sich schon länger auf die Mündlichkeit eingestellt. Aber welche Ziele man sich auch immer steckt, die Frage bleibt, ob man diese mit den Mitteln, die zur Verfügung gestellt werden, erreichen kann.

Meinen Sie damit zum Beispiel die Lehrmittel? «Mille feuilles» steht in der Dauerkritik.

Ich meine, dass die Frage nach dem Lehrmittel nicht unbedingt entscheidend ist. Fundamentaler wäre, darüber nachzudenken, inwiefern das obligatorische Schulcurriculum Bedürfnisse des Arbeitsmarktes erfüllen soll. Diese Frage stellt sich natürlich für alle Fächer. Ich bin nicht überzeugt davon, dass die obligatorische Schule dauernd versuchen muss, vermeintliche oder tatsächliche Bedürfnisse des Arbeitsmarktes zu bedienen.

Mit den aktuellen Lehrmitteln versucht man, Französisch lustvoll zu vermitteln, also weg von der sturen Grammatikbüffelei. Funktioniert das?

Die Didaktik, die mit «Mille feuilles» angewendet wird, geht unter anderem davon aus, dass man die Lernenden mit authentischem Inhalt konfrontiert. Der Spracherwerb im grammatikalischen Bereich soll dann sozusagen «entdeckend» erfolgen. Ein Sprachbad kann schon funktionieren. Aber – und das ist eine oft geäußerte Kritik an der Fremdsprachendidaktik der Passepartout-Kantone – diese Art des Spracherwerbs setzt eine sehr hohe Anzahl an Kontaktlektionen voraus. Und genau dies ist mit dem Lehrplan und drei Lektionen Französisch pro Woche eben nicht gegeben. Unter anderem deshalb sind die gemessenen Resultate des Spracherwerbs mit «Mille feuilles» bisher wohl eher ernüchternd.

Wie werden Sie sich als Wissenschaftler an der fortwährenden Diskussion um die nationalen Fremdsprachen beteiligen?

Was auch immer die Schule tut – es wird nie allen passen. Für die Sprachen allgemein wäre es meines Erachtens gut, wenn man klare Prioritäten setzen würde, Ziele, die mit den vorhandenen zeitlichen und personellen Mitteln auch erreicht werden können, statt den Fächerkanon zu überladen. Aber die Diskussion um Schulfächer und Lernziele ist ein wichtiger gesellschaftspolitischer Prozess, der aktuell auch im Zusammenhang mit Sprachen stattfindet und stattfinden soll. Darum finde ich die Debatte nicht schlecht. Für uns als Wissenschaftler ist es nur schwierig, wenn wir zum Spielball der gesellschaftspolitischen Debatte werden, wenn politische Entscheidungen plötzlich in einen Krieg der Studien und Berichte ausarten. Dort, wo wir Antworten haben, geben wir sie. Oft sind aber die politischen Fragen nicht direkt von der Wissenschaft beantwortbar. Und manchmal ist die Wissenschaft selbst zu sehr politisch engagiert, um zu sehen, dass sie keine Antworten hat.





En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

Bilingues et bien plus encore

Iris Frey

Depuis août 2019, 24 élèves d'école enfantine bénéficient d'un enseignement en allemand et en français dans l'établissement scolaire du Marzili dans le cadre du projet pilote «Classes bilingues de la Ville de Berne». EDUCATION leur a rendu visite.

«Maintenant on forme un papillon!» Les enfants croisent les mains sur la poitrine. «Mais ça c'est un aigle à deux têtes», s'écrie un des petits en allemand standard avec un fort accent qui n'est pas celui de la langue de Molière. «Alors chantons ensemble la chanson du papillon», lance Dominique Im Hof à la ronde, toujours en allemand standard. Sans se faire prier, les 24 enfants entonnent la chanson dans le plus pur bernois, accompagnés de Dominique Im Hof et de Claire Hilber. La première langue de Dominique est le bernois, celle de Claire le français. Il est 10h00, un jour de septembre peu avant les vacances d'automne, dans la nouvelle classe bilingue de la ville de Berne («Clabi»). Pour le moment, une seule classe d'école enfantine regroupant deux années scolaires participe au projet pilote. Chaque année, un nouveau wagon, à savoir une nouvelle classe à deux années, sera ajouté et ainsi de suite jusqu'à la dernière année de primaire (8H). Lancé par l'école Matte à la rentrée dernière, le projet se déroule provisoirement dans le bâtiment flambant neuf de l'école du Marzili. A l'heure où paraîtra cet article, la classe aura emménagé dans un pavillon fraîchement rénové: classé monument historique, il se niche au cœur d'un paradis de nature avec un jardin, une prairie, un petit bois et un ruisseau.

Des rituels pour rythmer l'enseignement

La nouvelle classe comprend 24 enfants issus de contextes linguistiques très différents. Certains parlent principalement une langue à la maison (bernois, allemand standard ou français). D'autres sont de bons ou parfait bilingues. D'autres encore ont un père ou une mère de langue maternelle chinoise, grecque ou russe. Parfois, les deux parents sont allophones: c'est le cas d'Amin¹, qui parle arabe à la maison et qui a déjà passé un an à l'école enfantine de Bümpliz, où il a appris le bernois et l'allemand standard. «Au début, il a fallu lui désapprendre son vocabulaire», raconte Dominique Im Hof en souriant. Mission accomplie, notamment grâce au soutien des parents d'Amin, qui font tout pour offrir une bonne formation scolaire à leurs enfants. Pour les deux enseignantes, il est important que les élèves dont les parents n'ont pas fait d'études puissent eux aussi avoir la chance de fré-

quenter une école bilingue. Malheureusement, la demande dépasse l'offre. Et de loin. En fin de compte, ce sont surtout les familles instruites avec une affinité pour les langues qui y envoient leurs enfants.

L'intérêt de l'enseignement bilingue

L'objectif pédagogique premier est d'inculquer aux enfants des connaissances complètes de l'allemand et du français ainsi que des compétences interculturelles.

Le programme cadre de Clabi² fait valoir que les classes suivant l'enseignement bilingue affichent de meilleurs résultats dans la langue cible que les classes de contrôle qui comportent uniquement un enseignement de langues étrangères. Décrit comme «plus naturel», l'apprentissage est également adapté aux élèves «moins bons»: à l'oral, la priorité n'est pas tant la grammaire que le fait de communiquer et d'être compris. L'apprentissage de la langue est ainsi conçu de manière plus dynamique. En dépit des difficultés de compréhension, les résultats obtenus peuvent être très élevés. Et ce ne sont que quelques-uns des arguments en faveur de l'enseignement bilingue.

Il est 10h15, l'heure de la pause. Les enfants doivent se lever de leur tabouret vert pomme pour aller s'asseoir sur une petite chaise à l'une des six tables prévues pour l'occasion. Quelques consignes – données en allemand et en français – accompagnent leur déplacement. Les petits chahutent et courent en babillant. Il faut se munir de patience. Le goûter de la matinée n'est pas encore débarrassé que déjà eau et larmes ont été versées: à une table, le bambin responsable de l'eau a fait déborder les gobelets; un peu plus loin, deux autres se bagarrent. Les enseignantes jouent les médiatrices, réconfortent, toujours dans les deux langues. Lorsque le calme revient, elles entonnent en bernois la chanson rituelle du goûter: «Ä Frosch und ä Fisch sitze zäme am Tisch...» Chanter dans les deux langues et cultiver les rituels est très important pour assurer la transition entre les séquences d'enseignement.

Des structures scolaires différentes

Les deux enseignantes n'ont pas besoin de paroles pour se comprendre: l'une mène toujours à bien ce que l'autre entreprend. Toutes deux ne se connaissent pourtant que depuis février 2019, date à laquelle elles ont été engagées par Jésabel Robin de la PHBern, chargée de l'accompagnement scientifique du projet, et Andrea Kägi, directrice d'école et responsable de la Clabi. On dirait aujourd'hui des amies de longue date.

Titulaire d'un diplôme universitaire d'enseignement aux degrés préscolaire et primaire, Claire Hilber enseignait auparavant dans une école enfantine à Genève. Elle

1 Nom changé par la rédaction.

2 https://clabi-bern.ch/wp-content/uploads/2016/04/SCHkka_190912_Konzept-classes-bilingues-de-la-ville-de-Berne_def.pdf, p. 5.

a également obtenu un Master en analyse et intervention dans les systèmes éducatifs. Linguiste spécialisée dans l'éducation bilingue, Dominique Im Hof était quant à elle en poste à la PHBern depuis cinq ans. Dans la partie romande, l'expression « 1^{re} et 2^e primaire HarmoS » montre à quel point les deux premières années sont conçues et vécues comme une partie de l'école: les enfants apprennent à compter et à écrire avec des outils didactiques, souvent assis à un pupitre. Certes, l'enseignement dans la partie germanophone du canton se base aussi sur le Lehrplan 21 mais, contrairement au plan d'études romand (PER), inutile d'y chercher des leçons de calcul et d'écriture pendant les années d'école enfantine. Tant le

Lehrplan 21 que le PER préconisent toutefois l'apprentissage par le jeu et la découverte.

Les enseignantes considèrent ces différences de culture comme une chance et intègrent des éléments des deux systèmes scolaires dans leur enseignement. Les enfants sont encouragés et observés pendant qu'ils jouent tout en apprenant à calculer et à écrire. En fin de compte, c'est à eux de découvrir leurs propres méthodes d'apprentissage, de devenir autonomes, de développer de l'assurance dans leurs capacités. De prendre des responsabilités. Il en va de même dans la Clabi.

www.clabi-bern.ch/fr/

En français s.v.p! – auf Deutsch bitte! Viel mehr als zweisprachig...

Iris Frey

Seit August 2019 werden im Berner Marzili 24 Kindergartenkinder auf Deutsch und Französisch unterrichtet. «Classes bilingues de la Ville de Berne» nennt sich das Pilotprojekt. EDUCATION war zu Besuch.

«Wir zeigen nun einen Schmetterling» – die Kinder kreuzen die Hände über der Brust, «das ist aber ein Doppeladler», ruft ein Bub auf Hochdeutsch mit starkem Akzent (nicht französisch) dazwischen – «dann singen wir gemeinsam das Schmetterlingslied», sagt Dominique Im Hof auf Hochdeutsch in die Runde. 24 Kinder singen in reinstem Berndeutsch drauflos, begleitet von Dominique Im Hof und Claire Hilber. Dominique Im Hofs Erstsprache ist Berndeutsch, Claire Hilber ist französischer Muttersprache. Es ist 10 Uhr an einem Septembertag kurz vor den Herbstferien in der neuen Classe bilingue de la Ville de Berne, Clabi. Das Pilotprojekt besteht vorerst aus einer Kindergartenklasse mit Zweijahrgangsunterricht. Jedes weitere Jahr soll ein weiterer «Wagen» angehängt werden, eine neue Klasse mit Zweijahrgangsunterricht, bis der Klassenzug die 6. Klasse erreicht. Gestartet ist das Projekt nach den Sommerferien im brandneuen Haupthaus der Volksschule Marzili, es gehört aber zur Schule Matte. Wenn dieser Artikel erscheint, wird der bilinguale Kindergarten in einen der neu sanierten, denkmalgeschützten Pavillons mitten im Naturparadies – Garten, Wiese, Wäldchen und Bächli inklusive – umgezogen sein.

Rituale prägen den Unterricht

Die neue Klasse umfasst 24 Kinder mit sehr unterschiedlichem sprachlichem Hintergrund. Es gibt Kinder, die zu Hause vor allem eine Sprache sprechen (Berndeutsch, Hochdeutsch oder Französisch). Andere sind bereits gut bis perfekt bilingue. Wieder andere haben einen Elternteil,

der eine weitere Sprache spricht, zum Beispiel Chinesisch, Griechisch oder Russisch. Es gibt Kinder, deren Eltern beide eine andere Sprache sprechen. Wie Amin¹, der zu Hause Arabisch spricht, bereits ein Jahr im Kindergarten in Bümpliz verbracht und Berndeutsch und Hochdeutsch gelernt hat. «Er hatte am Anfang ein Vokabular, das wir ihm abgewöhnen mussten», erzählt Dominique Im Hof lächelnd. Mit Erfolg – und Unterstützung von Amins Eltern, die alles dafür tun, ihren Kindern eine gute Schulbildung zu ermöglichen. Die beiden Lehrerinnen finden wichtig, dass auch Kinder aus bildungsferneren Familien die Chance erhalten, eine zweisprachige Ausbildung zu besuchen. Leider übersteigt die Nachfrage bei Weitem das Angebot. Mehrheitlich seien es jedoch bildungs- und sprachaffine Familien, die ihre Kinder schickten.

Erfolg versprechender bilingualer Unterricht

Das pädagogische Hauptziel besteht darin, den Kindern umfassende Fertigkeiten in Deutsch und Französisch sowie interkulturelle Kompetenzen zu vermitteln.

«Klassen mit bilingualem Unterricht zeigen bessere Resultate in der Zielsprache als Kontrollklassen mit ausschliesslichem Fremdsprachenunterricht», steht im Konzept zur neuen Klasse geschrieben.² Das Lernen sei «natürlicher» und eigne sich auch für «weniger starke Kinder», weil sie beim Sprechen weniger auf die Grammatik achten müssten als darauf, dass ihre Kommunikation ankomme und verstanden werde. Das Sprachenlernen könne dynamischer gestaltet werden. Und trotz sprachlichen Verständ-

¹ Name von der Redaktion geändert.

² https://clabi-bern.ch/wp-content/uploads/2016/04/SCHkka_190912_Konzept-classes-bilingues-de-la-ville-de-Berne_def.pdf, Seite 5.

digungsschwierigkeiten könnten die fachlichen Leistungen im zweisprachigen Unterricht sehr hoch sein. Dies sind nur ein paar Argumente, die für zweisprachigen Unterricht sprechen.

Es ist 10 Uhr 15: Pausenzeit. Die Kinder sollen von ihren knallgrünen Hockern, die im Kreis aufgestellt sind, zu den sechs niedrigen Tischchen mit Stühlchen wechseln. Das geht nicht ohne Erklärungen auf Deutsch und Französisch und auch nicht ohne Rangeln, Rennen und Schwatzen. Und es braucht viel Zeit. Bis die Kinder ihre Znüniböxli aufmachen dürfen, fließen Wasser und Tränen: An einem Tisch hat einer der Wasserchefs zu viel Inhalt in die Becher geleert, an einem anderen sind sich zwei Buben in die Haare geraten. Nun wird vermittelt und getröstet: auf Deutsch und Französisch. Als wieder Ruhe herrscht, läuten die Lehrerinnen mit einem berndeutschen Sprechritual das gemeinsame Znüni ein: «Ä Frosch und ä Fisch sitze zäme am Tisch...» In unterschiedlichen Sprachen Lieder zu singen und Rituale zu pflegen, ist sehr wichtig. Ohne Ritual findet kein Übergang statt von einer Unterrichtssequenz zur anderen.

Unterschiedliche Schulkulturen

Die beiden Lehrerinnen verstehen sich ohne Worte: Was die eine anpackt, führt die andere zu Ende. Dabei kennen sich die zwei Frauen erst seit Februar 2019, als sie von Jésabel Robin, PHBern, die das Projekt wissenschaftlich begleitet, und der Schulleiterin der Clabi, Andrea Kägi, angestellt wurden. Heute stehen sie zueinander wie langjährige Freundinnen.

Claire Hilber hat vorher an einem Kindergarten in Genf gearbeitet. Im Rucksack hat sie einen Uniabschluss zur Lehrperson für Kindergarten und Primarschule. Weiter ist sie im Besitz eines Masters in «Analyse und Intervention in Bildungssystemen». Dominique Im Hof ist als Sprachwissenschaftlerin auf zweisprachige Erziehung spezialisiert und hat in den letzten fünf Jahre an der PHBern gearbeitet. Die beiden sind von sehr unterschiedlichen Schulkulturen geprägt: Im welschen «1^{ère} und 2^e primaire Harnos» deutet bereits der Name an, wie sehr der Kindergarten als Teil der Schule verstanden und gelebt wird: Die Kinder lernen Rechnen und Schreiben mit Lehrmitteln und vielerorts an Pulten. Zwar orientiert sich der Unterricht im Kindergarten auch im deutschsprachigen Kantonsteil am Lehrplan 21. Nach Dingen wie Rechnen und Schreiben lernen sucht man aber – im Gegensatz zum Plan d'études romand (PER) – für die Kindergartenjahre vergeblich. Die Kinder sollen in beiden Lehrplänen «spielend» und «entdeckend» lernen.

Diese unterschiedlichen Kulturen sehen Hilber und Im Hof als Chance und lassen Elemente aus beiden Schulkulturen in ihren Unterricht einfließen. So werden die Kinder im Spiel gefördert und beobachtet, gleichzeitig lernen sie rechnen und schreiben. Letztendlich sollen die Kinder eigene Lernwege entdecken, selbstständig werden, Vertrauen in ihre Fähigkeiten entwickeln. Mitverantwortung übernehmen. Dies gilt auch für jene der Clabi de la Ville de Berne ...

www.clabi-bern.ch





En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

Dynamique bilingue à la frontière linguistique

Theodora Peter

Depuis 2017, le centre de formation professionnelle et continue (BWZ) de Lyss dispense un enseignement bilingue en allemand et en français dans quatre professions. L'objectif est d'éliminer les barrières culturelles et de permettre l'utilisation de la deuxième langue nationale dans le quotidien professionnel.

En cette journée d'automne, le soleil bas diffuse une lumière claire dans la salle de classe du BWZ de Lyss. Des jeunes filles, au nombre de 16, sont assises devant leur ordinateur portable, concentrées. Ces futures assistantes en soins et santé communautaire (ASSC) fréquentent une classe bilingue, dans laquelle la moitié de l'enseignement professionnel est dispensé en français. L'enseignante Fabienne Winzenried passe avec aisance d'une langue à l'autre: «Et voilà, on va repartir en français», déclare-t-elle après une courte pause. Tout d'abord, chaque élève travaille («seule!») sur le vocabulaire pertinent pour l'unité d'enseignement suivante, consacrée à la promotion de la santé et à l'hygiène. La liste contient des termes tels que «système immunitaire», «matériel à usage unique» mais aussi des expressions courantes comme «être capable» ou «prendre conscience», qui sont utiles dans le quotidien professionnel et le contact avec les patients et patientes.

«Vous avez compris?»

Fabienne Winzenried donne des phrases d'exemple pour aider les apprenantes et s'assure régulièrement que le contenu est clair pour toutes: «Vous avez compris?» Le vocabulaire fraîchement acquis vise à aider les futures ASSC à déchiffrer un texte en français sur les facteurs d'influence dans le domaine de la promotion de la santé. L'enseignante répète les phrases-clés dans les deux langues. Pour assimiler encore mieux le contenu d'apprentissage, les élèves attribuent des symboles aux différentes catégories figurant sur le tableau. Celles qui ne parviennent pas à aller au bout de leur raisonnement en français peuvent s'aider de l'allemand. L'objectif n'est pas d'être irréprochable sur le plan grammatical mais de surmonter les obstacles linguistiques et de se faire comprendre dans le quotidien professionnel. Sans compter que les maladroites linguistiques peuvent être sources d'amusement. «Les patients et patientes sont reconnaissants lorsque le personnel s'efforce de communiquer dans leur langue», souligne l'enseignante. Plusieurs apprenties travaillent au Centre hospitalier de Bienne, qui

prend en charge une clientèle venant aussi bien du Seeland germanophone que du Jura bernois francophone. Pour être admis dans cette classe bilingue, des connaissances linguistiques élémentaires de niveau A2 sont requises. Certaines élèves ont déjà effectué un séjour linguistique en Suisse romande ou sont bilingues.

Un atout pour Lyss

Le métier d'ASSC est l'une des quatre formations proposées en deux langues au BWZ de Lyss. Les futurs employés et employées de commerce, fleuristes et menuisiers et menuisières bénéficient aussi de cette possibilité. Dans leur cas, la part de français n'est toutefois que de 20 pour cent et ne compte pas dans la notation. Le recteur Bernhard Beutler constate une demande élevée de la part des entreprises comme des élèves: «Lors de la première soirée d'information, nous attendions 30 personnes, 100 sont venues.» L'enseignement bilingue est une plus-value importante pour la vie professionnelle future et un atout pour Lyss. «Nous sommes proches de la frontière linguistique.» Beaucoup d'élèves viennent de Bienne et des environs et de nombreuses entreprises formatrices ont une clientèle aussi bien germanophone que francophone.

Dans un entretien avec EDUCATION, des élèves de classe bilingue se montrent unanimes sur le bilan positif de l'expérience. Ils constatent des bénéfices jour après jour: un élève en menuiserie souhaite pouvoir échanger avec ses collègues de travail francophones, tandis qu'une future fleuriste est amenée à servir une clientèle qui ap-

Enseignement en immersion ou sous forme de blocs

Différentes écoles professionnelles du canton de Berne proposent un enseignement multilingue. Il existe deux modèles: l'immersion, comme à Lyss, où l'on passe d'une langue à l'autre pendant l'enseignement. Ou le format «blocs», où certaines matières ou certains cours sont dispensés en langue étrangère.

Une vue d'ensemble des offres actuelles est disponible à l'adresse suivante : www.erz.be.ch > Formation professionnelle > Ecoles professionnelles > Informations pour les directions d'école et le corps enseignant > Multilinguisme et mobilité

précie d'être accueillie par un « Bonjour Madame ». S'il n'utilise guère le français dans son quotidien professionnel, un apprenti employé de commerce est convaincu que la connaissance d'une langue étrangère constitue un atout pour sa future carrière. En revanche, les personnes en formation portent un regard critique sur l'enseignement du français à l'école obligatoire. Rétrospectivement, elles estiment avoir dû apprendre beaucoup de choses qui « n'ont servi à rien ». Elles sont à présent beaucoup plus motivées à apprendre une langue. En tout cas, aucune d'elles n'a envie de retourner dans une classe « normale ».

Des craintes infondées

Au début, les personnes qui n'enseignaient pas dans les deux langues ont accueilli l'introduction des classes bilingues avec scepticisme, redoutant un surmenage des élèves. Certaines s'inquiétaient en outre de perdre une partie de leur degré d'occupation faute d'être en mesure de dispenser un enseignement bilingue. Selon le recteur, ces craintes se sont révélées infondées en raison des fluctuations naturelles de postes. Lorsqu'un emploi est à pourvoir, l'établissement recherche spécifiquement des personnes bilingues. Par ailleurs, le financement du mo-

dule de formation à l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle, que les enseignants et enseignantes des classes bilingues ont suivi pendant leur temps libre, a été pris en charge.

La direction de l'école et deux membres du corps enseignant reçoivent 16 pour cent du pool scolaire pour la charge de travail supplémentaire liée aux entretiens d'aptitude, à la préparation et au conseil. Une enseignante de français corrige tous les documents de cours écrits et est indemnisée en fonction du volume de travail. Quatre fois par an, les enseignants et enseignantes des classes bilingues se rencontrent pour discuter entre autres des bonnes pratiques. La charge de travail est élevée et l'assurance-qualité constitue un défi en raison de l'hétérogénéité des classes: l'enseignement doit être bénéfique pour tous les élèves, indépendamment de leur niveau de langue. D'ici 2021, environ un quart des classes de CFC (apprentissage en trois ou quatre ans) devrait profiter d'un enseignement bilingue. En parallèle, des stages de courte durée ou un semestre dans des écoles partenaires de Nyon ou Vevey sont organisés. En contrepartie, le BWZ de Lyss accueille des élèves de Suisse romande qui souhaitent s'immerger dans la région linguistique germanophone le temps d'un semestre.

En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

Bilingue Dynamik an der Sprachgrenze

Theodora Peter

Seit 2017 wird am Berufs- und Weiterbildungszentrum (BWZ) Lyss in vier Berufen zweisprachig auf Deutsch und Französisch unterrichtet. Ziele sind der Abbau von kulturellen Barrieren und das Anwenden der zweiten Landessprache im Berufsalltag.

An diesem Herbsttag taucht die tief stehende Sonne das Schulzimmer in Lyss in helles Licht. Sechzehn junge Frauen sitzen konzentriert vor ihren Laptops. Die angehenden Fachfrauen Gesundheit (FaGe) besuchen die zweisprachige Klasse, an der im Berufskundeunterricht zu fünfzig Prozent auf Französisch unterrichtet wird. Die bilingue Lehrerin Fabienne Winzenried switcht im Unterricht leichtfüssig zwischen beiden Sprachen. « Et voilà, on va repartir en français », heisst es nach einer kurzen Pause.

Zunächst arbeitet jede (« seule! ») am Vokabular, das für die nachfolgende Unterrichtseinheit zu Gesundheitsförderung und Hygiene von Bedeutung ist. Auf der Liste stehen Fachbegriffe wie « Le système immunitaire » und « Le matériel à usage unique », aber auch alltägliche Ausdrücke wie « être capable » oder « prendre conscience », die im beruflichen Alltag und im Kontakt mit Patientinnen und Patienten immer wieder zur Anwendung kommen.

« Vous avez compris ? »

Die Lehrerin unterstützt mit Beispielsätzen und überprüft immer wieder, ob der Inhalt begriffen wurde: « Vous avez compris ? » Das neu erlernte Vokabular hilft den angehenden Pflegefachfrauen, einen französischsprachigen Text über die Einflussfaktoren bei der Gesundheitsförderung ►

zu begreifen. Schlüsselsätze wiederholt Winzenried in beiden Sprachen. Verankert wird der Lerninhalt zusätzlich durch Symbolbilder, welche die Lernenden vorne an der Tafel den verschiedenen Dimensionen zuordnen sollen. Wer beim Erklären auf Französisch ins Stocken gerät, darf sich auch mit Deutsch behelfen. Im bilingualen Unterricht am BWZ Lyss geht es nicht um die perfekte Grammatik, sondern darum, sprachliche Hemmungen zu überwinden und sich im Berufsalltag zu verständigen. Dabei darf auch mal über einen sprachlichen Fauxpas gelacht werden. «Die Patientinnen und Patienten sind dankbar, wenn sich das Personal bemüht, in ihrer Sprache zu kommunizieren», betont Winzenried. Mehrere Lernende arbeiten im Spitalzentrum Biel, dessen Einzugsgebiet vom deutschsprachigen Seeland bis in den französischsprachigen Berner Jura reicht. Voraussetzung für die Aufnahme in die «Bili»-Klassen sind elementare Anwenderkenntnisse auf dem Sprachniveau A2. Einige der jungen Frauen haben bereits einen Sprachaufenthalt in der Romandie absolviert oder sind gar bilingue.

Ein Plus für den Standort Lyss

Die Ausbildung zur/m Fachfrau/Fachmann Gesundheit ist eine von vier Ausbildungen, die am BWZ Lyss zweisprachig angeboten werden. Bilinguale Klassen gibt es auch für angehende Kaufleute, Floristinnen und Schreiner. Dort liegt der Französisch-Anteil mit 20 Prozent der Unterrichtszeit jedoch tiefer als bei den FaGe – und ist auch nicht notenrelevant. Allgemein ist die Nachfrage bei Betrieben und Auszubildenden gross, wie BWZ-Rektor Bernhard Beutler betont: «Beim ersten Informationsabend erwarteten wir 30 Personen, es kamen über 100.» Der zweisprachige Unterricht sei ein wichtiger Mehrwert für das spätere Berufsleben und ein Plus für den Standort Lyss. «Wir befinden uns hier nahe an der Sprachgrenze.» Viele Lernende kämen aus Biel und Umgebung, und zahlreiche Lehrbetriebe hätten sowohl deutsch- wie auch französischsprachige Kunden.

Auch die «Bili»-Lernenden werten die Erfahrungen unisono als positiv, wie eine Gruppe angehender Berufsleute im Gespräch mit EDUCATION erzählt. Der Nutzen im Alltag ist offensichtlich: Ein Schreinerlehrling will sich mit seinen französischsprachigen Arbeitskollegen austauschen können. Die angehende Floristin ihrerseits muss auch Kundschaft bedienen, die mit einem «Bonjour, Madame» begrüsst werden möchte. Ein KV-Lernender wird zwar in seinem Arbeitsalltag kaum mit Französisch konfrontiert, sieht die Fremdsprachenkenntnisse aber als Trumpf für seine spätere Laufbahn. Kritisch beurteilen die befragten Lernenden hingegen den Französischunterricht in der Volksschule. Man habe vieles lernen müssen, «das

uns nichts gebracht hat», so die Wahrnehmung der Jugendlichen im Rückblick. Nun ist ihre Motivation zum Sprachenlernen deutlich grösser. Zumindest wollte bislang niemand zurück in eine «normale» Klasse wechseln.

Unbegründete Ängste

Gelegt hat sich die anfängliche Skepsis bei denjenigen Lehrpersonen, die selber nicht bilingual unterrichten. Sie hatten befürchtet, die Lernenden könnten mit der Zweisprachigkeit überfordert sein. Auch trieb einige die Sorge um, sie könnten einen Teil ihres Pensums verlieren, wenn sie nicht zweisprachig unterrichteten. Diese Ängste seien aufgrund der natürlichen Fluktuation unbegründet, sagt der Rektor. Bei Neubesetzungen von Stellen wird gezielt nach bilingualen Lehrpersonen gesucht. Zudem erhielten die «Bili»-Lehrpersonen die Modulausbildung am Eidgenössischen Institut für Berufsbildung bezahlt. Absolviert haben sie diese in der Freizeit.

Für den Zusatzaufwand für Eignungsgespräche, Vorbereitung und Beratung erhalten die Schulleitung sowie zwei Lehrpersonen insgesamt 16 Prozent aus dem Schulpool. Eine Französischlehrperson korrigiert alle schriftlichen Unterrichtsunterlagen und wird dafür nach Aufwand entschädigt. Viermal pro Jahr treffen sich die «Bili»-Lehrpersonen zu einem Austausch, bei dem unter anderem über Best Practices diskutiert wird. Der Aufwand für die Lehrpersonen ist gross – und anspruchsvoll bleibt auch die Qualitätssicherung, damit bei heterogen zusammengesetzten Klassen alle Sprachniveaus profitieren können. Bis ins Jahr 2021 dürfte ungefähr ein Viertel der Klassen EFZ (drei- oder vierjährige Lehre) in Lyss zweisprachig unterrichtet werden. Parallel sind neu Kurzpraktika respektive ein Auswärtssemester an Partnerschulen in Vevey und Nyon im Angebot. Im Gegenzug empfängt das BWZ Lyss auch Lernende aus der Westschweiz, die während eines Semesters in den deutschen Sprachraum eintauchen wollen.

Immersiv oder blockweise

Im Kanton Bern verfügen diverse Berufsfachschulen über mehrsprachige Unterrichtsangebote. Dabei gibt es zwei Modelle: Die Immersion wie in Lyss, wo innerhalb des Unterrichts zwischen den Sprachen gewechselt wird. Oder blockweiser Unterricht: Dabei werden einzelne Fächer oder Kurse in einer Fremdsprache unterrichtet.

Eine Übersicht zu den aktuellen Angeboten findet sich unter: www.erz.be.ch/sprachmobilitaet-berufsfachschule.

En français s.v.p! – auf Deutsch bitte!

Echange culturel bilingue

Dominique Egger

Elisabeth Beck, de Saint-Imier, et Romy Salzmann, de Grafenried, lancent la huitième édition de leur échange culturel bilingue. Malgré (ou grâce à?) leur jeune âge, leurs élèves en tirent des bénéfices considérables, linguistiques et humains. Les enseignantes n'en profitent pas moins, même si dans ce domaine, rien n'est évidemment ni mesuré ni même mesurable.

C'est à la formation continue «Brücken bauen», proposée par la HEP-BEJUNE et la PHBern, que la Romande Elisabeth Beck et l'Alémanique Romy Salzmann doivent le lancement de leur fructueuse collaboration. Depuis plus de sept ans, ces deux enseignantes passionnées organisent pour leurs classes (5-6 H à Saint-Imier et 5-6 P à Grafenried) un échange culturel bilingue sur deux années scolaires.

Tout pour la communication

Cet échange prend des formes multiples, dictées par les différentes volées, l'actualité, les envies. «Nous adaptons le programme en fonction de nos élèves.»

Dans les faits, des échanges épistolaires jalonnent les premiers mois, qui lancent la communication. Car la communication est évidemment le maître-mot de ces échanges, le cœur du projet, qui colle à la société actuelle: d'un côté comme de l'autre de la frontière linguistique, les élèves fournissent de réels efforts pour cette communication entre pairs.

Ensuite passe-t-on aux rencontres de visu. A Saint-Imier où les jeunes Alémaniques passent un camp vert tous les deux ans, à Grafenried où leurs homologues romands effectuent leur course d'école, et dans divers lieux tiers (visite commune du Ballenberg, de la ville de Berne, d'une fromagerie, balade au Chasseral, journées de sport, activités de Noël menées en parallèle dans les deux écoles, etc.), ces rencontres génèrent invariablement l'effet le plus spectaculaire: «A travers des activités qui leur proposent de communiquer avec des enfants de leur âge, en tandem ou en groupe, nous créons un besoin chez nos élèves, nous les mettons en situation de demande d'apprentissage. Ainsi expérimentent-ils concrètement le sens des objectifs décrits par le programme de la deuxième langue et ressentent-ils une réelle envie de les atteindre.»

De multiples bénéfices

Tout en motivant leurs élèves, ces échanges mettent du sens dans leur enseignement, soulignent d'une même voix Elisabeth Beck et Romy Salzmann. «Et c'est justement ce que tout enseignant ou enseignante devrait faire en permanence.»

Au titre des bénéfiques scolaires, le duo ne manque pas d'ajouter l'encouragement et l'effacement de la gêne: «Les élèves réalisent qu'ils peuvent se comprendre même s'ils ne parlent pas comme l'exigent les manuels de grammaire.» Et surtout, l'envie d'utiliser les acquis se fait jour chez la majorité.

Au gré des visites, les deux classes emmagasinent de surcroît d'importantes connaissances géographiques, au sens large, et découvrent leur canton, son précieux bilinguisme. Romy Salzmann: «Il n'est pas rare que mes élèves me demandent, à Saint-Imier, si nous sommes en France... J'estime capital de leur montrer que dans le même canton, à quelques kilomètres de chez eux, on parle une autre langue.»

Aussi «cool» que l'anglais

Amusant: «En 5^e, les premières leçons d'anglais font l'unanimité. Puis au fil des mois, les élèves constatent qu'ils doivent travailler aussi, et que finalement l'anglais n'est pas plus facile, ni plus «cool» que l'allemand ou le français.»

Les bénéfices humains de ces échanges sont multiples, à commencer par la sensibilisation de tous les participants et participantes aux difficultés de leurs congé-

« Ces échanges mettent du sens dans l'enseignement, ce que nous devrions chercher en permanence. »

nères allophones. «Par ailleurs, Alémaniques et Romands d'une même origine peuvent communiquer dans leur idiome commun; cette troisième langue est ainsi mise en valeur, ce qui n'est jamais le cas en classe.» Les enseignantes n'imposent jamais l'usage d'une seule langue dans des activités en tandem où l'important consiste à communiquer.

Que de bonnes pratiques!

Leur huitième année d'échange culturel, Romy Salzmann et Elisabeth Beck l'ont lancée cet automne avec un en- ▶

thousiasme intact. La réputation de ce processus n'est plus à faire – «chaque nouvelle volée nous demande si nous allons lui offrir un échange!» –, leur expérience et leur complicité concourent à un plaisir redoublé de tous ses acteurs et actrices.

«Cette collaboration nous motive personnellement, nous encourage à motiver nos élèves et multiplie nos bonnes pratiques. Nous découvrons chacune celles de l'autre et en expérimentons ensemble de nouvelles.» Sans compter que les activités menées en échange développent un volet de l'enseignement qui est laissé de côté en classe.

Empathie relancée

Parmi les découvertes réalisées et connaissances acquises, Elisabeth Beck tient à mettre en évidence un élément important: «Moi qui réclamaï des Alémaniques l'usage du Hochdeutsch, j'ai assez rapidement découvert quel effort conséquent j'exigeais d'eux. Le dialecte est leur véritable langue, il appartient à leur culture.»

Effet très précieux aux yeux des deux enseignantes: ces activités leur valent de découvrir leurs élèves sous un autre jour et donc de mieux les connaître. «De plus, ces échanges nous plongent dans la réalité des élèves, ce qui développe notre empathie face à leurs difficultés.»

N'hésitez pas!

A leurs consœurs et confrères, Romy Salzmänn et Elisabeth Beck conseillent vivement de vivre une telle expérience. Cet échange exige certes beaucoup de travail, l'organisation des activités est nettement plus complexe qu'il n'y paraît. Il ne s'agit jamais de «simples» courses d'école, mais de programmes pensés jusqu'au moindre détail, dans le but qu'ils stimulent la communication et le plaisir lié à cette communication. Or les bénéficiaires retirent bien cet engagement supplémentaire, soulignent-elles en se réjouissant qu'un fonds dévolu au bilinguisme soutienne l'échange depuis cette année. «D'ailleurs, ce travail supplémentaire nous a incontestablement enrichies. Au niveau de la débrouillardise, de la logistique, de la recherche de fonds», ajoutent-elles dans un sourire.

Parmi les critères jugés indispensables à un échange culturel bilingue réussi, nos interlocutrices citent en priorité une distance réduite entre les sites – «nous sommes chacune à 30 minutes de Bienne, où nous nous rencontrons régulièrement. C'est idéal.» –, ainsi que la collaboration. Elisabeth Beck, qui partage son poste: «Le travail en duo favorise cette activité; nous menons chaque échange ensemble, ma collègue Esther Sniijders et moi. Romy doit pour sa part faire appel à une accompagnante.»

Zusammenfassung Zweisprachiger Kulturaustausch Seit über sieben Jahren pflegen die Primarlehrerinnen Elisabeth Beck in St. Immer und Romy Salzmänn in Grafenried mit ihren 3. und 4. Primarklassen einen zweisprachigen Kulturaustausch, den sie ihren Kolleginnen und Kollegen nur wärmstens empfehlen können. Alle Beteiligten profitieren

in mehrfacher Hinsicht davon: Die Schülerinnen und Schüler sind beim Erlernen der zweiten Amtssprache motivierter, sie machen auf menschlicher, sozialer und geografischer Ebene neue Erfahrungen, und sie haben mehr Freude am Lernen. Für die Lehrerinnen ist es eine berufspraktische Bereicherung, sie steigern ihre eigene Motivation,

sie kennen und verstehen ihre Schülerinnen und Schüler besser und sorgen für mehr fruchtbare Zusammenarbeit, bereichernde Begegnungen und neue Entdeckungen. Ihr Rat: ein Tandem bilden, das geografisch nicht zu weit auseinanderliegt, und möglichst eine Kollegin oder einen Kollegen zur Unterstützung beiziehen.





Dario Bonaccorso

Wer spielt, gewinnt

Tina Uhlmann

Foto: Sam Bosshard

Dario Bonaccorso ist zweisprachig aufgewachsen, unterrichtet an einer bilingualen Schule und hat zwei Jobs: Nebst dem Lehrberuf frönt er seiner Leidenschaft fürs Spiel und betreibt mit Gleichgesinnten einen Spielladen. Besuch auf Wolke 7.

Der Himmel befindet sich an der Theatergasse 14 in Solothurn. Das Tor ist zwar klein, doch dahinter öffnen sich helle, luftige Räume. Kaum ist man eingetreten, lösen sich Sorgen und Sörgeli in nichts auf – und schon eilt Emporio Armani herbei, lächelnd, fragt nach dem wertigen Befinden und allfälligen Wünschen.

Auf Erden heisst der Mann Dario Bonaccorso, und nicht immer trägt er ein Armani-T-Shirt. Markenzwang oder gar einen Dresscode gibt es nicht im «Spielhimmel» am

«Ich möchte meine Faszination für das Spiel weitergeben.»

Rand der Solothurner Altstadt. Hier gelten andere Regeln – Spielregeln. Zu acht jassen die Betreiberinnen und Betreiber des Fachgeschäfts diese aus, darunter drei Lehrpersonen, ein Sozialpädagoge und eine Fitnesstrainerin. Sie führen den Laden für Spiele aller Art nebenberuflich als Teil einer Genossenschaft. Dabei geht es nicht in erster Linie um Gewinnmaximierung. «Wir wollen vor allem eine zufriedene Kundschaft, die bei uns genau das findet, was sie sucht. Entsprechend wichtig ist die persönliche Beratung», sagt Dario Bonaccorso. «Das ist

die Philosophie des Ladens.» Und seine persönliche Philosophie? Er lacht – ganz einfach: «Ich möchte meine Faszination für das Spiel weitergeben.»

Spielen in der Mathstunde

Faszination für das Spiel. Ein Rundumblick im «Spielhimmel» rückt erst jetzt die Fülle der Produkte in den Fokus, die thematisch geordnet in Wandregalen und frei stehenden Boxen ausgestellt sind. Von bunten Outdoor- und Geschicklichkeitsspielen über klassische Brettspiele in alten und neuen Formen bis hin zu Sprach- und Denkspielen in kompakten Sets reicht das Angebot. Für die Denkspiele ist Dario Bonaccorso zuständig.

«Tantrix» heisst das Spiel, das er jetzt aus dem Regal nimmt und auf einem Tisch ausbreitet. Die sechseckigen schwarzen Plättchen mit Linien in den vier Grundfarben sehen harmlos aus. Versucht man aber, die Plättchen so zueinander zu legen, dass die Linien geschlossene Formen bilden, merkt man schnell: Hier sind Knobler und Tüftlerinnen gefragt. Natürlich kann man einfach so lange ausprobieren, bis man einen Glückstreffer landet, aber das kann dauern. Es ist also klüger, die Gesetzmässigkeiten zu analysieren, nach denen sich die gewünschten Formen bilden, und eine entsprechende Strategie zu entwickeln.

«Mit solchen Spielen kann man bestimmte Denkweisen fördern», erklärt Bonaccorso, während er die «Tantrix»-Steine wieder einsammelt. Als Mittelstufenlehrer im Bieler Schulhaus Rittermatte bezieht er die Möglichkeiten des Spiels auch in den Unterricht mit ein, insbesondere im Fach Mathematik. Einmal die Woche dürfen seine Schülerinnen und Schüler in der Mathstunde 20 Minuten spielen, statt sich mit Zahlen abzumühen. «Natürlich lieben sie das», grinst er. Und Elternproteste gibt es keine? «Bisher ▶

nicht», so der Botschafter des Spiels, «ich stelle die Materialien jeweils an den Elternabenden vor und lasse auch die Eltern spielen.»

Homo ludens, der Kulturmensch

Spielen ist nicht einfach Kinderkram. In jedem Menschen steckt ein Spieler, eine Spielerin. Das glaubt nicht nur Spielfan Dario Bonaccorso, der die Unterdrückung des Spieltriebs in der Welt der Erwachsenen bedenklich findet. Es gibt auch massgebende wissenschaftliche Forschungen dazu. So hielt der niederländische Kulturhistoriker Johan Huizinga 1938 in seinem Buch «Homo ludens» fest, dass jegliche Form von Kultur anfänglich «gespielt» werde – bis die Regeln sich dann verfestigten und daraus «heiliger Ernst» werde. Sein Homo ludens (spielender Mensch), bis heute ein anthropologischer Typus, hat gar den Nationalsozialismus überlebt, gegen den der Wissenschaftler zeit seines Lebens gekämpft hat. Die Nazis ihrerseits lehnten Huizingas Menschenbild strikt ab. Als sie die Niederlande besetzten, entzogen sie dem Professor der Universität Leiden die Lehrerlaubnis und internierten ihn. Nur seine internationale Popularität bewahrte Huizinga vor der Hinrichtung.

Spielen als Form freien Denkens? Spielen als Erkenntnis schenkende Anderswelt? Spielen als Möglichkeit, neue Wege auszuprobieren, bevor man sie tatsächlich geht? Johan Huizinga öffnete mit seiner Definition ein weites Feld, steckte dieses jedoch klar ab:

«Das Spiel ist

- eine freiwillige Handlung oder Beschäftigung,
- die innerhalb gewisser festgesetzter Grenzen von Zeit und Raum
- nach freiwillig angenommenen, aber unbedingt bindenden Regeln verrichtet wird,
- ihr Ziel in sich selber hat und
- begleitet wird von einem Gefühl der Spannung und Freude und einem Bewusstsein des «Andersseins» als das «gewöhnliche Leben.»»

Das Spiel mit zwei Sprachen

Anders als im «gewöhnlichen Leben» ist im Spiel die Fantasie Trumpf. Dennoch kann man sich auf spielerische Weise vieles aneignen, was im Leben anwendbar ist und weiterhilft, davon ist auch Dario Bonaccorso überzeugt. Wurzelt der ausgeprägte Sinn fürs Spielen möglicherweise in seiner italienisch-deutschen Zweisprachigkeit? «Das ist sehr gut möglich», antwortet er und erinnert sich ans innerfamiliäre Kauderwelsch seiner Kindheit. Mit dem Vater, der als Erwachsener in die Schweiz immigriert ist, sprach der kleine Dario Italienisch; mit der ebenfalls aus Italien stammenden Mutter, die bereits hier geboren wurde, Deutsch; mit den Freunden in Solothurn Schwei-

zerdeutsch – und manchmal alles gleichzeitig, wie ein Jongleur. So seien «das Impulsive» des Italienischen und «das Geradlinige» des Deutschen gleichermaßen zum Zuge gekommen, resümiert er.

Dieses Switchen, die Fähigkeit, blitzschnell von einer Sprache in die andere zu wechseln und zurück, sieht der Italo-Schweizer klar als Vorteil, den er nun auch seinen Schülerinnen und Schülern verschaffen möchte. Er unterrichtet im zweisprachigen Biel an der Filière Bilingue (FiBi), der deutsch-französischen Volksschule, die im Schulhaus Rittermatte ihre Räumlichkeiten hat. «Ich bin absolut überzeugt von der FiBi», schwärmt er. «Es ist genial, wie die französisch- oder deutschsprachigen Kinder einander gegenseitig helfen und so gleich doppelt profitieren.» Im Unterricht, der zu je fünfzig Prozent französisch und deutsch abgehalten wird, verstehen die Kinder nicht immer alles beim ersten Mal. Dario Bonaccorso

«Es ist genial, wie die französisch- oder deutschsprachigen Kinder einander gegenseitig helfen und so gleich doppelt profitieren.»

übersetzt dann nicht selbst in die andere Sprache, sondern beauftragt damit ein Kind, das entweder von der Muttersprache in die Zweitsprache übersetzt oder umgekehrt. «Das läuft inzwischen ganz selbstverständlich kreuz und quer», freut er sich, «auch auf dem Pausenhof.»

Natürlich kommen in seinem Unterricht auch zweisprachige Sprachspiele zum Einsatz, etwa aus der Reihe «Time's up», die ihrerseits im Laden zu finden sind. Etwa zehn Prozent der Spiele gingen für Schulen über den Ladentisch, erzählt der Fachmann für beides, Spielen und Lernen. Und regelmässig liessen sich Lehrpersonen auch vor Ort beraten.

Was nicht im Sortiment geführt wird, sind digitale Spiele. Nur die Spielanleitungen werden von den Verlagen immer häufiger als Apps zum Hören angeboten. So muss der Homo ludens nicht mehr lesen – aber das ist eine andere Geschichte.

Austauschprojekt Wallis

Im Wallis konnten sich alle irgendwie verständigen

Esther Diener

Foto: Pia Neuenschwander

Als Siebtklässler vier Tage an einem Ort, wo nur französisch gesprochen wird? Ich bräuchte kein Wort heraus, ist oft der erste Gedanke. Fünf Hinterkappeler Schülerinnen und Schüler, die den Schülerinnen- und Schüleraustausch «Deux Langues – 1 Ziel» trotzdem gewagt haben, sagen nachträglich, sie würden es wieder machen.

Es tönt fast zu schön, um wahr zu sein: «Ich war früher ziemlich schlecht im Franz», erzählt die 16-jährige Nina. Wie schlecht will sie nicht sagen, aber die Zeugnisnoten seien jedenfalls ungenügend gewesen. Seit Sommer geht Nina ins Gymnasium – und Französisch gehört zu ihren Lieblingsfächern. Warum plötzlich? Der Grund war ein Schülerinnen- und Schüleraustausch zwischen Hinterkappelen und der Walliser Gemeinde Savièse.

Ninas Geschichte ist tatsächlich wahr. Die Oberstufe Hinterkappelen organisiert seit zwei Jahren jeweils in den 7. Klassen einen Austausch mit Schulen im Wallis. «Deux Langues – 1 Ziel» heisst das Programm, das von

der Erziehungsdirektion unterstützt wird (siehe Kasten) und das Nina zur begeisterten Französischschülerin gewandelt hat.

Aber natürlich endet nicht jede Austauschwoche mit so einer Erfolgsgeschichte. Der 13-jährige Luc, zum Beispiel, sprach mehr Englisch als Französisch, als er das Collège der Gemeinde Bagnes in Le Châble besuchte. In seiner Gastfamilie, die ihn während der vier Tage betreute, herrschte nämlich ein bunter Sprachenmix aus Holländisch, Englisch und Französisch. «Aber sie waren mega-nett», schwärmt er. Sie gingen mit mir Bowling spielen und E-Bike fahren.

Sein Fazit des Schülerinnen- und Schüleraustausches: Zu seiner Gastfamilie würde er sofort wieder gehen, aber in die Schule? «Die hat mich nicht so überzeugt», sagt er. Strikte Regeln habe man befolgen müssen, statt eines Klassenzimmers habe man ein Kästli gehabt. «Und dort hat man am besten gleich sein Handy deponiert. Denn wehe, ein Lehrer sah es hinten aus der Hosentasche heraus schauen.»

Lucs Kollege, der 14-jährige Jann, pflichtet ihm bei: «Ich fand auch, dass sie in Bagnes im Unterricht kaum Rücksicht auf uns genommen haben.» Im Wallis seien sie einfach viel strenger: Darin sind sich die Hinterkappeler Schülerinnen und Schüler nach ihren Austausch Erfahrungen einig. Dass der Kanton Wallis während der ganzen Austauschwoche die Kinder gratis Postauto fahren lässt, fällt für sie hingegen weniger ins Gewicht.

33 von ungefähr 50 Kindern der 7. Klassen in Hinterkappelen haben dieses Jahr teilgenommen. Und würden es wohl wieder machen. Die Kinder und deren Eltern entscheiden derzeit noch selbst, ob sie den französisch-deutschen Austausch zwischen Schulen und Familien mitmachen wollen oder nicht. «Wir überlegen uns aber, ob man den Austausch nicht obligatorisch machen könnte.

«Deux Langues – 1 Ziel»: So funktioniert

Neun Tage lang dauert der Siebtklässler-Austausch zwischen den Kantonen Bern und Wallis. Er beginnt an einem Samstag. Dann reist die eine Hälfte der Berner Kinder ins Wallis und die eine Hälfte der Walliser Kinder nach Bern, und zwar bringen sie deren Eltern zu den zugeteilten Gastfamilien. Diese haben sie bereits im Vorfeld bei einem Treffen kennengelernt.

Am Mittwoch gibt es einen grossen Wechsel: Organisiert von der Schule reist die zweite Hälfte von Bern ins Wallis. Und gleichzeitig kommt die erste Hälfte der Berner Kinder zurück und bringt die zweite Hälfte der Walliser nach Bern. Am Sonntag holen die Eltern ihre Kinder wieder nach Hause.

Für die Unterbringung der Kinder sorgen die Gastfamilien. Die Klassen werden zusätzlich mit einem Zustupf von der Erziehungsdirektion und von Movetia unterstützt. Am diesjährigen Austausch haben rund 1000 Kinder aus 32 Schulen teilgenommen.



Die fünf Hinterkappeler Schülerinnen und Schüler Jann, Nina (stehend), Hannah, Luc (stehend) und Lynn ziehen grundsätzlich ein positives Fazit aus ihrem Austausch.

Das wäre vielleicht motivierender», sagt Monica Guidon, die das Programm koordiniert.

Die 14-jährige Lynn sagt zum Beispiel: «Ich wollte zuerst lieber nicht ins Wallis gehen. Meine Eltern haben mich dann doch überredet. Und nachträglich bin ich froh.» Entgegen ihren Befürchtungen konnte sie sehr wohl französisch sprechen, als es darauf ankam.

Allzu viel Druck der Eltern würden die Hinterkappeler Schülerinnen und Schüler jedoch nicht schätzen. «Einige der Walliser Gastkinder sind vermutlich zu stark überredet worden», erklärt Monica Guidon. «Das hat man gemerkt», fanden Lynn, ihre Kolleginnen und ihre Kollegen. Einige seien sehr verschlossen gewesen.

In Hinterkappelen wurden die Schülerinnen und Schüler aus dem Wallis mit allerlei speziellen Aktivitäten empfangen: Stadtführungen mit einem Quiz, Besuche am Wohlensee und Spiele standen auf dem Programm. Und selbstverständlich: Wenn die jungen Gäste etwas nicht verstanden, wurde ihnen alles erklärt. «Am Schluss fragten mich einige Austauschschülerinnen und -schüler, ob sie künftig nicht bei uns in die Schule gehen dürften», erinnert sich die Lehrerin Isabelle Bruhin lachend.

Sind die Lehrpersonen in Hinterkappelen genauso begeistert wie ihre Gastschülerinnen und -schüler? Monica Guidon räumt ein: «Im ersten Jahr haben wir vielleicht etwas viel Aufwand betrieben, weil wir alles perfekt machen wollten. Jetzt machen wir es schon viel gelassener.» Nur einzelne Fachlehrpersonen müsse man etwas davon überzeugen, dass der Austausch eine gute Sache sei. Monica Guidon hat Verständnis dafür: Sie haben zusätzlichen Aufwand für die gastgerechte Gestaltung des Unterrichts.

Isabelle Bruhin ist sich bewusst, dass wohl auch nicht alle Eltern gleich gern bereit wären, Gasteltern für ein Kind aus dem Wallis zu sein. Im anderen Kanton tref-

fen die Kinder auf weit mehr als nur eine fremde Sprache: «In meiner Gastfamilie wurde nicht gefrühstückt. Am Morgen sassen dann alle da und haben mir beim Zmorge zugeschaut», erzählt zum Beispiel Nina. Die 13-jährige Hannah fand, Französisch von Gleichaltrigen zu lernen, sei viel cooler. Da brauche man auch einige Wörter, die man in der Schule nicht lerne. Wie fast alle ihre Austauschkolleginnen und -kollegen hat auch Hannah noch Kontakt zu ihrer Austauschfamilie.

Wie viel Französisch die Schülerinnen und Schüler in der Austauschwoche gelernt haben, ist unterschiedlich. Einig sind sich die Siebtklässlerinnen und Siebtklässler, die schon im Wallis waren, jedoch in einem: Die Schule in Hinterkappelen sei schon ziemlich anstrengend – aber trotzdem die beste.

Synthèse Tous ont réussi à se faire comprendre

«Avant, j'étais plutôt mauvaise en français», raconte Nina, 16 ans. A la suite d'un échange entre son école de Hinterkappelen et celle de Savièse, en Valais, le français est devenu l'une de ses matières préférées. Depuis deux ans, l'établissement du degré secondaire I de Hinterkappelen organise en effet un échange avec des classes valaisannes de 7^e (9H). Cette année, il s'agissait de la commune de Bagnes. Soutenu par la Direction de l'instruction publique, le programme s'intitule «Deux Langues – 1 Ziel». Les élèves valaisans passent une moitié de semaine à Berne et vice-versa. Ils y suivent l'enseignement ordinaire et séjournent dans les familles d'accueil qui leur ont été attribuées. Au cours de cette semaine d'échange, les élèves apprennent à se faire comprendre dans une autre langue et découvrent une autre école, une autre vie familiale, une autre nourriture et d'autres loisirs.

Echanges

«Eine Fremdsprache ist mehr als ein Schulfach»

Interview: Line Neukomm/Martin Werder

Im August hat Barbara Rieder ihre Funktion als Koordinatorin für den Schülerinnen- und Schüleraustausch aufgenommen. Ein Gespräch über ihre Beweggründe und ihre Vorstellungen.

Was hat Sie motiviert, die Aufgabe der Austauschkoordination zu übernehmen?

Ich habe in den letzten Jahren Französisch unterrichtet und mir dabei Gedanken über das ideale Setting gemacht, wie wir eine Fremdsprache lernen. Im schulischen Umfeld vermitteln wir Grundkenntnisse und Kompetenzen, die wichtig und nützlich sind. Ein Sprachaufenthalt und die damit einhergehenden Fortschritte sind eine Vertiefung und wirken sehr

motivierend auf die Schülerinnen und Schüler, was wiederum den Lehrpersonen zugutekommt. Es ist das viel zitierte Sprachbad, das den Unterschied macht: Wer in ganz alltäglichen Situationen mit einer Fremdsprache konfrontiert wird, sie ständig hört und liest, lernt sie quasi nebenbei; die Sprache verliert so das Fremde, und das ist das Ziel.

Als Austauschkoordinatorin möchte ich dazu beitragen, dass Kinder und Jugendliche einen positiven Bezug zur Sprache bekommen und mit der Kultur vertraut werden, die damit verbunden ist.

Wie haben Sie selbst Französisch gelernt?

Angefangen habe ich mit dem Französischunterricht in der Schule. Sprechen gelernt habe ich dann aller-

dings erst, als ich nach der obligatorischen Schulzeit drei Jahre in der Romandie eine Ausbildung machte. Die Familie, die mich beherbergte, hatte zwei Töchter in meinem Alter. Am Esstisch ging es jeweils sehr lebhaft zu und her – da liessen die Fortschritte nicht lange auf sich warten! Während des Französischstudiums habe ich dann ein knappes Jahr als Deutschassistentin in Frankreich verbracht und später ein paar Jahre in Paris gelebt. Aber ich lerne immer noch dazu, das ist das Spannende am Fremdsprachenerwerb: Man hat nie ausgelernt!

Was macht ein erfolgreicher Sprach austausch aus?

Ein Sprach austausch ist bereits dann erfolgreich, wenn ein Kind während ein paar Tagen in eine anders-

Echanges : «Une langue étrangère est bien plus qu'une branche scolaire»

Au mois d'août, Barbara Rieder a pris ses fonctions de coordinatrice des échanges linguistiques. Nous l'avons rencontrée afin d'en apprendre plus sur ses motivations et ses idées.

Quelle était votre motivation à devenir coordinatrice des échanges linguistiques?

J'ai enseigné le français pendant quelques années et je me suis toujours posé la question de savoir quel

était le cadre idéal pour apprendre une langue étrangère. Dans un environnement scolaire, nous transmettons des connaissances et des compétences de base importantes et utiles. Cependant, effectuer un séjour dans une autre région linguistique permet de progresser beaucoup plus facilement, et avec beaucoup moins d'efforts. C'est motivant pour les élèves et cela profite également aux enseignants. C'est le «bain linguistique» tant cité qui fait la différence. En effet,

les personnes qui sont confrontées à une langue étrangère dans des situations quotidiennes l'écoutent et la lisent constamment et, de ce fait, l'apprennent presque inconsciemment. La langue étrangère devient une langue familière et c'est le but.

En tant que coordinatrice des échanges linguistiques, j'aimerais aider les enfants et les jeunes à établir un lien positif avec la langue et à se familiariser avec la culture qui y est inévitablement associée.

sprachige Familie integriert wird und sich davon überzeugen kann, dass es verstanden wird. Es wird die Erfahrung machen, dass die Fremdsprache mehr ist als nur ein Schulfach. Und es wird sich mit einer anderen Kultur vertraut machen können.

Vielleicht entwickelt sich aus den Kontakten eine Freundschaft, die über die Zeit des Sprachaustausches hinausgeht.

Was sind Ihre Anliegen und Ziele?

Ich sehe den Sprachaustausch als Ergänzung zum Unterricht. Ich möchte auch andere Gelegenheiten für den Fremdsprachenerwerb ermöglichen: Ich denke da an die Zusammenarbeit mit Kulturschaffenden, an Besuche von Ausstellungen, Museen oder Unternehmen oder auch an sprachübergreifende Anlässe wie Schulreisen oder Maibummel.

Bei allem ist mir wichtig, die Meinung von Lehrpersonen einzubeziehen. Neu haben wir ja seit August im Amt für Kindergarten, Volksschule und Beratung an der Sulgeneckstrasse 70 in Bern und am Lovières 13 in Tramelan ein Büro, wo das Sprachaustauschteam zu finden ist.



Foto: Christian Rossé

Barbara Rieder koordiniert neu die Schülerinnen- und Schüleraustausche.

Comment avez-vous appris le français?

J'ai commencé à apprendre le français à l'école. Cependant, j'ai seulement appris à le parler couramment pendant un séjour de trois ans en Suisse romande effectué après la scolarité obligatoire. La famille qui m'a accueillie avait deux filles de mon âge. Autour de la table, c'était très animé. Les progrès n'ont pas tardé! Pendant mes études de français, j'ai travaillé près d'un an comme assistante d'allemand en France. Ensuite, j'ai vécu à Paris pendant quelques années. Mais j'apprends encore, c'est ce qui est passionnant dans l'apprentissage d'une langue étrangère; c'est un exercice sans fin.

Quels sont les éléments essentiels pour un échange linguistique réussi?

Un échange linguistique est déjà réussi si un élève est intégré dans une famille d'une autre langue pendant quelques jours et peut se convaincre qu'il comprend et qu'il est compris. Il va faire l'expérience qu'une langue étrangère est plus qu'une simple matière scolaire. Par ailleurs, l'élève pourra se familiariser avec une autre culture. Il est même très probable qu'une amitié se développe au-delà de l'échange linguistique.

Quels sont vos préoccupations et vos objectifs?

Je considère l'échange linguistique comme un complément à l'enseigne-

ment scolaire. J'aimerais aussi proposer d'autres possibilités d'apprentissage des langues. Je pense à la collaboration avec des artistes, aux visites d'expositions, de musées ou d'entreprises, ou encore à des événements multilingues tels que des voyages scolaires ou une excursion au mois de mai.

Il est important pour moi que je puisse également inclure l'opinion des enseignants et enseignantes. Depuis le mois d'août, nous disposons d'un bureau à la Sulgeneckstrasse 70 à Berne ainsi qu'aux Lovières 13 à Tramelan où l'équipe des échanges linguistiques est à disposition.



**Serie:
Lehrplan 21 konkret**

EDUCATION berichtet
in dieser Serie über
zentrale Aspekte des
Lehrplans 21

Medien und Informatik konkret

Das Internet als Schulbuch

Lukas Tschopp
Foto: Sam Bosshard

Die Digitalisierung macht auch vor Berner Schulzimmern nicht halt. Im Oberstufenzentrum Stockhorn in Konolfingen geht man mit voller Kraft voraus: Zwei Spezialisten für Medien- und Informatik (SMI) haben den digitalen Wandel vorangetrieben und unterstützen die Lehrerschaft in der Umsetzung.

«Wenn meine Tochter (11) bei den Hausaufgaben etwas im Atlas nachschlagen muss, greift sie nach einem Kartendienst im Internet», erzählt Samuel Jäggi. «Die analogen Nachschlagewerke verabschieden sich allmählich.» Zumindest aus den Klassenzimmern des Oberstufenzentrums Stockhorn in Konolfingen. Dort arbeitet man statt mit dicken Atlanten und Enzyklopädien mit elektronischen Endgeräten wie Chromebooks oder Smartphones und sucht die Informationen direkt im Netz. «Wir leben in einer digital durchdrungenen Welt», betont der Mitarbeiter vom Team Schulinformatik der PHBern. «Schülerinnen und Schüler trennen digital und analog nicht. Beides ist Bestandteil ihrer Lebenswelt. Umso wichtiger, dass auch die Schule den digitalen Teil nicht aussen vor lässt, sondern möglichst adäquat abbildet.» Gemeinsam mit Sekundarlehrer Christoph Bosshard überarbeitete Jäggi für die Schule Konolfingen ein ausführliches Konzept für den Bereich Medien und Informatik. Ziel ist es, Unterrichtsettings vermehrt digital einzubetten. Denn: «Das Internet ist zum Arbeiten da, im Prinzip wie ein grosses Schulbuch.»

So bereitet das Konolfinger Oberstufenkollegium den Unterricht digital vor und stellt den Schülerinnen und Schülern die Unterlagen via Classroom zur Verfügung. Diese bearbeiten die Aufgaben an ihrem Chromebook – und reichen sie ebenso elektronisch wieder ein. Im Fach RZG (Räume, Zeiten, Gesellschaften) beispielsweise stellt Lehrer Christoph Bosshard im digitalen Klassenzimmer einen Text zur Rolle der Frau während der Industrialisierung bereit. Die Schülerinnen und Schüler lesen und bearbeiten den Text selbstständig und schreiben die Lösungen direkt in ein elektronisches Dokument. Das Dokument wird digital abgegeben, sodass Bosshard die Eingaben sichten und individuelle Rückmeldungen geben kann. Dies unter Berücksichtigung von Datensparsamkeit und Datenmanagement. «Was man früher in der sogenannten Schulwerkstatt aufgearbeitet hat – Arbeitsblätter in Plastikmappchen und Holzboxen –, wird jetzt auf dieser digitalen Plattform bereitgestellt», sagt Samuel Jäggi. «Bei Fragen oder Unklarheiten können die Schülerinnen und Schüler im Classroom jederzeit Kommentare schreiben an die ganze Klasse oder nur an die zuständige Lehrperson.»

Berührungängste abbauen

Bereits 2011 machte Jäggi die Gemeinde darauf aufmerksam, dass bei einer Gesamterneuerung der Infrastruktur nach neuen Lösungen gesucht werden müsse.

«Ich wusste: Ein einziges Medienzimmer mit 25 stationären Computern reicht nicht mehr aus.» Heute erhalten im Zyklus 3 alle Schülerinnen und Schüler ein eigenes Chromebook. Auch das Smartphone darf gezielt eingesetzt werden. Wo einst die Wandtafel installiert war, hängt im Klassenzimmer jetzt ein 65-Zoll-TV-Bildschirm, inklusive Audiosystem, mit denen die Lehrperson ihre Materialien präsentiert. Die Lehrerschaft ist angehalten, sich für die Vorbereitung eigene, von der Schule subventionierte Geräte zu beschaffen. In ihrem medientechnischen Einsatz werden sie von Samuel Jäggi und Christoph Bosshard professionell unterstützt. Daneben kann auch auf ihren verschriftlichten Leitfaden zurückgegriffen werden. «Gerade zu Beginn mussten wir viele Berührung-

ängste abbauen», erinnert sich Christoph Bosshard. «Der Druck kam mitunter von unten, von den Schülerinnen und Schülern selbst, die mit dem digitalen Wandel aufwachsen.»

Wie funktioniert das Internet?

Mittlerweile hat im Oberstufenzentrum Stockhorn die Digitalisierung Einzug gehalten. Sie ist nun Teil der Schulkultur. Der Classroom wird im Kollegium vermehrt fächerübergreifend genutzt. Hinzu kommt eine Wochenlektion in Medien und Informatik, in der auch Fragen der Medienpädagogik und Informatik angegangen werden: Wie funktioniert das Internet? Wie einfach können Medien heute Informationen manipulieren und Fake News produzieren? Wo liegen die Gefahren eines exzessiven Medienkonsums? Wie ist die Problematik von Cyber-Mobbing anzugehen? Ein grosses Ziel ist es, die Schülerinnen und Schüler genügend zu sensibilisieren. Und dies mit der Absicht, dass Informationen im digitalen Dschungel auch kritisch hinterfragt und Werkzeuge zielgerichtet und kompetent eingesetzt werden.

Dass die digitale Bildbeschleunigung dem schulischen Wissenserwerb ein Schnippchen schlagen könnte, sehen die beiden SMI nur teilweise als problematisch an. «In Zukunft geht es darum, Digitales und Analoges zu weben – und nicht gegeneinander auszuspielen», betont Samuel Jäggi. «Mit der Etablierung des Internets hat sich das Wissensmonopol der Lehrperson ohnehin verflüchtigt.» Die digitale Einbettung der Schule fördere heute vor allem Kompetenzen wie die selbstständige, sorgfältige Recherche, kritisches Denken sowie das Verstehen und Präsentieren von Inhalten. «Diesbezüglich sind die heutigen Neuntklässler bereits auf einem höheren Stand als wir damals im selben Alter.»

Synthèse Internet en guise de manuel scolaire Les élèves de l'établissement scolaire du degré secondaire I Stockhorn, à Konolfingen, travaillent sur des appareils électroniques tels que des ordinateurs portables ou des smartphones, et cherchent les informations directement sur la Toile. Samuel Jäggi et Christoph Bosshard ont entièrement remanié le programme du domaine Médias et informatique. L'idée est de préparer l'enseignement sous forme numérique et de le mettre à la disposition des classes sur la plateforme d'apprentissage «Classroom». Les élèves font leurs devoirs sur leur ordinateur portable et les remettent par voie électronique. En cas de question ou de doute, ils peuvent rédiger des commentaires destinés à toute la classe ou uniquement à l'enseignant ou enseignante compétent(e). Une leçon hebdomadaire est en outre consacrée à des questions de pédagogie des médias et d'informatique : comment fonctionne Internet? A quel point est-il facile aujourd'hui pour les médias de manipuler des informations et de produire des *fake news*? Quels sont les dangers liés à une consommation excessive de médias? Selon Samuel Jäggi, cette structure scolaire numérique encourage des compétences telles que la recherche autonome et ciblée, la pensée critique, la compréhension et la présentation de contenus.

Projekt für den MINT-Unterricht

Mobile Experimente

Stefanie Christ

Foto: Iwan Raschle

Um Schülerinnen und Schüler für naturwissenschaftliche und technische Themen zu begeistern, soll ab 2021/22 «MINT mobil» in den Berner Schulen haltmachen – inklusive vieler praktischer Übungen.

Links, rechts, geradeaus: Der kleine Bodenroboter surrt auf einer Strassenkarte herum. Sein Weg ist nicht zufällig gewählt, Schülerinnen und Schülern haben ihn entsprechend programmiert. Ihre Klassenkameradinnen und -kameraden fertigen derweil Lupen aus Karton und Wasser oder stellen eine Essigbatterie her.

Diese und weitere Experimente sind Teil des Projekts «MINT mobil», das seit 2016 durch den Kanton Luzern tourt und Schülerinnen und Schüler des 2. Zyklus (3.–6. Primarschulklasse) für technische und naturwissenschaftliche Berufe begeistern soll. Für Berufsfelder also, in denen seit Jahren ein ausgeprägter Fachkräftemangel herrscht und in denen der Frauenanteil tief liegt. MINT steht für **M**athematik, **I**nformatik, **N**aturwissenschaft und **T**echnik – Gebiete, welche die Kinder zwischen 8 und 12 Jahren durch «MINT mobil» kennenlernen können.

Dafür müssen sie mit ihrer Schulklasse nicht etwa ins Technorama Winterthur oder an eine Fachhochschule reisen. «MINT mobil» kommt zu den Kindern und macht eine Woche lang halt auf dem Schulareal – bisher konnten in Luzern so rund 16 000 Kinder erreicht werden. Ein Kuppelzelt steht jeweils für die verschiedenen Lernmodule bereit, zu denen die Lehrpersonen schon im Vorfeld Einführungskurse besuchen – mit besonderem Fokus auf eine geschlechtergerechte Didaktik. Pro Schule wird für die Koordination der MINT-Woche eine Hauptverantwortliche oder ein Hauptverantwortlicher bestimmt. Während des Projekts werden diese von externen MINT-Experten begleitet.

Exponate wie etwa ein Herzmodell liefern den Schülerinnen und Schülern erste Eindrücke von den verschiedenen Kompetenzbereichen aus dem Lehrplan 21. Für die vielseitigen Experimente, die das Wirken chemischer Stoffe oder den Energiefluss vermitteln, stehen sogenannte MINT-Boxen bereit. Das Programm liefert also nicht nur theoretische Grundlagen, es will das Interesse und die Motivation der Schülerinnen und Schüler vor allem spielerisch und experimentell wecken, indem die Kinder aktiv an einer Problemlösung arbeiten. Eine Idee, die auch den Kanton Bern überzeugt hat.

Nach Abschluss des interinstitutionellen Projekts Bildung und Technik (2013–2015) wollen die Erziehungsdirektion und die Volkswirtschaftsdirektion des Kantons Bern einen weiteren Beitrag zur Entschärfung des Fachkräfte- und Frauenmangels leisten. In Kooperation mit



Die praktischen Elemente stossen auf grosses Interesse.

der Berner Fachhochschule (BFH), mit der Pädagogischen Hochschule (PHBern) und der Technischen Fachschule Bern (TFB) wird zurzeit ein gemeinsamer Schwerpunkt MINT aufgebaut. Ein Kernteam des Amts für Kindergarten, Volksschule und Beratung (AKVB) ist bereits mit der Konzeption und der Mittelbeschaffung beschäftigt. Geplant ist, dass «MINT mobil» ab dem Schuljahr 2021/22 halt in Berner Schulen macht, wenn die nötigen Sponsorengelder zusammenkommen.

Dereinst soll «MINT mobil» dem TecLab Burgdorf angeschlossen werden. Diese für 2023 geplante gemeinsame Einrichtung der BFH und der Technischen Fachschule TF Bern will Angebote aus dem Bereich Cleantech und der Nachwuchsförderung für technische Berufe vereinen. René Graf, Direktor des BFH-Departements Architektur, Holz und Bau, sieht «MINT mobil» als perfekte Ergänzung zum stationären Angebot des TecLab: «Wenn wir in unserem grossen Kanton mit einem mobilen Projekt auch abgelegene Gemeinden erreichen könnten, wäre das ideal.» Auch Erziehungsdirektorin Christine Häsler ist von «MINT mobil» überzeugt, wie sie in einer Begleitbroschüre sagt: «Das Projekt erhöht die Attraktivität des Unterrichts und leistet so einen wertvollen Beitrag dazu, Kindern naturwissenschaftliche und technische Themen näherzubringen und sie in ihren MINT-Kompetenzen zu stärken.»

www.mint-mobil.ch

Photo: Ros Ribas



Steps, festival de danse du Pour-cent culturel Migros 2020

Ateliers de danse et représentations scolaires pour les élèves du canton de Berne

Faciliter l'accès à la danse contemporaine aux enfants et aux adolescents? Danser soi-même et assister à une représentation? Dans le cadre de sa prochaine édition, Steps, festival de danse du Pour-cent culturel Migros, propose à nouveau aux élèves de participer à des ateliers de danse et d'assister au spectacle d'une compagnie professionnelle. Des professeurs et professeures de danse enseignant dans la région se rendront dans les écoles et apprendront aux élèves des extraits de chorégraphies que ces derniers verront ensuite interprétés par la troupe espagnole «IT Dansa» sur la scène de la Dampfzentrale à Berne.

Ateliers de danse

Participants : classes des écoles du canton et de la ville de Berne / Degré : dès la 5^e primaire et cycle secondaire / Responsable : professeurs et professeures de danse de Berne / Durée : 90 min / Lieu : à l'école / Dates : du 30.3 au 3.4 et du 20.4 au 24.4.2020 / Coûts : 100 francs

Représentations scolaires

Lieu : Dampfzentrale Berne / Date : le 27 avril 2020 à 14 h / Durée : 60 min / Coûts : 5 francs par élève

[Nicole Friedman](#), [Coordination du projet de sensibilisation pour les écoles de Steps, festival de danse du Pour-cent culturel Migros](#), [076 439 70 50](mailto:076.439.70.50), info@tanztotal.ch

Projet d'échange de classe

match & move : trouver une classe partenaire n'a jamais été si simple!

Etes-vous à la recherche d'une classe partenaire pour un projet d'échange de classe? Sur la plateforme «match & move» de Movetia (www.matchnmove.ch), les écoles et les enseignants et enseignantes qui veulent organiser un échange peuvent présenter leur projet et chercher une classe partenaire en quelques clics. Movetia, l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité, vous aide à organiser et à financer votre échange. Contactez-nous, nous vous conseillons volontiers!

www.matchnmove.ch

Projet pédagogique bilingue

Bilinguisme vivant dans les écoles bernoises

Usinesonore a réalisé un projet pédagogique bilingue durant l'année scolaire 2018-2019 à Bienne. Durant tout le projet, les intervenants se sont exprimés dans les deux langues et les groupes-classes étaient mélangés autant que possible afin que les élèves puissent entrer en contact avec des camarades d'une autre langue. Le projet a été soutenu par la Direction de l'instruction publique du canton de Berne.

www.usinesonore.ch



Foto: zgg

Kulturvermittlungsprojekt

Celebte Zweisprachigkeit an Berner Schulen

Usinesonore führte im Schuljahr 2018/2019 in Biel ein zweisprachiges Kulturvermittlungsprojekt durch. Während des gesamten Projekts sprachen die Musiker beide Sprachen. Die Klassengruppen wurden so weit wie möglich gemischt, damit die Schülerinnen und Schüler mit Klassenkameraden der anderen Sprache in Kontakt treten konnten. Das Projekt wurde von der Erziehungsdirektion des Kantons Bern unterstützt.

www.usinesonore.ch

Raiffeisen-Jugendwettbewerb Die Jugend im Mittelpunkt – 50 Jahre Raiffeisen-Jugendwettbewerb

Wir feiern Jubiläum! Der 50. Internationale Raiffeisen-Jugendwettbewerb findet unter dem Motto «Glück ist...» statt. Junge Kreativköpfe sind dazu eingeladen, ihre Vorstellung von Glück zu malen. Die kreativsten Zeichnungen werden ausgezeichnet.

Der Raiffeisen-Jugendwettbewerb geht in die 50. Runde. Diese stolze Zahl wollen wir mit den Jüngsten feiern. Wie sieht das Glück für die jungen Künstlerinnen und Künstler aus? Wie die Ideen auf Papier gebracht werden, steht den Kreativköpfen völlig offen. Einsendeschluss ist der 1. März 2020.

Marienkäfer und Glücksschwein

Wann ist dein Glückstag? Wie lautet deine Glückszahl? Was ist Glück für dich? Ein vierblättriges Kleeblatt, ein Marienkäfer oder vielleicht doch ein Glücksschwein? Das Glück hat viele Facetten und Formen. Die jungen Künstlerinnen und Künstler können ihrer Kreativität freien Lauf lassen: Ob Zeichnung, Bild, Collage oder Foto, bunt oder schwarz-weiß – der Fantasie sind keine Grenzen gesetzt.

«Wir freuen uns auch dieses Jahr auf viele Zusendungen. Das diesjährige Motto «Glück ist...» verheisst vielversprechende Werke und wird das kreative Potenzial der jungen Künstlerinnen und Künstler herausfordern.»

Raiffeisen-Jugendwettbewerb

Der Wettbewerb der Genossenschaftsbanken geht in die 50. Runde! Der internationale Kreativwettbewerb für Kinder und Jugendliche ist mit rund einer Million Teilnehmern pro Jahr einer der grössten dieser Art. Sieben Länder führen ihn jährlich durch: Deutschland, Finnland, Frankreich, Italien (Südtirol), Luxemburg, Österreich und die Schweiz.



Concours International Raiffeisen pour la Jeunesse La jeunesse à l'honneur – les 50 ans du Concours International Raiffeisen pour la Jeunesse

Nous fêtons un anniversaire! En effet, le 50^e Concours International Raiffeisen pour la Jeunesse aura pour thème «Le bonheur, c'est...». Tous les jeunes artistes sont invités à s'exprimer sur l'image du bonheur. Les dessins les plus créatifs seront récompensés.

Le Concours International Raiffeisen pour la Jeunesse entame sa 50^e édition et nous souhaitons fêter ce bel anniversaire avec les plus jeunes. A quoi ressemble donc le bonheur pour nos jeunes artistes? Les participants et participantes peuvent utiliser les techniques de leur choix. La date limite d'envoi est le 1^{er} mars 2020.

Trèfles à quatre feuilles et coccinelles

Extraits du concours: «Quel est ton jour de chance? Quel est ton chiffre porte-bonheur? Qu'est-ce que le bonheur pour toi? Un trèfle à quatre feuilles, une coccinelle, ou quoi d'autre encore?» Le bonheur a de nombreuses formes et facettes. Les jeunes artistes peuvent laisser libre cours à leur imagination: dessin, peinture, collage ou photo, en couleurs ou en noir et blanc, aucune limite n'entrave leur imagination. «Nous espérons recevoir cette année encore beaucoup d'envois. Le thème de cette année, «Le bonheur, c'est...», devrait nous valoir des œuvres prometteuses et stimulera le potentiel créatif des jeunes artistes.»

Concours International Raiffeisen pour la Jeunesse

Le grand concours des banques coopératives Raiffeisen entame sa 50^e édition! Avec près d'un million de participants chaque année, le Concours International Raiffeisen pour la Jeunesse est l'un des plus importants concours de ce type. Il est organisé chaque année dans sept pays: Allemagne, Autriche, Finlande, France, Italie (Tyrol du Sud), Luxembourg et Suisse.



Foto: zvg



Luftlabor Das Lernangebot zur Luftqualität

Luftlabor.ch ist ein Lernangebot des Bundesamts für Umwelt, BAFU, das zusammen mit verschiedenen Trägerorganisationen erarbeitet wurde.

Schülerinnen und Schüler werden dank einer intensiven Auseinandersetzung mit dem Thema Luft zu Botschafterinnen und Botschaftern für eine bessere Luftqualität. Sie lernen, was Luftqualität ausmacht und wie diese aktiv beeinflusst werden kann. Der handlungsorientierte Zugang zum Thema wird durch Experimente und Lernjournale ermöglicht. Saubere Luft sieht, riecht und schmeckt man nicht. Und doch ist sie allgegenwärtig. Zum Glück. Denn Luft ist lebensnotwendig. Was genau in der Luft steckt, warum wir sie brauchen und welche Folgen es hat, wenn wir sie verschmutzen, erfahren Schülerinnen und Schüler des Zyklus 3 auf luftlabor.ch. Die Plattform umfasst Unterrichtsmaterial für rund sechs Lektionen. Wem die Zeit dafür fehlt oder wer einen leichten Einstieg sucht, dem bietet Luftlabor jetzt eine spannende Slideshow: Sie führt in einer bis zwei Lektionen durch die wichtigsten Themen. Über Text, Bild und Video vermittelt sie Wissen zu Luft und Luftqualität, fordert zum Recherchieren und Nachprüfen auf und regt dazu an, selbst aktiv zu werden.

www.luftlabor.ch

Migros-Kulturprozent:
Tanzfestival Steps 2020

Tanzworkshops und Schulvorstellung für Berner Schulklassen

Kindern und Jugendlichen einen einfacheren Zugang zu zeitgenössischem Tanz ermöglichen? Selbst erleben und zuschauen? Das Migros-Kulturprozent-Tanzfestival Steps bietet im Rahmen seiner nächsten Ausgabe erneut Tanzworkshops für Schulklassen und eine Tanzvorstellung im Theater. Regionale Tanzpädagoginnen und -pädagogen kommen in die Schule und tanzen mit den Jugendlichen Elemente aus den Choreografien, die anschliessend auf der Bühne von der spanischen Tanzcompagnie «IT Dansa» in der Dampfzentrale Bern zu sehen sind.

Tanzworkshop

Teilnehmende: Schulklassen der Stadt und des Kanton Bern / Schulstufe: ab 5. Klasse und Oberstufe / Leitung: Berner Tanzpädagoginnen / Dauer: 90 Min. / Ort: Im eigenen Schulhaus / Daten: 30.3. bis 3.4. und 20.4. bis 24.4.2020 / Kosten: CHF 100.–

Schulvorstellung

Ort: Dampfzentrale Bern / Datum: 27. April 2020, 14 Uhr / Dauer: 60 Min. / Kosten: CHF 5.– pro Schülerin/Schüler

Nicole Friedman, Koordination,
Tanzfestival Steps, 076 439 70 50,
info@tanztotal.ch

Illustration: zvg



Klassenaustauschprojekt

match & move: Eine Partnerklasse finden leicht gemacht!

Sind Sie auf der Suche nach einer Partnerklasse für ein Klassenaustauschprojekt? Auf der Plattform «match & move» von Movetia (www.matchnmove.ch) können Schulen und Lehrpersonen, die einen Klassenaustausch organisieren möchten, ihr Projekt präsentieren und mit wenigen Klicks nach einer geeigneten Partnerklasse suchen. Movetia, die nationale Agentur zur Förderung von Austausch und Mobilität, hilft Ihnen, einen Austausch zu organisieren und zu finanzieren. Melden Sie sich bei uns, wir beraten Sie gerne!

www.matchnmove.ch

Haus der Religionen Fasten, Festen – Faulenzen?

Schwimmunterricht, Klassenlager, Feiertage: Wie berücksichtigt man religiöse Vorschriften in der Schule angemessen? Im Haus der Religionen können sich Lehrpersonen in Workshops weiterbilden.

Wann kann sich wer dispensieren lassen? Ist Kurmanci auch Türkisch? Wie begegne ich alevitischen Eltern? Lehrerinnen und Lehrer sind im Alltag oft mit verschiedensten religiösen Fragen konfrontiert. Für einen kompetenten und selbstsicheren Umgang mit Schülerinnen und Schülern mit unterschiedlichen kulturellen und religiösen Hintergründen führt das Haus der Religionen Workshops durch, an denen Fachpersonen ihr Wissen weitergeben und offene Fragen diskutiert werden. Die Workshops bieten eine vertiefte Auseinandersetzung mit einzelnen Religionsgemeinschaften oder bestimmten religionsübergreifenden Themen.

www.haus-der-religionen.ch/workshops-fuehrungen/



Foto: Stefan Maurer

Workshop im Haus der Religionen

Impressum

Redaktion/Herausgeberin Erziehungsdirektion des Kantons Bern, Sulgeneckstr. 70, 3005 Bern, 031 633 85 11, e-ducation@erz.be.ch, www.erz.be.ch/e-ducation. Martin Werder, Iris Frey, Mathias Marti, Rudolf Lanz. Redaktion PHBern-Teil: Michael Gerber, michael.gerber@phbern.ch. Die Redaktion weist darauf hin, dass sich die Meinung von externen Gesprächspartnern und Autorinnen nicht in jedem Falle mit derjenigen der Redaktion oder der Erziehungsdirektion decken muss. EDUCATION Amtliches Schulblatt erscheint jährlich 5-mal. Beglaubigte Auflage: 22 000 Exemplare. Fotos und Cartoons sind urheberrechtlich geschützt. **Übersetzungen** Übersetzungsdienst der Erziehungsdirektion **Gestaltung und Umsetzung** Büro Z GmbH, www.bueroz.ch **Inseratenverwaltung** Stämpfli AG, 031 300 63 88, inserate@staempfli.com **Druck** Stämpfli AG, www.staempfli.com **Adressänderungen/Abonnemente** Lehrkräfte im Kanton Bern: Erziehungsdirektion, Amt für zentrale Dienste, Abteilung Personaldienstleistungen (zuständige/r Sachbearbeiter/in). Übrige Empfängerinnen und Empfänger: Erziehungsdirektion, Amt für zentrale Dienste, 031 633 84 38, azd@erz.be.ch **Preis Jahresabonnement** 35 Franken. ISSN 1661-2817.

Rédaction/Editeur Direction de l'instruction publique du canton de Berne, Sulgeneckstrasse 70, 3005 Berne, 031 633 85 11, e-ducation@erz.be.ch, www.erz.be.ch/e-ducation. Martin Werder, Iris Frey, Mathias Marti, Rudolf Lanz. Rédaction de la partie PHBern: Michael Gerber, michael.gerber@phbern.ch. La rédaction tient à souligner que l'opinion exprimée par des auteurs externes n'est pas nécessairement partagée par la rédaction ou la Direction de l'instruction publique. EDUCATION Feuille officielle scolaire paraît cinq fois par an. Tirage certifié: 22 000 exemplaires. Tous droits réservés pour les photos et les dessins. **Traductions** Service de traduction de la Direction de l'instruction publique **Conception graphique et réalisation** Büro Z GmbH, www.bueroz.ch **Gestion des encarts publicitaires** Stämpfli SA, 031 300 63 88, inserate@staempfli.com **Impression** Stämpfli SA, www.staempfli.com **Changement d'adresse/abonnements** Corps enseignant du canton de Berne: Direction de l'instruction publique, Office des services centralisés, Section du personnel (collaborateur/collaboratrice compétent/e). Autres destinataires: Direction de l'instruction publique, Office des services centralisés, 031 633 84 38, azd@erz.be.ch **Prix de l'abonnement annuel** 35 francs. ISSN: 1661-2817.



Erscheinungsdaten und Redaktionsfristen EDUCATION Amtliches Schulblatt/Dates de parution et délais de rédaction d'EDUCATION Feuille officielle scolaire			
Ausgabe Nr./Numéro	Red.-Schluss Texte/Délai de rédaction (textes)	Red.-Schluss Inserate/Délai de rédaction (annonces)	Erscheinungsdatum/Date de parution
1	20. Januar 2020/20 janvier 2020	4. Februar 2020/4 février 2020	9. März 2020/9 mars 2020
2	2. März 2020/2 mars 2020	17. März 2020/17 mars 2020	20. April 2020/20 avril 2020
3	8. Mai 2020/8 mai 2020	25. Mai 2020/25 mai 2020	25. Juni 2020/25 juin 2020
4	17. August 2020/17 août 2020	1. September 2020/1 ^{er} septembre 2020	1. Oktober 2020/1 ^{er} octobre 2020
5	26. Oktober 2020/26 octobre 2020	10. November 2020/10 novembre 2020	10. Dezember 2020/10 décembre 2020

Jahrespromotion am Gymnasium

Die kontroversen Diskussionen sind verstummt

Text und Foto: Rolf Marti

Auf das Schuljahr 2017/18 erfolgte an den Berner Gymnasien die Umstellung von der Halbjahres- auf die Jahrespromotion. Deren Einführung war unter Schülerinnen und Schülern sowie unter Lehrpersonen umstritten. Wie urteilen sie heute darüber? EDUCATION hat nachgefragt.

Früher gab es an den Berner Gymnasien nach jedem Semester ein promotionsrelevantes Zeugnis. Heute entscheidet das Jahreszeugnis darüber, wer weiterkommt bzw. wer repetiert (siehe Kasten). Die Einführung der Jahrespromotion wurde im Vorfeld kontrovers diskutiert – unter Lehrpersonen wie unter Schülerinnen und Schülern. Sind die erwarteten Effekte eingetroffen? EDUCATION hat darüber mit den Lehrerinnen Annette Dutoit und Corinne Labudde sowie mit den Schülerinnen Mascha Roth und Lea Zanelli vom Gymnasium Neufeld gesprochen.

Erwartung 1: sinnvollere Prüfungsanlagen

Eine Erwartung an die Jahrespromotion war, dass Proben vermehrt nach inhaltlichen Kriterien (sinnvoller Prüfungsanlage) statt nach terminlichen Vorgaben (bevorstehendem Notenschluss) angesetzt werden. Gemäss Annette Dutoit ist dies heute so: «Früher mussten wir bereits nach sechs Unterrichtswochen erste Proben durchführen. Heute können wir zuwarten, bis ein Thema vollständig behandelt ist – ein didaktischer Mehrwert.» Das sehen auch die bei-

den Schülerinnen so. Lea Zanelli: «An der Oberstufe gab es zwei Zeugnisse pro Jahr. Vor Notenschluss wurden teilweise Proben angesetzt, die inhaltlich nicht unbedingt angezeigt waren. Das führte zu unnötigem Stress.» Mascha Roth ergänzt: «Man lernt nachhaltiger, wenn ein in sich abgeschlossenes Thema geprüft wird. Ich finde das System am Gymnasium besser.» Lehrerin Corinne Labudde teilt diese Einschätzungen, hält aber fest: «Inhaltlich kohärente Prüfungseinheiten konnte man auch schon vor dem Wechsel zur Jahrespromotion konzipieren.»

Erwartung 2: mehr Proben im zweiten Semester

Wird Mitte Jahr kein Zeugnis ausgestellt, besteht die Gefahr, dass die Probenlast ins zweite Semester verschoben wird. Wie erleben das die beiden Schülerinnen? Mascha Roth: «Es gibt immer wieder Phasen, in denen alle Lehrpersonen eine Probe ansetzen möchten – nicht nur gegen Ende des Schuljahres. Manchmal wird in mehreren Fächern zeitgleich ein Thema abgeschlossen und damit eine Probe fällig. Bei solchen Häufungen hilft nur das Gespräch mit den Lehrpersonen. In der Regel lässt sich eine sinnvolle Staffelung arrangieren.» Lea Zanelli führt diese Häufungen aber nicht auf die Jahrespromotion zurück: «Die Jahrespromotion wirkt Massierungen tendenziell entgegen, weil weniger Proben anfallen und diese über grössere Zeiträume geplant werden können.» Auch Corinne Labudde stellt keine Verschiebung der Probenlast ins zweite Semester fest. Im Gegenteil: «Nach meiner Wahrnehmung ist das erste Semester stärker belastet.» Annette Dutoit ergänzt: «Wir wurden von der Schulleitung sogar angewiesen, im zweiten Semester genügend Proben durchzuführen – im Interesse der Schülerinnen und Schüler. So können sie einen allfällig schlechten Start noch kompensieren.»

Promotionsbestimmungen

Die Berner Gymnasien stellen nur noch ein Zeugnis pro Jahr aus. Nach der Probezeit (1. Semester) gibt es allerdings ein Zwischenzeugnis. Ist es genügend, erfolgt die definitive Aufnahme in den gymnasialen Bildungsgang, andernfalls wird die Probezeit verlängert. Ist auch das erste Jahreszeugnis ungenügend, erfolgt der Ausschluss. Für die Folgejahre gilt: Wer ein genügendes Jahreszeugnis hat, wird promoviert, wer ein ungenügendes hat, kann einmal ein Jahr wiederholen. Ist auch das Wiederholungsjahr ungenügend, erfolgt der Ausschluss.



Sind mit der Jahrespromotion zufrieden (v. l.): Annette Dutoit, Mascha Roth, Lea Zanelli und Corinne Labudde vom Gymnasium Neufeld.

Erwartung 3: weniger Proben, mehr Erfolgsdruck

Bei der Einführung der Jahrespromotion wurde erwartet, dass dies zu weniger, dafür umfangreicheren Proben führen würde. Ist dies eingetroffen? Und wenn ja: Ist dies zum Vor- oder zum Nachteil der Schülerinnen und Schüler? Annette Dutoit: «Ich habe die Anzahl Proben reduziert. Aber die Lehrpersonen bestimmen frei, wie viele Proben sie durchführen wollen.» Corinne Labudde gesteht: «Ich bin noch am Ausprobieren, wie viele Proben ich pro Jahr ansetzen will. In der Tendenz eher weniger als früher. Wird eine grosse Stoffmenge geprüft, müssen die Lehrpersonen aber klare Lernziele und Leitplanken vorgeben, sodass die Schülerinnen und Schüler fokussieren können.» Für die beiden Schülerinnen ist es wichtig, dass es nicht zu wenige Proben gibt. «Je weniger Proben, desto höher der Erfolgsdruck pro Prüfungseinheit», sagt Lea Zanelli. «Ein Ausrutscher nach unten ist kaum noch zu kompensieren.» Für die beiden Schülerinnen ist zudem wichtig, dass die Stoffmenge einer Probe überblickbar bleibt und – wie von Corinne Labudde skizziert – klare Lernziele vorgegeben werden.

Erwartung 4: konstantere Jahresleistung

Eine Besonderheit der Halbjahrespromotion war, dass Schülerinnen und Schüler Slalom fahren konnten: ein genügendes, ein ungenügendes Zeugnis. Erst wenn zwei Zeugnisse in Folge ungenügend waren, musste das Schuljahr wiederholt werden. Das geht heute nicht mehr. Ein ungenügendes Zeugnis führt direkt zur Repetition. Lehrerin Annette Dutoit sieht diesen Aspekt durchwegs positiv: «Früher gab es Spezialisten, die das System ausreizten. Sie gingen in die Leistungsverweigerung, wenn sie wussten, dass das Zeugnis ungenügend sein würde – in Einzelfällen jedes zweite Semester. Das drückte auf die Lern-

atmosphäre in der Klasse.» Ihre Kollegin Corinne Labudde meint: «Die Jahrespromotion führt dazu, dass die Schülerinnen und Schüler konstanter gute Leistungen erbringen müssen. Pokern liegt nicht mehr drin.» Die beiden Schülerinnen vermissen die Möglichkeit des Slalomfahrens nicht. Lea Zanelli: «Dank der Jahrespromotion gibt man von Anfang an Gas. Sind die ersten Noten gut, kann man den Rest des Jahres entspannter angehen...»

Fazit: Könnten die vier Gesprächsteilnehmerinnen über die Einführung der Jahrespromotion abstimmen, würden sie alle ein Ja in die Urne legen. Oder anders formuliert: Die kontroversen Diskussionen sind verstummt.

Synthese Promotion annuelle au gymnase Depuis l'année scolaire 2017-2018, les promotions n'ont plus lieu chaque semestre mais chaque année dans les gymnases bernois, un système qui n'a pas fait l'unanimité lors de son introduction. Plus d'un an après, la controverse s'est apaisée. En témoigne une discussion avec deux élèves et deux enseignantes du gymnase de Neufeld, qui portent un regard très positif sur la promotion annuelle. Les enseignantes apprécient tout particulièrement de pouvoir organiser des épreuves en fonction de critères de contenu et non de délai, une plus-value sur le plan didactique. Quant aux craintes de voir la charge des examens se reporter sur le deuxième semestre, elles ne se sont pas confirmées. Dans l'ensemble, le nombre d'épreuves a même diminué. Les deux élèves tiennent toutefois à ce qu'il reste suffisant, faute de quoi compenser une mauvaise note devient difficile. Elles font en outre valoir que le volume de connaissances examiné doit rester raisonnable.



Der multimediale Aufbau ermöglicht individuelle Zugänge einem Thema.

BIZ Thun

«Die neue Infothek ist ein Meilenstein»

Interview: Rolf Marti

Fotos: Michael Maier

Im Oktober haben die BIZ Berufsberatungs- und Informationszentren in Thun eine von Grund auf neu konzipierte Infothek eröffnet. Der Fokus liegt auf der erlebnisorientierten Informationsvermittlung. Projektleiterin Franziska Bernhard sagt, was das bedeutet.

Die BIZ-Infothek Thun wurde komplett neu gestaltet. Weshalb?

Das Informationsverhalten unserer Kundinnen und Kunden hat sich mit dem Internet stark verändert. Erst wer online keine zufriedenstellende Antwort findet, sucht weiter und kommt beispielsweise ins BIZ. Mit dem neuen

Informations- und Raumkonzept reagieren wir auf die veränderten Bedürfnisse unserer Kundinnen und Kunden.

Sind Infotheken nicht ein Auslaufmodell?

Keineswegs, denn die Fülle an Informationen im Internet kann schnell zu Verunsicherung und Überforderung führen. Zudem ist die Informationsqualität teilweise mangelhaft. Wir schaffen Orientierung, liefern verlässliche Antworten und bieten individuelle Beratung. Neu ist, dass wir die Informationen erlebnisorientiert vermitteln und eine interaktive Auseinandersetzung mit den Themen Berufswahl, Laufbahnplanung und Arbeit

ermöglichen. Alles Dinge, die das Internet nicht schafft. Zudem machen wir die Infothek zum Begegnungsort mit Workshops, Informationsanlässen und anderen Veranstaltungen. Die agile Raumgestaltung ermöglicht eine vielfältige Nutzung.

Wer die neue Infothek in Thun betritt, trifft auf eine Vielzahl von Themeninseln. Welche Philosophie steckt hinter diesem Konzept?

Jede Themeninsel ist eine Erlebniswelt, welche die Besucherinnen und Besucher zu einer inspirierenden Entdeckungsreise einlädt. Der multimediale Aufbau ermöglicht unterschiedliche Zugänge zum jeweiligen Thema und stellt sicher, dass sich alle



Altersgruppen angesprochen fühlen. Ein Medium zieht sich jedoch wie ein roter Faden durch die ganze Infothek: die Postkarte. Sie baut für jedes Thema eine Brücke zwischen der analogen und der digitalen Welt. Der QR-Code auf der Rückseite führt direkt zu allen wichtigen Informationen im Internet. So kann man zu Hause nochmals alles in Ruhe studieren.

Was genau ist unter multimedialem Aufbau zu verstehen?

Die einen schauen gerne Bilder und Filme an oder studieren Texte und Infografiken, die anderen informieren sich lieber spielerisch über eine App oder indem sie Werkzeuge in die Hand nehmen. Wir wollen alle Sinne ansprechen und eine lustvolle Auseinandersetzung mit dem jeweiligen Thema ermöglichen.

Öffnungszeiten BIZ-Infothek Thun

Montag bis Freitag, 8 bis 11.30 und 13.30 bis 17 Uhr. Kurzgespräche im BIZ / Fachauskünfte Infothek (kostenlos, ohne Voranmeldung):
Dienstag und Mittwoch, 13.30 bis 17 Uhr, Donnerstag 13.30 bis 18 Uhr.

Veranstaltungen

Das BIZ Thun bietet übers ganze Jahr spannende Veranstaltungen zu Themen wie Weiterbildung, Beruf und Familie oder Laufbahngestaltung an. Auf www.be.ch/biz-veranstaltungen ist das gesamte Veranstaltungsangebot der BIZ Kanton Bern ersichtlich (Anmeldung online).

«Jede Themeninsel lädt die Besucherinnen und Besucher zu einer Entdeckungsreise ein.»

Anders als in anderen BIZ-Infotheken findet man in Thun kaum noch papierene Informationen...

Wir haben vieles digitalisiert, was bisher auf Papier war. Die Digitalisierung ermöglicht uns, schnell auf Veränderungen zu reagieren. Das garantiert, dass wir stets à jour sind mit unseren Informationen. Nicht immer und nicht für alle ist das digitale Medium aber die beste Lösung. Wer will, kann deshalb in der Infothek nach

wie vor Broschüren oder Literatur ausleihen.

Hat die BIZ-Infothek Thun Pioniercharakter?

Zurzeit überdenken viele Kantone ihre Konzepte. Es findet ein offener Austausch statt, wir inspirieren uns gegenseitig. Die neue Thuner Infothek ist jedoch wegen der stringent umgesetzten erlebnisorientierten Informationsvermittlung ein Meilenstein. Wir haben uns dabei an der modernen Museumspädagogik orientiert. Speziell ist zudem der modulare Aufbau. Neue Themen können rasch integriert werden – beispielsweise mit einer eigenen Insel.

Im Kanton Bern gibt es sieben weitere BIZ-Infotheken. Werden auch sie umgestaltet?

Wir wollen zuerst Erfahrungen sammeln und die neuen Instrumente testen. Was sich bewährt, werden wir nach Möglichkeit auch in den anderen Infotheken umsetzen.

Studienplan 2018

«Ich bin Fan einer fairen Schule»

Text und Fotos: Jenny Clopath

Zwei Studierende erzählen, wieso sie Heilpädagogin resp. Heilpädagoge werden möchten. Und geben einen Einblick in das Studienleben an der PHBern.

Seit 2018 hat das Institut für Heilpädagogik der PHBern einen neuen Studienplan. Dieser hat viele Vorteile, mehr Zulassungswege und eine flexible Studienplanung sind nur zwei davon. Lorenzo De Neri und Denise Budry studieren beide nach dem neuen Studienplan. Er unterrichtet zusätzlich in Buus und Maissprach (BL), sie in Ringwil (ZH). Beide nehmen den langen Weg nach Bern auf sich, weil sie den flexiblen Studienplan der PHBern schätzen.

Dieser ist so in der Schweiz kein zweites Mal anzutreffen: «Ich habe mir verschiedene Pädagogische Hochschulen angesehen, doch bei keiner konnte ich mein Studium so flexibel planen wie bei der PHBern», erzählt die angehende Heilpädagogin aus Zürich. Ihre Arbeitgeberin, die Primarschule Ringwil, sei darauf angewiesen gewesen, dass sie am Montag, Dienstag und Mittwoch arbeiten könne. An der PHBern konnte sie problemlos ihr Studium mit den Tagen Donnerstag und Freitag beginnen. Der modulare Aufbau ohne Vorgabe von Reihenfolge und Zeitpunkt eines Modulbesuchs ermöglicht die erwähnte Flexibilität im Voll- und Teilzeitmodell.

Über den Zivildienst zum Heilpädagogen

Auch Lorenzo De Neri kam dank dem neuen Studienplan zur PHBern: Er hat in Bern Sport- und Erziehungswissenschaften studiert und danach das Lehrdiplom für Sport an Maturitätsschulen absolviert. Den Zivildienst verbrachte er an einer Sprachheilschule. Dies habe ihm so gut gefallen, dass er sich dort auf gut Glück beworben habe. So kam es dazu, dass er im Teamteaching eine Klasse unterrichten durfte. Ein Jahr später begann er den Masterstudiengang Schulische Heilpädagogik. «Dies war mir nur möglich dank den neuen Zulassungsbedingungen», so der 31-Jährige. Der neue Studienplan empfiehlt zwei Jahre Berufspraxis. Diese ist jedoch keine Voraussetzung mehr, um den Studiengang beginnen zu können.

Wieso will Denise Budry Heilpädagogin werden? «Ich weiss noch nicht, ob ich danach wirklich als Heilpädagogin arbeiten möchte oder als Klassenlehrperson», sagt die 35-Jährige nachdenklich. Der Wunsch, den Masterstudiengang Schulische Heilpädagogik zu absolvieren, entstand bei ihr auch eher auf Umwegen: Sie war Fach-



Hoher Praxisbezug: Denise Budry bohrt während des Sommerkurses Geometrie mehrere Geobretter für ihre Schülerinnen und Schüler.

lehrerin für Deutsch als Zweitsprache (DaZ). Danach suchte sie eine neue Herausforderung und war vier Jahre lang als Klassenlehrperson tätig. Eine Vertretung in einer Kleinklasse gab den Ausschlag, das Studium zu beginnen. «Ich dachte: wieso eigentlich nicht? Während meiner ganzen Ausbildung zur Lehrperson habe ich immer wieder gemerkt, dass ich noch zu wenig weiss, um die Kinder wirklich so zu fördern, wie sie es meiner Ansicht nach verdienen. Oft hatte ich das Gefühl, dass die Kinder durch die Maschen fallen, weil ich nicht wusste, wie ich helfen könnte – als Kleinklassenlehrperson, aber auch als Klassenlehrperson.» In diesem Masterstudiengang erhalte sie wertvolle Kompetenzen und Materialien, die sie danach auch als Klassenlehrperson brauche.

Auch Lorenzo de Neri will Kindern eine Chance geben, ihre Defizite mit gezielter Förderung auszugleichen. Deshalb setzt er sich für eine gerechte Schule ein. «Ich bin ein Fan einer fairen Schule – alle Kinder sollen die gleichen Chancen haben», betont er.

Mit Wissen und Kompetenzen Kinder fördern

Beide waren bereits ein Jahr vor Beginn des Studiums als Heilpädagogin beziehungsweise als Heilpädagoge tätig. Wieso braucht es ein Studium? «Es braucht unbedingt



Lorenzo de Neri (31) und Denise Budry (35) erzählen von ihrem Masterstudiengang Schulische Heilpädagogik an der PHBern.

einen Masterstudiengang. Denn ich habe schon jetzt, nach nicht einmal der Hälfte des Studiums, das Gefühl, dass es einen enormen Unterschied zu vorher macht. Die Studierenden bekommen eine andere Sicht, die eigenen Werte und Haltungen müssen hinterfragt werden. Auch die eigene Art zu unterrichten wird immer wieder reflektiert. So kann sehr viel gelernt werden», ist Denise Budry überzeugt. Lorenzo de Neri sieht dies genauso: «Neben dem Fachwissen und den neuen Kompetenzen stehen uns jetzt auch viel mehr Ressourcen sprich Materialien zur Verfügung. Dies ist sehr hilfreich.» Zudem ist der Standort im Hochschulzentrum vonRoll praktisch: «Wir können in der Bibliothek die empfohlenen Bücher mit Förderbeispielen ausleihen oder ansehen und Seiten, die wir brauchen, kopieren.»

Der Praxisbezug sei im Masterstudiengang Schulische Heilpädagogik generell stark. «Die Beispiele im Unterricht sowie die Materialien in den Fachdidaktikmodulen konnte ich sozusagen am nächsten Tag in meiner Schule anwenden», erzählt Lorenzo de Neri. «Der Praxisbezug ist während des Studiums immer wieder gegeben. Es müssen beispielsweise viele Leistungsnachweise in der Praxis gemacht werden und die Resultate werden dann wiederum im Modul reflektiert», ergänzt Denise Budry. Auch in der berufspraktischen Ausbildung seien die individuellen Lernziele an den Arbeitsort angepasst, diese könnten selbst gewählt werden.

Welche Skills braucht es?

Die Atmosphäre am Institut für Heilpädagogik der PHBern sei sehr gut, es werde viel gelacht und die Dozierenden seien wohlwollend. Die Studierenden seien sehr interessiert und engagiert. Das Studium sei aber sehr streng.

Neben den strengen Prüfungsphasen forderte es einen auch persönlich. «Man ist gezwungen, immer wieder zu reflektieren. Dazu muss man bereit sein», sagt die angehende Heilpädagogin. «Das Beste zu geben und zu wissen, dass dies gut genug ist, ist sehr wichtig. Dies muss man können. Denn, obwohl man theoretisch genau weiss, welche Förderungen optimal wären, hat man in der Praxis zu wenig Zeit, um diese umzusetzen», ergänzt Lorenzo de Neri. Welche Skills benötigt ein Heilpädagoge respektive eine Heilpädagogin also? Das Interesse und der Wille müssen vorhanden sein, sind sich beide einig. Eine gute Selbstorganisation sowie gute Computerkenntnisse seien von Vorteil, denn die PHBern ist papierlos. Beide empfehlen zudem, nebenbei 10 bis 12 Lektionen in einem heilpädagogischen Berufsfeld zu arbeiten, falls dies möglich ist. Mit mehr Lektionen sei das Studium sehr streng. Mit Familie würden sie zudem empfehlen, sich noch einen Lerntag freizuhalten, denn dann könne man ja nicht am Wochenende oder über die Weihnachtsferien lernen.

Informationsveranstaltungen

Michael Eckhart, Leiter Institut für Heilpädagogik der PHBern, informiert über das Masterstudium Schulische Heilpädagogik. Schulische Heilpädagoginnen und Heilpädagogen geben ausserdem einen Einblick in ihr Studium und ihren Arbeitsalltag. Interessiert? Kommen Sie unverbindlich vorbei am 14. März 2020, ab 10.00 Uhr, Fabrikstrasse 8, 3012 Bern.

www.phbern.ch/schulische-heilpaedagogik



Forschungsprojekt Mit Erfolg durchs Gymnasium

Felix Stalder

Foto: Michael Gerber

Wieso engagieren sich Gymnasiastinnen und Gymnasiasten in einem bestimmten Fach mehr und in einem anderen weniger? Wie verändern sich Interessen und Engagement im Verlauf der Gymnasialzeit, und welche Rolle spielt der Unterricht? Das sind Fragen, die ein Forschungsteam der PHBern mithilfe von 1500 Schülerinnen und Schülern aus allen Gymnasien des Kantons Bern beantworten will.

Wer 2017 im Kanton Bern das Gymnasium begonnen hat, ist ihr mit ziemlicher Sicherheit bereits begegnet. Die Rede ist von MEGY. So heisst nicht etwa eine Mitschülerin, sondern das auf vier Jahre angelegte Forschungsprojekt «Mit Erfolg durchs Gymnasium», das einen Jahrgang von Gymnasiastinnen und Gymnasiasten über die gesamte gymnasiale Karriere (GYM1 bis GYM4) hinweg begleitet. An der Studie nehmen sämtliche deutschsprachigen öffentlichen wie privaten Gymnasien des Kantons Bern mit insgesamt 72 Klassen beziehungsweise rund 1500 Schülerinnen und Schülern teil – damit handelt es sich fast um eine Vollerhebung.

Das Forschungsprojekt MEGY will herauszufinden, warum sich Gymnasiastinnen und Gymnasiasten in unterschiedlichem Ausmass für die Fächer Mathematik, Deutsch und Französisch engagieren, wie sich ihr Engagement über die Zeit verändert und welche Auswirkungen dies auf

ihrer Ausbildungserfolg hat. Geleitet wird das Projekt von Prof. Dr. Barbara Stalder und Dr. Franziska Templer von der PHBern. Ein Teilprojekt unter der Leitung von Dr. Miriam Weich hat sich zudem vertieft mit dem Fach Mathematik auseinandergesetzt (MEGY M).

Interesse kann verstärkt werden

«Bisher hat sich die Bildungsforschung hauptsächlich auf den Zusammenhang zwischen Motivation und schulischem Abschneiden konzentriert», sagt Barbara Stalder. «Mit unserer Studie gehen wir einen Schritt weiter und richten den Fokus auf das Engagement in den drei besagten Fächern und messen dessen Auswirkungen auf den schulischen Erfolg.» Neben der reinen Verhaltenskomponente (Beteiligung im Unterricht, Lerneinsatz) wird ausserdem erhoben, wie die Schülerinnen und Schüler emotional zum Fach stehen und wie sehr sie sich mit fachlichen Inhalten kognitiv auseinandersetzen, das heisst darüber nachdenken und sie verstehen wollen.

Wenig überraschend setzen sich Schülerinnen und Schüler in den Fächern stärker ein, die sie interessieren. Ein höheres Engagement führt zu besseren Leistungen, was sich wiederum auf Interesse und Engagement auswirkt – eine positive Spirale kommt in Gang. «Solche Wirkungskreisläufe konnten wir mit unserer Forschung empirisch nachweisen», freut sich Franziska Templer. «Die



Das MEGY-Team (v.l.n.r.): Dr. Miriam Weich, Sabine Lehmann, Dr. Franziska Templer, Prof. Dr. Barbara Stalder, Fabienne Lüthi, Janko Käser

Kreisläufe funktionieren zum Positiven, aber auch zum Negativen, Desinteresse und mangelhafte Schulleistungen können sich ebenfalls gegenseitig verstärken.» Eine Fragestellung der Studie lautet denn auch, wie Schule, Unterricht und Lehrpersonen auf diese selbstverstärkenden Prozesse Einfluss nehmen und sie – im Fall von Negativspiralen – durchbrechen können. Eine vorläufige Erkenntnis, die im Rahmen von MEGY M gewonnen werden konnte, ist, dass die Fachdidaktik in Mathematik am Ende der GYM1 mehr Einfluss auf das Engagement der Schülerinnen und Schüler hat als das Interesse für dieses Fach beim Eintritt ins Gymnasium.

Männer lieben Mathematik, Frauen Französisch?

Das Forschungsteam verfügt im Moment über Daten aus den ersten zwei Gymnasialjahren (GYM1 und GYM2). Hier zeigt sich bereits, dass die Jugendlichen heterogene Interessenprofile aufweisen. «Die einen sind breit an vielen Fächern interessiert, die anderen nur an ganz bestimmten Fächern», sagt Miriam Weich. Die Ausdifferenzierung der Interessen treffe vor allem auf die Männer zu (47%). Bei den Frauen ist ein solcher Auswahlprozess nur etwa bei einem Drittel (30%) zu beobachten. Der grosse Rest der Frauen ist an allen Fächern ähnlich hoch interessiert. «Das lässt sich möglicherweise durch ein generell höheres Bekanntheit zur Schule erklären», sagt Miriam Weich.

Die Männer konzentrieren sich – dem Geschlechterklischee entsprechend – häufig auf Mathematik und lassen das Fach Französisch links liegen. Jene Frauen hingegen, die bestimmte Fächer vor anderen präferieren, fühlen sich zu gleichen Teilen entweder von Französisch oder von Mathematik angesprochen. «Das Vorurteil, dass Frauen sich für Sprachfächer interessieren und Mathematik nicht mögen, lässt sich bei dieser ausdifferenzierenden Frauengruppe nicht halten», sagt Miriam Weich.

Was die Ausdifferenzierung des Interesses im Allgemeinen angeht, so sind zwei Erklärungen möglich: «Posi-

tiv ausgedrückt lässt sich sagen, dass die Jugendlichen Prioritäten setzen und sich damit auseinandersetzen, was sie interessiert und wo sie im Leben hinwollen», sagt Barbara Stalder. «Im negativen Sinn kann dies auch als bezeichnend bezeichnet werden. Denn wie wir aus den Befragungen ebenfalls wissen, kennen die Gymnasiastinnen und Gymnasiasten die Promotionsregeln sehr gut und wissen, dass sie mit guten Noten in den einen Fächern ungenügende Leistungen in den anderen kompensieren können.»

Bis zur Matura

Die meisten der untersuchten jungen Frauen und Männer werden im Jahr 2021 das Gymnasium abschliessen. Bis dahin werden sie noch einmal den MEGY-Fragebogen ausfüllen. Zuletzt werden auch ihre Noten in die Studie einfließen und die Studienergebnisse weiter ergänzen. Aber schon jetzt können einige der Gymnasiastinnen und Gymnasiasten von der Studie profitieren. Das zeigt sich etwa in der Mitteilung einer Schülerin am Ende einer Befragung: «Danke für die Umfrage! Sie hat nämlich nicht nur Ihnen gezeigt, was ich über die Schule denke, sondern auch mir selbst Gelegenheit für eine Reflexion gegeben.»



Foto: ZVG

Neuer Webauftritt der PHBern

Seit Kurzem ist die PHBern mit ihrer neu gestalteten Website online. Diese bringt verschiedene Verbesserungen: zum einen eine zeitgemässe Nutzerinnen- und Nutzerführung – auf dem Mobiltelefon genauso wie auf dem Computer. Zum anderen finden Interessierte passende Angebote einfacher und direkter. Die Weiterbildungssuche wurde völlig überarbeitet. Neue Filter ermöglichen eine zielgerechtere Auswahl.

www.phbern.ch



Im Workshop von Ursula Tschannen wird engagiert die Frage diskutiert, was eine sprachensible Lehrperson ausmacht.

Tagung Sprachsensibler Unterricht Jeder Unterricht ist Sprachunterricht

Text und Fotos: Michael Gerber

Ihre Sprachkompetenzen können Kinder und Jugendliche bekanntlich nicht nur im Sprachunterricht vertiefen. «Jeder Unterricht ist Sprachunterricht» war darum das Motto an der Tagung der PHBern zum sprachsensiblen Unterricht. Amtierende Lehrpersonen und auch Studierende erleben einen spannenden Anlass, der ihren Horizont erweiterte und das Auge für wichtige pädagogische Details schärfte.

Ein Samstagmorgen Ende Oktober. Keine Spur von Wochenendstimmung im Hochschulzentrum vonRoll in Bern. 100 Lehrpersonen und etwa 60 Studierende der PHBern treffen sich an der Tagung «Sprachsensibler Unterricht», um mehr darüber zu erfahren, wie Kinder und Jugendliche ihre Sprachkompetenzen im und ausserhalb des Faches Deutsch vertiefen können. Als wahres Feuerwerk entpuppt sich der Vortrag von Prof. Dr. Josef Leisen. Der emeritierte Professor für Didaktik der Physik an der Universität Mainz ist nicht nur ein brillanter Redner. Er zeigt auch Stolpersteine auf und gibt Tipps, die sich gleich am

Montag nach der Tagung im Unterricht umsetzen lassen. Leisen unterscheidet zwischen Alltagssprache und Bildungssprache, zwischen Spracherwerb und dem Lernen einer Sprache an der Schule, und er macht die Unterschiede und Zusammenhänge zwischen den Begriffen sichtbar.

«Unter- und Überforderung sind der Tod jedes Lernens – es braucht die Treppe der kalkulierten Herausforderung.» Mit solch drastischen Worten ruft der Professor dazu auf, den eigenen Unterricht zu überdenken und geeignete Settings zu schaffen, damit sowohl Kinder mit Deutsch als Zweitsprache als auch alle anderen Schülerinnen und Schüler gemäss ihrem Lernstand profitieren können. Als «Herzangelegenheit» warnt Josef Leisen davor, eine Homogenisierung nach unten zu betreiben. «Diese fordert die Kinder nicht!», sagt er. «Es braucht Heterogenisierung nach oben, mit Unterstützung für die Schwächeren», ruft der erfahrene Pädagoge ins Publikum und erntet bei vielen ein zustimmendes Nicken. Die Lehrpersonen müssten eine Kultur schaffen, in der Fehler er-

laubt seien und die Angst, welche zu machen, gar nicht erst aufkomme. «Unterricht muss zu Wortschatzerweiterung führen, das ist fundamental», wendet sich der Redner an die aktiven und zukünftigen Lehrpersonen: «Helfen Sie mit, die Potenziale der Schülerinnen und Schüler zu fördern!»

Trampoline helfen, Hürden zu überspringen

«Sprachhürden überwinden, ist Aufgabe des sprachsensiblen Unterrichts; stellen Sie Trampoline auf, damit ihre Schülerinnen und Schüler die Hürden überwinden können», schlägt Leisen weiter vor. «Oder senken Sie auch mal eine Hürde um einige Zentimeter ab – Sprachvereinfachung birgt aber auch Risiken, weil sie das Erweitern des Wortschatzes behindert.»

«Die Lehrpersonen kennen Methoden und Instrumente, um die Sprache in ihrem Unterricht in den Fachbereichen Mathematik, NMG und Deutsch bewusst anzuwenden.» So hatte das Vorbereitungsteam der PHBern ein Tagungsziel umrissen und dabei sowohl an Studierende wie auch an amtierende Lehrerinnen und Lehrer gedacht. «Auch in bestimmten Regionen des Kantons Bern ist der Anteil heterogener Klassen sehr hoch», sagt Tagungsleiterin Dr. Katrin Gut-Sembill vom Institut für Weiterbildung und Medienbildung (IWM) der PHBern zu Beginn des Anlasses. Umso wichtiger sei es, genügend Ressourcen und auch Instrumente zu haben, um alle Kinder und Jugendlichen einer Klasse fördern zu können.

Solche Instrumente werden an der Tagung in zehn Workshops vorgestellt. Prof. Dr. Leisen und knapp 20 Dozierende vom IWM, vom Institut Vorschulstufe und Primarstufe und vom Institut Sekundarstufe I diskutieren mit den Teilnehmenden über sprachsensiblen Unterricht in verschiedenen Fachbereichen.

«Die sprachensible Lehrperson im sprachsensiblen Unterricht» – unter diesem Titel steht der Workshop der IWM-Dozentin Ursula Tschannen, der kurzfristig wegen der grossen Nachfrage nach Workshopplätzen organisiert worden ist. Tschannen hat sich bereits eingehend mit dem Tagungsthema befasst und freut sich auf den Aus-



Ania Müller und Simone Preisler studieren an der PHBern.

tausch mit den Studierenden des IVP, die ihr Angebot besuchen. «Wichtig sind die eigene Haltung und die Frage, wie es gelingt, sich ein Bewusstsein für den sprachsensiblen Unterricht anzueignen», sagt die Referentin. «Ich bin begeistert vom Referat von Prof. Leisen», sagt Ursula Tschannen, die sonst Weiterbildungsangebote für amtierende Lehrpersonen anbietet, in Zukunft aber auch gerne solche entwickeln würde, an denen auch Studierende der PHBern teilnehmen können. «Heterogene Gruppen sind immer interessant», ist die Dozentin überzeugt.

«Sprachsensibler Unterricht ist ein wichtiges Thema. Man kann viel richtig machen, aber auch viel falsch», findet Simone Preisler, die im 5. Semester am IVP studiert und den Workshop von Ursula Tschannen besucht. Ihre Kollegin Ania Müller lobt das Referat von Prof. Leisen: «Ich fand die Beispiele sehr anregend und interessant. Aber auch sehr anspruchsvoll. Im Praktikum bin ich sehr gefordert, wenn ich all das beachten will.» Beide sind sich einig, dass sich das frühe Aufstehen am Samstagmorgen gelohnt hat.

Auch Anita Kislig, Lehrerin am Schulhaus Sonnhalde Worb hat den Workshop mit Josef Leisen besucht. «Sprache hat mich immer fasziniert. Es sind aber auch rasch Missverständnisse und unterschiedliche Deutungen möglich», sagt sie. Die Lehrerin einer 3./4. Klasse möchte in Zukunft noch aufmerksamer mit der eigenen Sprache umgehen: «Mir ist wichtig, dass ich auch besser hinhöre, und darauf achte, wie Schülerinnen und Schüler Begriffe verwenden.»

«Vor allem in Realklassen habe ich manchmal Mühe, die Inhalte verständlich zu präsentieren», sagt Felix von Niederhäusern. Er ist Lehrer an der Oberstufenschule Strättligen in Thun und hat an der Tagung neue Impulse erhalten, um seinen Unterricht noch sprachsensibler zu gestalten. Der Übergang von der Alltagssprache zur Bildungssprache, so wie er von Professor Leisen erklärt worden sei, leuchte sehr ein, findet der Mathematik- sowie Natur- und Techniklehrer. Den Aufruf, dass auch ausserhalb der eigentlichen Sprachfächer Sprachbäder ermöglicht werden sollten, findet Felix von Niederhäusern interessant.



Prof. Dr. Josef Leisen und die Tagungsverantwortliche der PHBern, Dr. Katrin Gut-Sembill.

MAS-Lehrgang Bildungsmanagement

Abschlussarbeit bringt Kompetenzerweiterung

Barbara Ryser und Gabriel Schneuwly



An der Abschlussfeier vom 19. November 2019 konnten die Absolvierenden des MAS Bildungsmanagements ihr Diplom entgegennehmen.

Welche pädagogischen, finanziellen, administrativen und sozialen Auswirkungen hat die Einführung eines durchlässigen Sekundarstufenmodells auf die Schulorganisationseinheit? Wie setze ich die Empfehlung eines externen Evaluationsteams um, eine eigenverantwortliche Feedbackkultur zu entwickeln? Welche E-Learning-Konzepte eignen sich für Aus- und Weiterbildungsangebote mit Teilzeitstudierenden?

Diesen und weiteren Fragen gingen die Absolvierenden des MAS Bildungsmanagement des Jahrgangs 2017 in ihren Abschlussarbeiten nach. Im Rahmen dieser Arbeit konnten sie sich während knapp eines Jahres mit einer Herausforderung aus ihrem Führungsalltag auseinandersetzen und Grundlagen für Weiterentwicklungen in ihren Bildungsinstitutionen erarbeiten.

Management und Bildung – zwei Schwerpunkte

Die unterschiedlichen Themen widerspiegeln die verschiedenen Profile und Aufgabenfelder der Absolvierenden. Einige leiten ganze Schulen oder einzelne Bereiche auf der Primarstufe, der Sekundarstufe I oder der Sekundarstufe II. Anderen haben Kaderfunktionen im Bereich der Weiterbildung inne.

Der MAS Bildungsmanagement wird diesem breiten Spektrum gerecht, indem er die Schwerpunkte Bildung und Management anbietet. Die Teilnehmenden können je nach beruflichem Hintergrund den Schwerpunkt wählen und die Abschlussarbeit entsprechend ausrichten.

Produkte für den Führungsalltag

In den meisten Fällen ist bei den MAS-Abschlussarbeiten ein Produkt entstanden, das zurück in den beruflichen Alltag fliesst. Ein Absolvent beispielsweise entwickelte einen Massnahmenkatalog zur Führung von externen Dozierenden. Weitere Beispiele sind ein Personalmanagementkonzept, ein Argumentarium für die Wahl eines Sekundarstufenmodells und ein Konzept für ein betriebliches Gesundheitsmanagement.

Herausforderung und Gewinn

Das Verfassen dieser umfassenden Abschlussarbeit parallel zur beruflichen Tätigkeit stellte für alle Studierende eine Herausforderung dar. Da im Fokus der Abschlussarbeit aber eine berufliche Herausforderung stand, haben alle diesen Prozess als gewinnbringend erlebt. Livio Marretta beispielsweise zieht folgendes Fazit: «Das Erstellen der Arbeit hat mich als Autor der vorliegenden Arbeit zu einem inhaltlichen und methodischen Kompetenzzuwachs geführt, für den ich sehr dankbar bin.»

Zwei Profile, ein MAS

Der MAS Bildungsmanagement steht Interessierten mit zwei unterschiedlichen Profilen offen: Der Schwerpunkt Management richtet sich an Personen, die sich für die Gesamtleitung einer grösseren Schule oder Bildungsinstitution bzw. eines Bildungsamts mit umfassender Personalverantwortung qualifizieren möchten. Im Schwerpunkt Bildung können sich Personen qualifizieren, die in Institutionen im Bildungsbereich in der Bildungsverwaltung, bei Verbänden oder Non-Profit-Organisationen arbeiten und grössere Projektleitungen, Stabsstellen oder die Leitung von Bildungsfachstellen beziehungsweise Studiengängen übernehmen.

Garantierte Durchführung des nächsten Lehrgangs, Start am 2. Mai 2020.

Mehr Informationen zum MAS Bildungsmanagement inkl. Anmeldeformular unter www.phbern.ch/17_511_010



Teilnehmende des Q2 Berufskompetenz

Quartalsangebot Q2

«Die Intensivweiterbildung war ein riesiger Gewinn»

(tva) Im Kanton Bern besteht seit Jahren die Möglichkeit, sich im Rahmen eines bezahlten Bildungsurlaubs intensiv mit beruflichen Themen auseinanderzusetzen. Jährlich nutzen über 100 Lehrerinnen und Lehrer dieses Weiterbildungsformat.

In einem mehrjährigen Projekt untersuchten die Leitungsteams, welche Wirkung der Besuch der Intensivweiterbildung langfristig hat. Es konnte unter anderem der Nachweis erbracht werden, dass Lehrpersonen schwierige Situationen und Herausforderungen erfolgreicher aus eigener Kraft bewältigen können (Erhöhung der Selbstwirksamkeitsüberzeugungen).

Was bedeutet dies konkret?

Ehemalige Teilnehmende eines Quartalsangebots Q2 Berufskompetenz wurden befragt, ob und wie sie eine erhöhte Selbstwirksamkeit im Berufsalltag erleben.

«Im Elternkontakt habe ich nicht mehr den Eindruck, mich verteidigen zu müssen. Ich bleibe ruhig und erkläre, was mir wichtig ist, was ich mache und möchte.»

«Das letzte halbe Jahr wäre ohne vorangegangenes Q2 kaum zu bewältigen gewesen – so schaffte ich die Balance zwischen Anforderungen und Zu-mir-Schauen einigermassen.»

«Das Q2 war für mich ein Ort, um wichtige berufliche Themen anzupacken und für mich zu klären.»

Auch andere Teilnehmende erleben sich grundsätzlich sicherer, klarer, und sie bleiben auch in schwierigen Situationen handlungsfähiger.

Die Teilnahme an einer Intensivweiterbildung steht allen Lehrpersonen vom Zyklus 1 bis zur Sekundarstufe II offen, die bereits acht Jahre im Kanton Bern unterrichten. Im Q2/20 hat es noch einige freie Plätze, weitere Informationen und Anmeldung unter www.phbern.ch/20.211.005 oder bei Therese von Arb, therese.vonarb@phbern.ch, T +41 79 390 64 85.

Modul Medien und Informatik

Neue Weiterbildungen

(mmi) Der Lehrplan 21 und das damit verbundene neue Modul Medien und Informatik führt zu einer grossen Nachfrage nach Weiterbildungen. Die Erziehungsdirektion des Kantons Bern hat deshalb zusätzliche Mittel für die PHBern gesprochen. Diese ermöglichen, das Angebot zu erweitern und speziell eine neue Weiterbildung zu entwickeln. Diese richtet sich an Lehrpersonen, die das Modul Medien und Informatik unterrichten oder ihre Kompetenzen in Medien und Informatik erweitern wollen.

Die neue Weiterbildung kommt dem Wunsch der Teilnehmenden nach mehr Flexibilität entgegen. Teilnehmende wählen – je nach vorhanden Kompetenzen und Präferenzen – das Gesamtangebot oder stellen ein individualisiertes Angebot zusammen. Sie erhalten die Möglichkeit, sich genau in die Themen zu vertiefen, die ihnen aktuell den grössten Nutzen bringen.

Das Gesamtpaket besteht aus den folgenden vier Teilen, die auch einzeln buchbar sind:

- Medien (Schwerpunkt 5.–9. Klasse): Kooperation und Medienerziehung (z.B. Datenschutz, Urheberrecht, Recherchieren)
- Informatik (Schwerpunkt 5.–9. Klasse): Hintergrundwissen im Zusammenhang mit konkreten Unterrichtsbeispielen
- Making-Aktivitäten (1.–3. Zyklus): Produzieren und Präsentieren – 3-D-Drucken, Trickfilme und Robotik, die das Analoge mit dem Digitalen vereinen
- MIA21 (1.–3. Zyklus): praxisnahes, fachliches und fachdidaktisches Wissen im Bereich Medien und Informatik gemäss Lehrplan 21

Die Grundidee ist, dass Lehrpersonen sich praxisnahes, fachliches und fachdidaktisches Wissen für ihren Unterricht aneignen. Die neuen Angebote bedeuten Lernen im Team, Lernen vor Ort und begleitetes Lernen (Coaching).

Medien und Informatik – das Gesamtpaket

ab 3.2.2020, Dauer: 45 Std.

www.phbern.ch/20.151.300.02

ab 16.4.2020, Dauer: 45 Std.

www.phbern.ch/20.151.300.03

Kontakt und weitere Informationen:

Karin Winkel, medienundinformatik@phbern.ch,

T +41 31 309 28 91.

Weiterbildung/Veranstaltungen für Lehrpersonen / Formation continue pour les enseignants

Kulturinstitutionen Kanton Bern / Institutions culturelles

<ul style="list-style-type: none"> – Alpines Museum Bern – Bernisches Historisches Museum – Botanischer Garten der Universität Bern – Centre Pasquart, Biel/Bienne – Konzert Theater Bern – Kulturzentrum Dampfzentrale Bern – Kunstmuseum Bern – Kunstmuseum Thun – Museum Franz Gertsch, Burgdorf – Museum für Kommunikation, Bern – Neues Museum Biel/Nouveau Musée Bienne – Naturhistorisches Museum der Burgergemeinde Bern – Stadttheater Biel-Solothurn – Stadttheater Langenthal – Tierpark Bern, Dählhölzli und BärenPark – Zentrum Paul Klee, Bern 	<ul style="list-style-type: none"> www.alpinesmuseum.ch www.bhm.ch www.boga.unibe.ch www.pasquart.ch www.konzerttheaterbern.ch www.dampfzentrale.ch www.kunstmuseumbern.ch www.kunstmuseumthun.ch www.museum-franzgertsch.ch www.mfk.ch www.nmbiel.ch/ www.nmbienne.ch www.nmbe.ch www.theater-solothurn.ch www.langenthal.ch www.tierpark-bern.ch www.zpk.org und www.creaviva.org
--	--

Weiterbildung / Formation continue

<p>Kunst entdecken, Textil (Nr. 20.205). Wir lassen uns von faszinierenden Werken und Stilelementen aus «Kunst und Textil» zu einzigartigen textilen Produkten inspirieren. Nach dem Experimentieren mit unterschiedlichsten Materialien entwickeln wir unsere Ideen in diesem Kontext weiter und setzen sie applizierend, stickend, nähend, webend, filzend, collagierend, färbend oder strickend um. Der Kurs findet in Biel statt und ist dank der Unterstützung der Erziehungsdirektion für bernische Lehrpersonen kostenlos.</p>	<p>Anmeldeschluss: 23. Dezember 2019 Kursbeginn: 8. Februar 2020 www.lernwerkbern.ch</p>
<p>AFP/PAI: deux tremplins pour l'insertion des jeunes sur le marché du travail. La formation duale bénéficie d'une bonne image en Suisse mais certains de ses aspects sont encore mal connus ou mal perçus par une partie des employeurs. L'objectif de cette conférence-débat sur l'AFP et la PAI est d'apporter des informations concrètes et pratiques aux milieux économiques vaudois en besoin de main-d'œuvre et intéressés à offrir un tremplin aux jeunes en quête de formation. Lieu de la manifestation : auditorio César-Roux, CHUV, Lausanne.</p>	<p>13 janvier 2020 www.insertion-vaud.ch</p>
<p>Räder in Bewegung (Nr. 20.307). Erleben und Reflektieren der Grundideen zu allen Bänden der neuen Lehrmittelreihe «Technik und Design» mit praktischen Beispielen. Einstiege, Experimente, Aufgabenstellungen und viele Ideen zeigen auf, wie im Unterricht kompetenzorientiert gearbeitet werden kann. Der Kurs findet in Burgdorf statt und ist dank der Unterstützung der Erziehungsdirektion für bernische Lehrpersonen kostenlos.</p>	<p>Anmeldeschluss: 16. Januar 2020 Kursbeginn: 27. März 2020 www.lernwerkbern.ch</p>
<p>Info-Veranstaltung: Studiengänge des EHB für BKU-/ABU-/BM- und HF-Lehrpersonen, für ÜK-Leiter/innen sowie für Spezialistinnen und Spezialisten der Berufsbildung (Bachelor, Master). Das EHB informiert über seine Studiengänge: Lehrpersonen an Berufsfachschulen (BKU, ABU, KV), Lehrpersonen an Berufsmaturitätsschulen (BM), ÜK-Leiter/innen und Berufsbildner/innen (3. Lernort), Dozierende an Höheren Fachschulen (HF), Bachelor of Science in Berufsbildung, Master of Science in Berufsbildung. Veranstaltungsort: EHB Zollikofen. Zeit: 18 bis 20 Uhr.</p>	<p>14. Januar 2020 www.ehb.swiss</p>
<p>Pop Art (Nr. 20.108). Die provokative Welt der Pop Art mit ihren Bildsprachen, Motiven, Materialien und Farben ist eine unerschöpfliche Inspirationsquelle. Die Impulse werden wir experimentell weiterentwickeln und zum Ausdruck bringen – mit Stift, Pinsel, Textilien, Holz, Karton oder Druckpresse. Der Kurs findet in Biel statt und ist dank der Unterstützung der Erziehungsdirektion für bernische Lehrpersonen kostenlos.</p>	<p>Anmeldeschluss: 27. Januar 2020 Kursbeginn: 11. März 2020 www.lernwerkbern.ch</p>
<p>Le juste équilibre entre formation et production. Animée par le Dr phil. Jean-Paul Moulin, ex-directeur du CFPS du château de Seedorf, cette conférence vous propose de trouver le juste équilibre entre formation et production dans la formation professionnelle de jeunes en difficultés d'apprentissage. Lieu de la manifestation : IFFP Renens. 17 h 15 à 19 h 30.</p>	<p>28 janvier 2020 www.iffp.swiss/ juste-equilibre-formation-production</p>

Amt für Kindergarten, Volksschule und Beratung

69 Newsletter an die Schulleitungen der Volksschule – eine Übersicht

Office de l'enseignement préscolaire et obligatoire, du conseil et de l'orientation

69 Lettre d'information pour les directions d'école: une vue d'ensemble

Erziehungsdirektion

70 Aufnahmeverfahren Brückenangebote – Informationen für das Schuljahr 2020/21

Direction de l'instruction publique

70 Procédure d'admission aux solutions transitoires – informations pour l'année scolaire 2020-2021

Informationsveranstaltungen

70 Gymnasien, Fachmittelschulen, Wirtschaftsmittelschulen

Séances d'information

70 Gymnases, écoles de culture générale et écoles de commerce



Amt für Kindergarten, Volksschule und Beratung

Newsletter an die Schulleitungen der Volksschule – eine Übersicht

Themen der Ausgabe vom 25. Oktober 2019

- Sicherheit der Internetanschlüsse in Volksschulen
- Aktion 72 Stunden der SAJV

Themen der Ausgabe vom 25. September 2019

- Aufnahmeverfahren in die Sekundarstufe II – Anpassungen
- Früherkennung von Kindeswohlgefährdung
- Tag der Zweisprachigkeit: Wettbewerb
- Praxisnah und flexibel Heilpädagogik studieren

Themen der Ausgabe vom 2. September 2019

- Save the date: 6. Tag der Schule
- «Notfälle und Krisen in Schulen» – Handbuch zur Erstellung eines Notfall- und Krisenkonzepts erschienen
- Fragen und Antworten zu Tagesschulen
- Information zur Thematik Loverboy
- Facherweiterung/Erweiterungsdiplom: Übernahme der Studiengebühren

Office de l'enseignement préscolaire et obligatoire, du conseil et de l'orientation

Lettre d'information pour les directions d'école: une vue d'ensemble

Sujets de l'édition du 25 octobre 2019

- Sécurité des connexions Internet à l'école obligatoire
- L'Action 72 heures du CSAJ
- Semaine des médias à l'école 2019, du 25 au 29 novembre
- InoMATHS
- Coup de pouce aux participants du Festival de l'Ultracourt 2020

Sujets de l'édition du 25 septembre 2019

- «A l'eau!» Un projet pédagogique Pro Natura
- Le challenge des explorateurs de l'énergie
- Journée du bilinguisme, concours
- Détection précoce des situations de mise en danger du bien-être de l'enfant

Sujets de l'édition du 2 septembre 2019

- Réservez la date: 6^e Journée de l'école
- «Urgences et crises dans les écoles» – l'aide à l'élaboration d'un concept d'urgence et de gestion des crises a été publiée
- Foire aux questions concernant l'école à journée continue
- Informations sur la thématique des *loverboys*
- HEP-BEJUNE: nouveau catalogue de livres pour lectures suivies

Erziehungsdirektion

Aufnahmeverfahren Brückenangebote – Informationen für das Schuljahr 2020/21

Die Klassenlehrpersonen des 9. Schuljahres können ihre Schülerinnen und Schüler, die keine Anschlusslösung finden, wie folgt in das Berufsvorbereitende Schuljahr BVS, in die Vorlehre oder bei der Triagestelle anmelden:

Termin: Kalenderwochen 13–18 (23. März bis 3. Mai 2020)

Anmeldeformular: elektronisch auf www.erz.be.ch/brueckenangebote

Weitere Informationen zu den Brückenangeboten, dem konkreten Anmeldeverfahren, den zuständigen Berufsfachschulen sowie der Triagestelle finden Sie auf www.erz.be.ch/brueckenangebote.

Direction de l'instruction publique

Procédure d'admission aux solutions transitoires – informations pour l'année scolaire 2020-2021

Les maîtres et maîtresses de classe de 11^e année peuvent inscrire à l'année scolaire de préparation professionnelle (APP), au préapprentissage ou au service d'aiguillage les élèves qui ne trouvent pas de solution de raccordement. Les modalités sont les suivantes :

Délai: Semaines 13 à 18 (du 23 mars au 3 mai 2020)

Formulaire d'inscription: Formulaire électronique sur www.erz.be.ch/solutions-transitoires

Vous trouverez de plus amples informations sur les solutions transitoires, la procédure d'inscription, les écoles professionnelles compétentes et le service d'aiguillage à l'adresse suivante : www.erz.be.ch/solutions-transitoires

Informationsveranstaltungen

Gymnasien, Fachmittelschulen, Wirtschaftsmittelschulen

Die Daten der Informationsveranstaltungen finden Sie auf der Internetseite der Erziehungsdirektion:

- Gymnasien, Fachmittelschulen:
www.erz.be.ch/mittelschulen
> Informationsveranstaltungen an Mittelschulen
 - Wirtschaftsmittelschulen:
www.erz.be.ch/berufsschulen > Aktuell
-

Séances d'information

Gymnases, écoles de culture générale et écoles de commerce

Vous trouverez les dates des séances d'information sur le site Internet de la Direction de l'instruction publique :

- Gymnases, écoles de culture générale:
www.erz.be.ch/ecoles-moyennes > Portes-ouvertes / Séances d'information des écoles moyennes
 - Ecoles de commerce :
www.erz.be.ch/fr/index/berufsbildung/berufsfachschulen.html > Actualité
-

Cartoon



Sprachzement für den nationalen Zusammenhalt. ..